

L'ART DE PREPARER/ RÉUSSIR SES TRADES

Un livre complet sur toutes les
facettes de l'investissement
court/ moyen termes



Fonctionnement des marchés

Analyse technique (les basics, Wyckoff, Ichimoku,
volume profile, les indicateurs...)

Money management (les prérequis, construction,
gestion de risque, journal de suivi...)

Gestion des emotions

INTRODUCTION/ PRESENTATION

Ingénieur informatique de formation, je me suis découvert une passion pour l'investissement en 2017

Étant jeune et travaillant dans le domaine des technologies, je me suis automatiquement orienté vers les cryptomonnaies...

Cet univers m'a tout de suite intéressé, ma formation me permettant de comprendre plus facilement le fonctionnement des projets.

J'ai donc, dès le début, cherché à me former, et comme beaucoup, ma formation a commencé avec des recherches internet, des articles, des vidéos sur le sujet... Cependant, j'ai rapidement vu les limites de la formation sur internet, car les thèmes évoqués sont vagues et traités en surface, on entre rarement dans les détails et souvent, le seul but est de faire miroiter des ROI irréels, de vendre du rêve sans pousser les gens à avoir leur propre réflexion.

Je me suis donc tournée vers la lecture d'ouvrages rédigés par des experts en la matière. J'ai enchaîné diverses lectures plus ou moins pertinentes avec pour seul but d'emmagasiner le plus d'informations et de compétences possibles. Cependant, les ouvrages disponibles sur le sujet sont très nombreux, on dénombre des centaines de livres qui traitent tous de sujets spécifiques, de méthodes de trading en passant par la gestion des émotions, d'un portefeuille d'investissement...

Alors par où commencer ?!

Il m'est alors venu à l'idée de proposer un livre/ ebook avec les points que je trouve les plus importants, une sorte de couteau suisse de l'investisseur, qui permettrait de voir tous les aspects de l'investissement, de contourner les pièges, et surtout, de perdurer et d'être rentable.

C'est dans ce contexte que s'inscrit ce livre/ ebook.

Après 20 ouvrages lus et analysés et des centaines d'heures d'analyse technique, j'estime enfin pouvoir proposer un contenu de qualité, à mon humble niveau, et vous orienter vers des lectures complémentaires permettant d'approfondir certains sujets.

Introduction/ présentation :

Chapitre 1 => Introduction

1.1 Généralités

1.2 Les prérequis

Chapitre 2 => L'analyse technique

2.1 De quoi parle-t-on ?

2.2 Les marchés

2.3 Unité de temps (UT)

2.4 Support et résistance

2.5 Le trading c'est tendance

2.6 Retour sur les UT

2.7 Le range

2.8 Retracement/ Correction

2.8.1 Fibonacci

2.8.2 Support et résistance

2.8.3 Et le reste !

2.8.4 Généralités

2.9 Figure chartiste

2.10 Vagues d'Elliott

2.10.1 Phase de correction

2.10.2 Fibonacci

2.10.3 Conclusion

2.11 Les volumes

2.11.1 La loi de l'effort et du résultat

2.11.2 Divergence et convergence

2.11.3 En tendance

2.11.4 Manque d'intérêt

2.11.5 Conclusion

2.12 Les indicateurs

2.12.1 Volume profile

2.12.2 RSI (Relative Strength Index)

2.12.3 MACD

2.12.4 Les autres

2.13 Ichimoku

2.13.1 Composition

2.13.2 Exemple

2.13.4 Conclusion

2.14 SMC

2.14.1 Les liquidités

2.14.2 Order block

2.14.3 L'imbalance (ou FVG => Fair Value Gap)

2.14.4 BOS

2.14.5 Breaker Block / Change Of Character

2.14.6 Récapitulatif

2.14.7 Exemple

2.14.8 Conclusion

Chapitre 3 => Wyckoff

3.1 Introduction

3.2 Les différentes phases

3.3 Accumulation

3.3.1 Explication

3.3.2 Les signes d'une accumulation

3.4 Phase de poussée/ de tendance haussière

3.4.1 Explication

3.4.2 Les signes

3.5 Phase de distribution

3.5.1 Explication

3.5.2 Les signes

3.6 Phase de correction / Tendence baissière

3.6.1 Explications

3.6.2 Les signes

3.7 Spring/ test de liquidité

3.8 Conclusion

Chapitre 4 => Money management

4.1 Introduction

4.2 Pourquoi ?

4.3 Une seule technique ? (pour les gouverner tous)

4.4 Les prérequis

4.4.1 Capital

4.4.2 Ratio R

4.4.3 Taux de réussite

4.4.4 Espérance de gain

4.5 Construction money management

4.5.1 Introduction

4.5.2 Risque portefeuille

4.5.3 Risque position

4.5.4 EPO max à ne pas dépasser

4.5.5 Stop de protection

4.5.6 Taille de position

4.5.7 Mise en pratique

4.5.8 Potentiel de gain

4.6 S'adapter

4.6.1 Rapport Gain/ Risque

4.6.2 La probabilité de réussite

4.6.3 Approche constante ou proportionnelle ?

4.6.4 Exposition par opération (EPO)

4.6.5 Probabilité de risque portefeuille

4.6.6 Volatilité

4.6.7 Seuil d'alerte

4.7 Conclusion

4.8 Journal de suivi

4.8.1 Comment ?

4.8.2 Le journal de suivi

4.8.3 Journal de suivi de sentiments

Chapitre 5 => Synthèse/ retour d'expérience

5.1 Analyse technique

5.2 Ne pas confondre court et long terme

5.3 Money management / suivi de positions

5.4 Conclusion générale / Remerciements

CHAPITRE I: INTRODUCTION

I.1 Generalités

Je pense qu'il est primordial de commencer par les bases et les définitions.

→ De quoi parle-t-on exactement quand on parle de "trading" ?

On parle d'investissement, mais sur un horizon de temps plus court, rien de plus (l'investissement est souvent synonyme de long terme)

Tout au long de cet ouvrage, j'utiliserai souvent le terme "d'investissement court terme" car j'estime que le terme de trader/ trading, doit être propre aux professionnels disposant d'un diplôme, d'une formation financière.

Le but de tout investisseur rentable, n'est pas de surperformer le marché, de prévoir où le prix ira, son but est d'analyser le mouvement du prix, de trouver des zones importantes (et si possible, de convergence avec plusieurs niveaux) et grâce à cela, prévoir ses actions en fonction des réactions du prix.

Il est important de prévoir plusieurs scénarios, avec des niveaux d'invalidation. Car la première erreur à éviter consiste à se focaliser sur un seul scénario, qu'il soit haussier ou baissier, en faisant fi des autres.

Connaissez-vous le dicton "Garde tes amis près de toi, mais tes ennemis encore plus près" ? Nous pouvons l'utiliser dans ce cas précis, il est nécessaire de se préparer au mieux aux scénarios qui nous mettent dans l'inconfort afin de pouvoir y faire face lorsqu'ils se produisent.

I.2 Les prérequis

L'investissement court terme c'est simple !

Il suffit d'avoir une bonne analyse du prix, de définir des niveaux et de prévoir chaque action à réaliser en fonction de chaque niveau.

Mais, c'est à ce moment précis que les choses se compliquent, et c'est ce que nous allons voir plus loin.

Tout d'abord, il faut avoir un plan et un plan solide :

- Comment rentrer en position ?
- Pourquoi ?
- Quelle taille de position ?
- Quand sortir ?
- Que faire si ça ne marche pas ?

On appelle cela le Money Management.

Ce plan est propre à chaque investisseur et vous devez le suivre à la lettre. Nous détaillerons cela plus loin, mais vous comprendrez que, même avec une analyse de mauvaise qualité, vous pouvez être rentable si vous suivez votre plan à la lettre.

Le second problème vient du fait que nous sommes tous des Humains (jusqu’à preuve du contraire) et par conséquent, que nous avons des sentiments (bons ou mauvais).

L’investissement est une épreuve en soi, une épreuve de tous les jours car cela fait ressortir le meilleur, et le pire de chaque Homme (l’animosité, le besoin de revanche, l’impatience...).

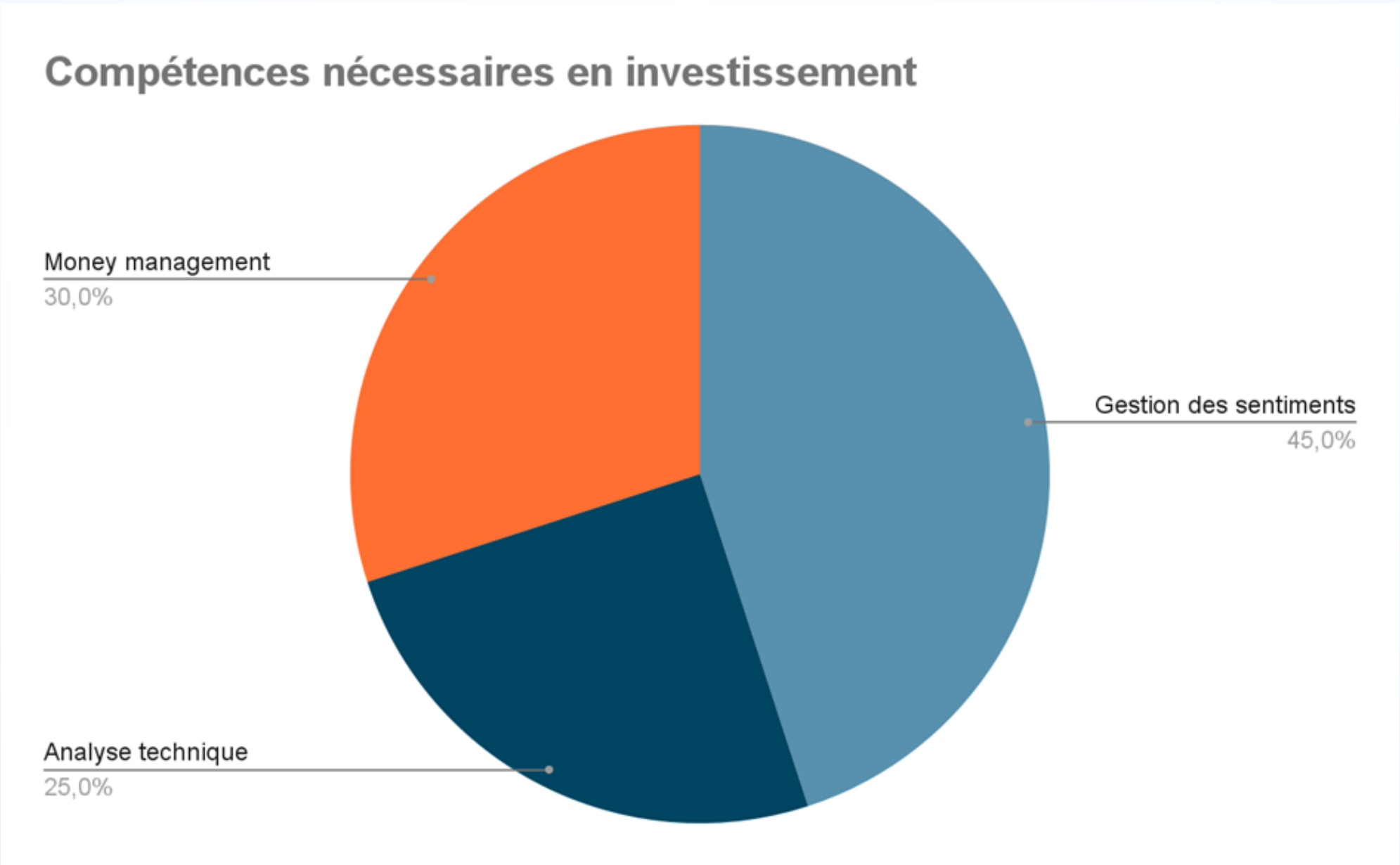
Il est important de le rappeler (vous verrez que ce n’est pas la dernière fois que je le dis dans ce livre) mais, en investissement, votre pire ennemi c’est vous-même... Et plus particulièrement vos sentiments.

C’est la partie la plus compliquée, sur laquelle il va falloir travailler. Si vous apprenez à gérer vos réactions, vos émotions et que vous suivez votre plan/ money management, alors vous pouvez être rentable et cela même sans analyse technique !

Si on considère que vous avez 50% de chance de gagner et 50% de chance de perdre, donc qu’on considère que l’investissement est un jeu de hasard, si votre money management est bon, vous perdrez moins que ce que vous gagnerez

N’oubliez pas que l’investissement est un tout. Vous pouvez être le meilleur analyste technique au monde mais ne pas être rentable car vous gérez mal vos pertes et que vous ne suivez pas un plan précis.

S’il fallait donner un pourcentage pour les compétences à avoir pour être un bon investisseur :



CHAPITRE II: L'ANALYSE TECHNIQUE

2.1 De quoi parle-t-on ?

Quel est le rôle de l'analyse technique dans votre plan de trading ? Et bien c'est très simple. L'analyse technique va vous permettre de :

1. Savoir où se situe le prix à un instant T
2. De connaître les prochains niveaux de résistance / Support,
3. D'analyser l'évolution du prix en fonction de l'unité de temps (tendance/ range)
4. Et surtout, plus généralement, de déterminer qui a la main sur le marché (acheteurs ou vendeurs)

2.2 Les marchés

Bien souvent, c'est une partie qui n'est pas développée et que les gens ne maîtrisent pas alors qu'à mon sens, c'est un point essentiel.

Pourquoi le marché se comporte de cette manière ? Pourquoi les résistances/ les supports, les tendances haussières / baissières...

C'est assez simple !

Tout d'abord, il est primordial de garder à l'esprit que le marché n'a que trois positions :

- Tendance haussière
- Tendance baissière
- Range (70% du temps)

Ce qu'il faut comprendre, c'est que les évolutions du prix ne sont rien d'autre que le fruit de la bataille entre acheteurs et vendeurs. Le marché se définit comme la rencontre de l'offre et de la demande. Pour que vous puissiez vendre, il faut que quelqu'un en face soit en position d'achat.

Le prix se fixe lors de cette rencontre, plus l'offre est importante, plus le prix diminue. Au contraire, une demande supérieure à l'offre entraîne une hausse des prix.

Prenons l'exemple du range → Lorsque nous sommes dans un range, cela indique que les acheteurs et vendeurs sont d'accord sur le prix, c'est l'équilibre parfait. Nous avons donc des mouvements de prix qui naviguent entre deux bornes (basse et haute) car chaque personne vend et achète à des prix sensiblement égaux, chaque ordre trouve chaussure à son pied !

Arrive un moment où il y a un désaccord (bad/ good news ou simplement le souhait des acheteurs ou vendeurs de faire bouger les prix) et, l'un des deux parties estimera que le prix n'est plus juste, qu'il est pricer trop à la hausse ou à la baisse, et donc il cherchera à provoquer une secousse afin d'aller chercher une zone de prix qu'il juge plus juste.

Je prends l'exemple d'une cassure baissière de range, les vendeurs sont donc en position de force, ils estiment que le prix est surcoté et se mettent à vendre leur stock dans le but de le faire chuter et de se mettre d'accord sur une nouvelle zone de prix.

(Acheteurs et vendeurs sont représentés par les institutionnels, ce sont eux qui ont la possibilité de faire bouger le marché avec des ordres d'achats/ventes conséquents)

La question est alors de connaître le mécanisme utilisé afin de faire baisser le prix ? Est-ce seulement le fait de vendre ? La réponse est non.

Pour faire baisser le prix, les institutionnels vont avoir besoin de liquidité, c'est à ce moment-là que nous (les petites mains) entrons en jeu. En effet, l'une des différences entre les institutionnels et les particuliers est la taille des positions prises.

Vous ou moi, pouvons-nous permettre de placer un ordre à quelques milliers voir centaines de milliers d'euros ou de dollars, cela n'affectera en rien le prix (sauf si bien entendu, vous êtes exposés sur un marché peu liquide, où il y a très peu de volume de transaction). Mais les institutionnels, eux, ne peuvent pas faire exécuter leurs ordres aussi facilement (une grosse position aurait automatiquement un impact significatif sur le prix).

Prenons l'exemple d'un institutionnel qui placerait un ordre de vente de quelques dizaines de millions d'euros, si personne ne souhaite acheter en face, alors le prix va se déplacer, vers le sud, jusqu'à trouver des ordres d'achats permettant d'absorber la vente.

Ce qui aura pour effet d'avoir un prix de vente inférieur à celui de départ.

Alors comment procèdent-ils ?!

Dans un premier temps, ils divisent leurs positions, en plaçant des ordres à différents endroits et moments stratégiques afin d'avoir le moins d'impact possible sur le prix.

Puis, pour lisser leur prix de vente ou d'achat, ils vont venir chercher la liquidité là où elle se trouve, afin d'être sûrs d'avoir de la force acheteuse en face (s'ils sont vendeurs, et inversement lorsqu'ils sont acheteurs).

Gardons l'exemple d'une cassure de range → On restera sur du simple, une partie de leur ordre prendra effet à la cassure du range. Ce qui aura pour effet d'écarter le prix de ce niveau. A partir de là, ils vont faire remonter le prix (simplement pour tester la demande, afin d'être sûrs que plus personne n'est acheteur). Donc le prix remonte pour tester de nouveau le bas de range (voir le réintégrer partiellement). Ici beaucoup de petits "malins" (des petites mains → nous) penseront à un retour haussier, une réintégration, donc achèteront à ce niveau. Mais ce n'était rien de plus qu'une chasse aux liquidités/ un test de la force opposée leur permettant de vérifier que la résistance est moindre mais aussi, leur permettant de continuer à vider leur stock.

C'est pour cela qu'on entend souvent que nous sommes la liquidité des institutionnels. Et vous le ressentez bien fréquemment quand vous placez vos ordres, au début, j'espère que ce n'est plus le cas si vous commencez à avoir de la bouteille.

Exemple tout bête → Vous placez votre ordre de vente pile sous un creux de marché... Le prix vient récupérer votre commande et part dans le sens inverse...

Vous avez servi de liquidités !

Le but des institutionnels est donc simple → Chercher où sont les poches de liquidités, afin d’aller les chercher et de pouvoir trouver des bons samaritains leur achetant leur stock (ou leur permettant de refaire leur stock, en fonction de la tendance).

2.3 Unité de temps (UT)

Après avoir vu le fonctionnement du marché et les raisons de l’évolution du prix. Il est important de revenir sur quelques bases.

Vous avez déjà vu un graphique ? Des bougies.... Parlons rapidement des UT
Je ne vais pas vous faire un cours dessus, j’imagine que vous savez de quoi on parle (si vous ne savez pas, je vous invite à aller vous renseigner sur internet). Nous allons juste voir sur quelles unités de temps se baser en fonction de votre horizon de temps d’investissement.

Tout d’abord, lors de votre analyse, il va être important d’utiliser plusieurs UT. On peut voir cela comme de l’affinage... Vous commencez sur une unité de temps supérieure puis vous descendez, pour bien positionner vos entrées/ sorties

	Scalping	Très court terme	Court terme	Moyen terme	Long terme
Tendance	15 minutes	H1	Daily	Weekly	Monthly
UT Analyse technique	5 minutes	15 minutes	H1	Daily	Weekly
UT Entrée / Intervention	1 minute	5 minutes	15 minutes	H4/H1	Daily

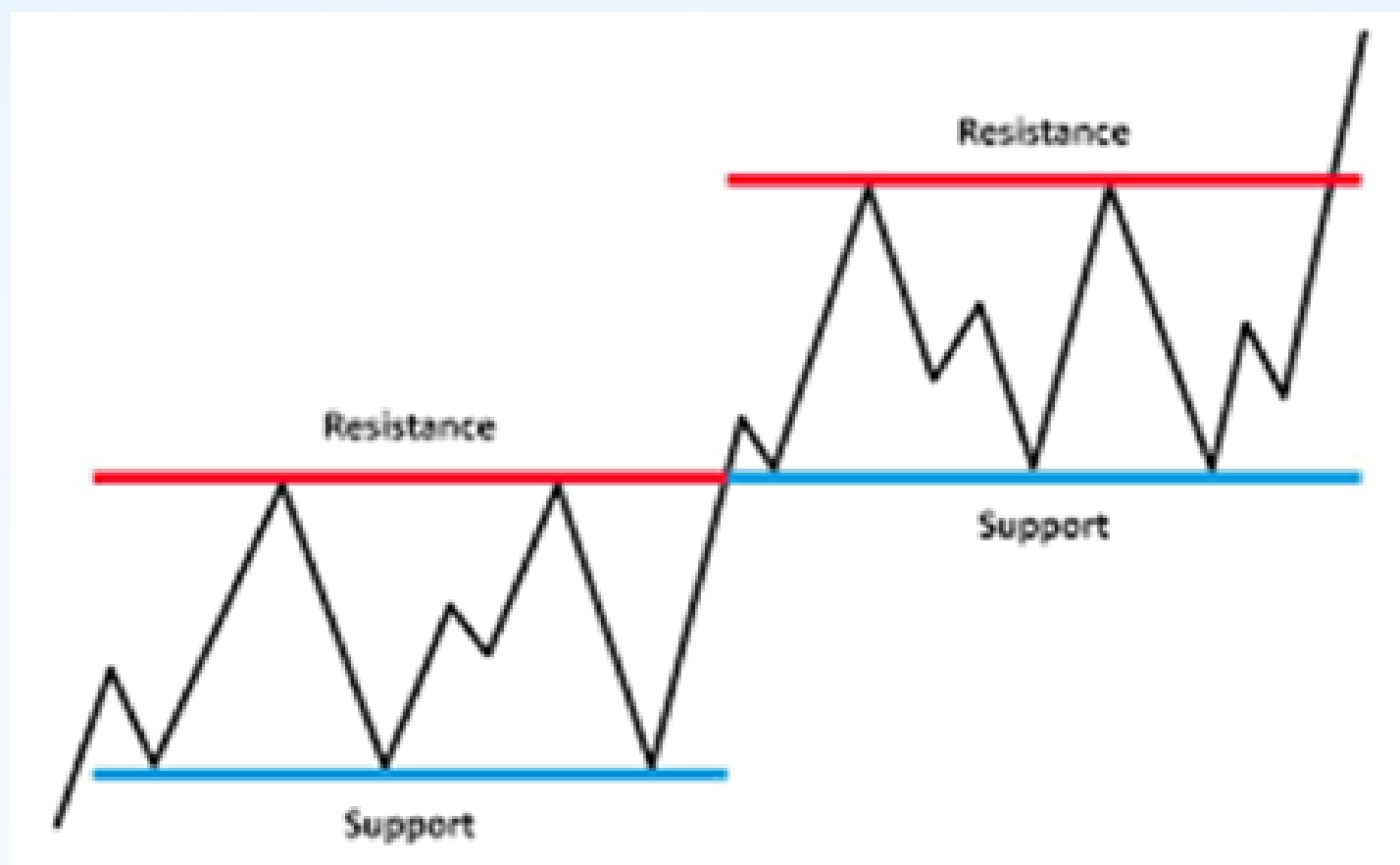
Plusieurs choses à dire :

- L’unité de temps va correspondre à une certaine tendance (en dessous de daily → nous sommes sur du court terme ; daily → Moyen terme ; weekly/monthly → long terme... En gros)
- Il est totalement possible que votre analyse diffère d’une unité de temps à l’autre (vous pouvez très bien être haussier à court terme et baissier à moyen terme...)
- Vous devez impérativement vous concentrer sur votre objectif (si vous êtes sur de l’investissement long terme, vous ne devez pas vous soucier des mouvements courts termes → Ce ne sont que des bruits de marché)
- Plus vous êtes sur une unité de temps courte, plus vous êtes sujet aux bruits du marché (le déplacement du prix n’est pas lisse, le prix évolue parfois de manière aléatoire)

2.4 Support et résistance

(On passe du coq à l'âne ! Je vous le dis, le but est juste de fixer quelques bases avant de rentrer dans le vif du sujet, des bases qu'on ne voit pas toujours sur internet)

Les supports et résistances, c'est ce que vous utilisez le plus souvent, le but ici n'est pas d'expliquer ces termes que vous connaissez déjà, mais plutôt de savoir comment les valider, et surtout, comment valider leur cassure.



Pour commencer, pour qu'un support/ une résistance soit valide, il faut au moins 3 touches/ tests de ce niveau. C'est le minimum (car même avec 3, cela est sujet à interprétation...).

Ensuite le point le plus important, comment estime-t-on qu'une résistance/ un support est cassé ? Dès que le prix le traverse le niveau ? Non.

A cette question, on a plusieurs écoles, à vous de choisir !

Personnellement, en fonction de l'UT, je vais attendre plusieurs bougies de clôture pour valider la cassure. Certains utilisent aussi le pourcentage de hausse/ baisse après cassure (par exemple en cas de cassure de plus de 3%, on estime que le support/ la résistance est perdue).

On casse très rarement une résistance/ un support du premier coup (sauf tendance forte), généralement, c'est en 3 temps :

1. Le test
2. Première tentative (qui ne va généralement pas jusqu'à la résistance contrairement au test, elle permet de donner une impulsion)
3. On perce enfin le niveau de support/ résistance

Je n'irai pas plus loin sur le sujet des supports et résistances, ce sont les bases, si vous n'avez pas connaissance de ces principes il est primordial que vous mettiez cette lecture sur pause afin de vous plonger dans un ouvrage sur les basiques de l'analyse technique.

Si vous voulez approfondir le sujet → reportez-vous à « L'analyse technique des marchés financiers » de John Murphy

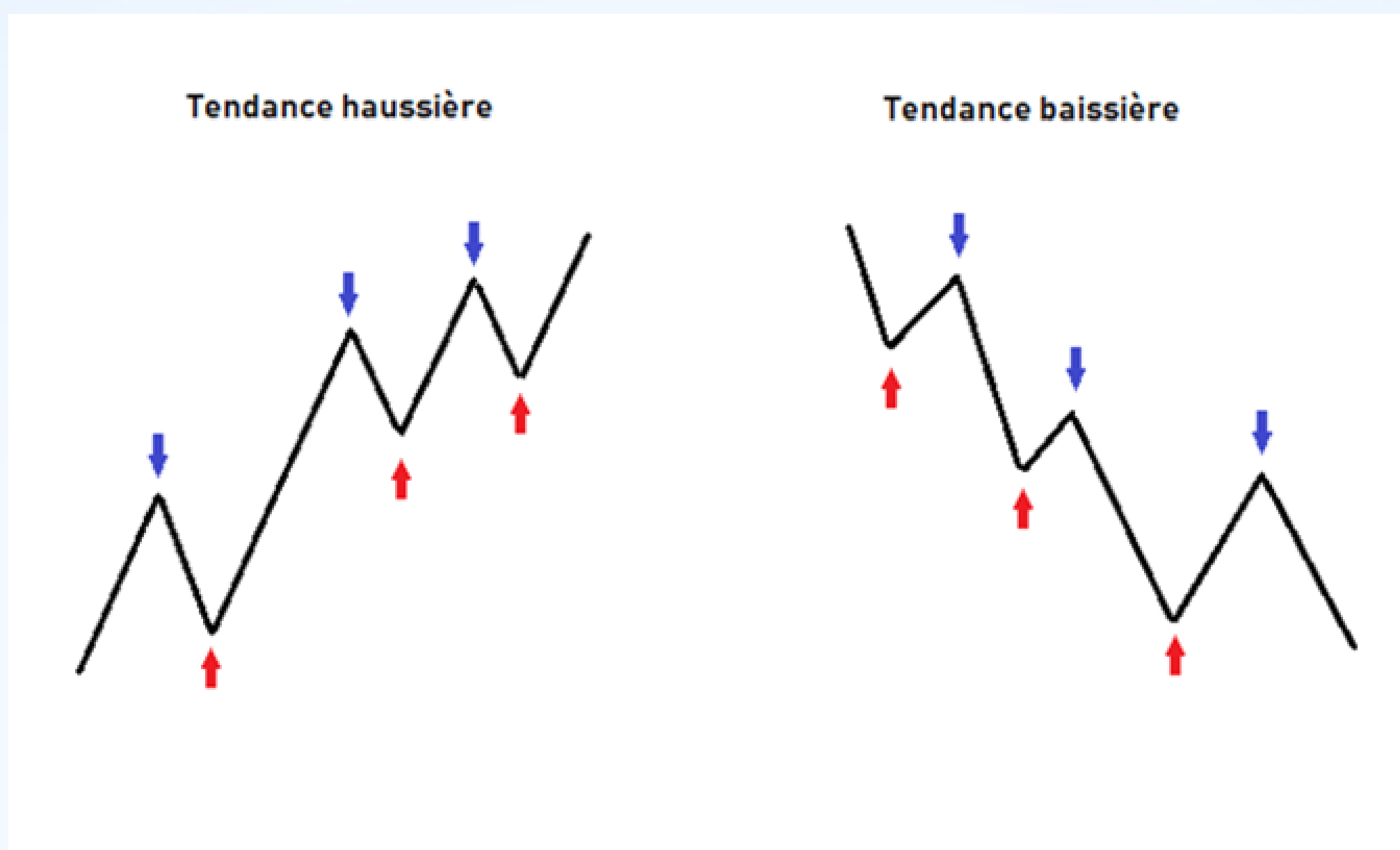
2.5 Le trading c'est tendance

Le marché est donc soit en tendance (baissière ou haussière) soit en range. Nous avons aussi vu ce qu'implique une tendance, pourquoi le prix se déplace (car c'est bien beau de voir un mouvement de prix, mais faut-il encore comprendre pourquoi il se déplace ! Dans quel but...)

Techniquement, la définition d'une tendance est on ne peut plus simple :

-Haussière = Le marché vient former des creux et des sommets de plus en plus hauts

-Baissière = Le marché vient former des creux et des sommets de plus en plus bas



Le marché ne se déplace jamais en ligne droite, le mouvement du prix est toujours sous forme de « zig-zag »

Nous les phases de poussées et les phases de replis/ de correction ou encore de retracement (les trois termes sont valides) dans une tendance « saine ».

Il est important de repérer une phase de tendance à ses débuts.

Le but est simple, une fois la tendance détectée, on essaye de la suivre. De ce fait, plusieurs types de trading peuvent être appliqués :

1. **Le suivi de tendance** → En tendance haussière par exemple, on cherche à se placer dans un retracement, sur un niveau décisif (un support/ niveau de Fibonacci...). Mais pas seulement !! On attendra aussi une réaction du prix sur ces niveaux (bougie de ravalement haussier avec confirmation des volumes par exemple). Nous verrons cela plus tard dans ce livre, pas d'inquiétude.
2. **La contre tendance** → Ici c'est plus complexe, plus orienté vers les investisseurs plus expérimentés. Toujours l'exemple de notre tendance haussière. On va chercher une vente sur un niveau clé (une résistance, un haut de pattern...)

2.6 Retour sur les UT

Mais, on a déjà vu les UT ?! Oui, effectivement, mais dans cette partie je souhaitais aborder un point important (qu'il fallait aborder après avoir vu ce qu'était une tendance). Nous avons vu précédemment que pour intervenir sur le marché, nous allons utiliser différentes UT.

Il est possible, et fort probable que la tendance, en fonction de l'UT ne soit pas la même. Par exemple, nous pouvons être dans une tendance haussière moyen terme (UT de temps daily) et en tendance baissière court terme (UT h1).

Dans ce sens, il faut faire attention, car si vous décidez d'entrer en position, vous serez en contre tendance de fond (dans l'exemple là, on supposerait par exemple une position de vente lors d'un retracement/ un repli, dans une tendance haussière de base).

Cela implique juste qu'il faut en être conscient. Vous êtes à contre-courant du marché, et devez être encore plus à l'écoute des signaux prix/ volume.

2.7 Le range

70% du temps, le marché est en range. Autant vous dire qu'il vaut mieux s'y former. Un range est par définition, l'équilibre absolu. Le compromis entre force acheteuse et vendeuse.



Ici la méthodologie à adopter est simple, on achète sur support et on vend sur le haut de range. Quand le prix arrive en haut ou bas de range, la suite logique est un rejet.

Bien entendu, il ne faut pas se baser seulement sur l'action du prix. La deuxième métrique à prendre en compte est l'action du volume (que nous verrons plus tard dans ce chapitre). Quand on arrive sur un support ou une résistance, on devrait voir une baisse de volume (cela indiquera un manque d'intérêt sur ce niveau, donc une non volonté de cassure/ un manque de force).

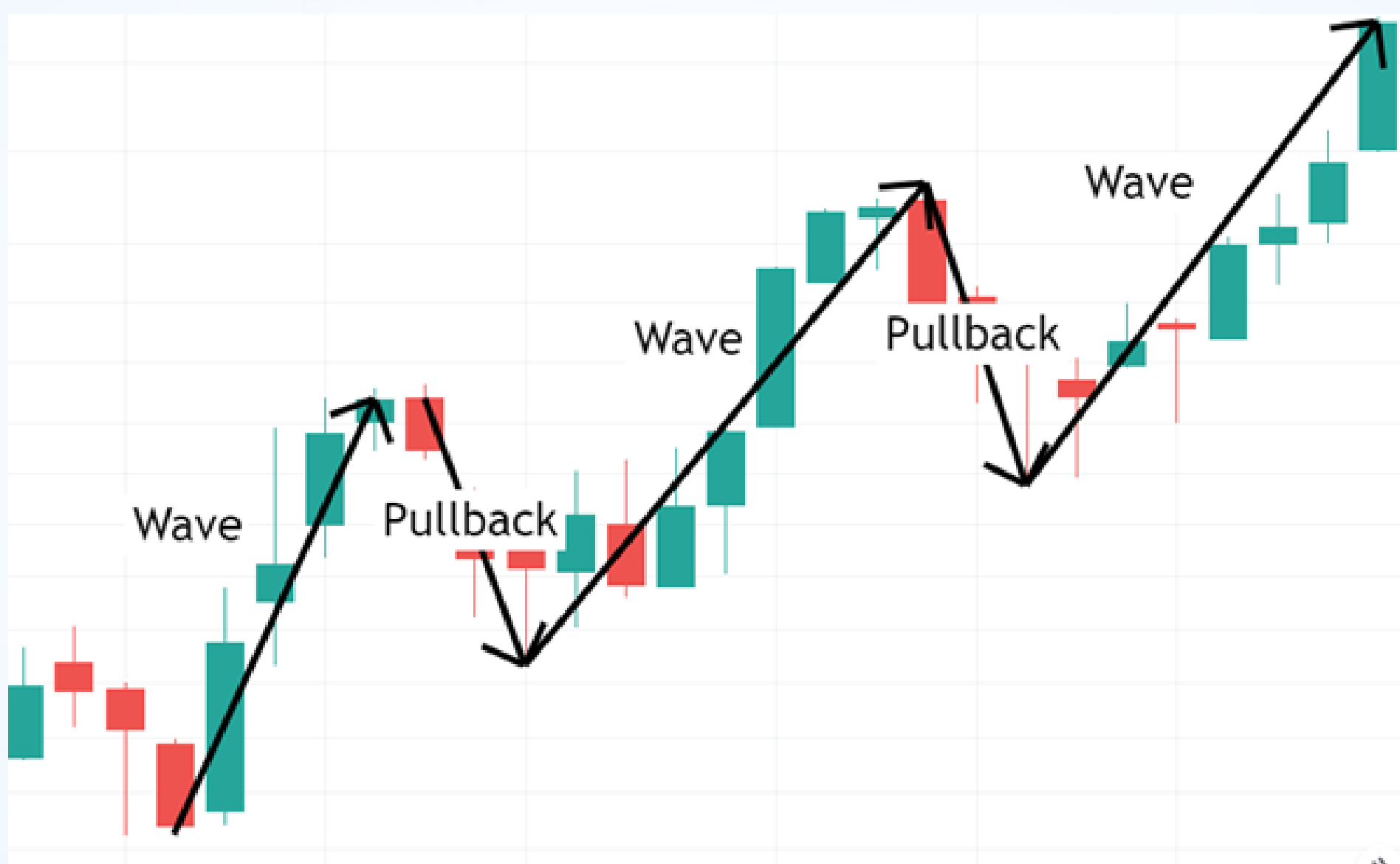
Pour valider la sortie de range → On pratiquera la même technique que pour la validation de cassure d'un support/ résistance.

Très honnêtement, je passe rapidement sur tout ce qui les range/ résistance/ support/ tendance... ce sont des notions que vous connaissez (si ce n'est pas le cas, ce sont des définitions simples, que vous pourrez trouver sur internet). Le plus important arrive plus tard...

2.8 Retracement/ Correction

Ici, nous allons aborder un point essentiel : les retracements. Que ce soit en tendance baissière ou haussière, et même en range, nous aurons des retracements.

Ils indiquent une tendance saine. En effet, un mouvement d'ampleur, en ligne droite peut aller très vite dans l'autre sens... Et nous allons tout de suite voir pourquoi.



Un mouvement sain a besoin de retracements. Nous allons décortiquer un mouvement haussier depuis le début.

Partons d'un range: les acheteurs et vendeurs sont d'accord sur le prix, donc celui-ci évolue en range, entre deux bornes, chacun à sa place...

Arrive un déséquilibre (une bonne news par exemple), ici les acheteurs vont prendre des forces, ils vont être en surnombre. Donc dans notre carnet d'ordre nous aurons plus d'ordres d'achat que de vente. Ce qui aura pour conséquence de faire augmenter le prix (eh oui, après avoir absorbé toutes les liquidités sur le niveau actuel, il sera nécessaire de partir à la hausse pour trouver d'autres zones de liquidité, d'autres ordres de vente, pour pouvoir continuer de remplir les ordres d'achat).

Plaçons-nous à présent du côté des institutionnels, ce sont eux qui sont à la base du développement du mouvement. Mais, il leur faut être sûrs qu'ils n'auront pas de résistance à la hausse (donc qu'il n'y ai pas trop d'ordres vendeurs), pour continuer le déroulement de la tendance haussière. En effet,

imaginons qu'ils aient eu tort, et que la plupart des positions soient vendeuse → Leurs ordres d'achat sont contenus, et le prix ne se déplace pas dans leur sens (et ça, ils ne le veulent pas)

Comment faire, alors, pour être sûr que cela ne se passe pas ? Effectuer des retracements, tout le long de la tendance. Ils vont amener le prix à des niveaux importants (niveaux de Fibonacci, résistance devenue support...) afin de tout d'abord, récupérer de la liquidité MAIS aussi, de tester la demande (d'où l'extrême importance d'analyser les volumes).

Si les volumes sont faibles durant un retracement, cela indique que personne n'est enthousiaste à vendre ce niveau, personne ne veut pricer le prix à la baisse (dans une tendance haussière), et donc ils peuvent faire évoluer le prix à la hausse, sans résistance.

C'est aussi simple que cela. Mettez-vous en tête que le prix ira toujours là où il y a le moins de résistance (logique)

Alors maintenant qu'on a vu ce qu'était un retracement et son but. Comment savoir jusqu'où le prix ira ?

Et bien il peut s'arrêter n'importe où (je rigole, même si des fois cela peut sembler s'arrêter à des niveaux de prix aléatoire, ce n'est jamais le cas), voyons ensemble les différentes possibilités !

2.8.1 Fibonacci

Tout d'abord j'imagine que vous connaissez Fibonacci. Je ne vais pas vous expliquer le fonctionnement, on ne va parler ici que de ce qu'il faut bien garder en tête, les points importants.



- Il est commun de dire qu'un retracement sur les 0.23 (23%) de Fibonacci indique que nous sommes dans une tendance forte.
- Ensuite, la fourchette 0.38 (38.2%) et 0.5 (50%) est un retracement standard. le déroulement de la tendance haussière. En effet,

-Et enfin, un retracement sur les 0.61 (61,8%) indique un retracement profond MAIS surtout, c'est le dernier niveau avant un retracement complet du mouvement (retour sur les 100%, / 1).

Cette méthodologie utilise les pourcentages de retracement. Ce qu'il faut garder en tête, aussi, c'est que tout comme les résistances/ supports et droites de tendance, ces niveaux ont un effet psychologique. C'est-à-dire qu'ils sont utilisés par un grand nombre donc c'est une sorte de prophétie auto réalisatrice. Beaucoup d'ordres vont être placés sur ces niveaux, donc ils vont fonctionner... C'est aussi simple que cela !

2.8.2 Support et résistance

Reprenons le cas d'une cassure de range, bien souvent le niveau de cassure (la résistance) est testé lors du retracement (et permet, par la même occasion de valider le niveau).[1]

C'est tout ? une seule phrase dans une sous partie?

2.8.3 Et le reste !

Ensuite, il y a tout un tas de niveaux qui peuvent nous servir de niveau de retracement. Si vous utilisez Ichimoku par exemple => Un retest de SSB, de kijun ...

Les points pivots, qui sont très intéressants...

Et tout autres niveaux importants. Car lors d'un retracement, le prix est juste à la recherche d'un niveau important où les acheteurs seront en surnombres et où ils estimeront que le niveau est intéressant.

2.8.4 Généralités

Tout un tas de niveaux peuvent servir de niveau de retracement. Alors comment sélectionner les bons ?! Et bien il y a une notion qu'il faut à tout prix garder en tête → **Les niveaux de convergence.**

Le but est de trouver des convergences de niveaux importants (exemple : 0.5 de Fibonacci avec un support...). C'est une notion très importante, il est primordial de trouver des niveaux de convergence car sinon vous allez être submergé de niveaux ! En soi, chaque niveau de prix peut correspondre à un niveau spécifique... Alors il faut prendre en compte les niveaux convergents.

Plus il y a d'indicateurs qui pointent sur un niveau, plus ce niveau sera pertinent. C'est aussi simple que cela.

2.9 Figure chartiste

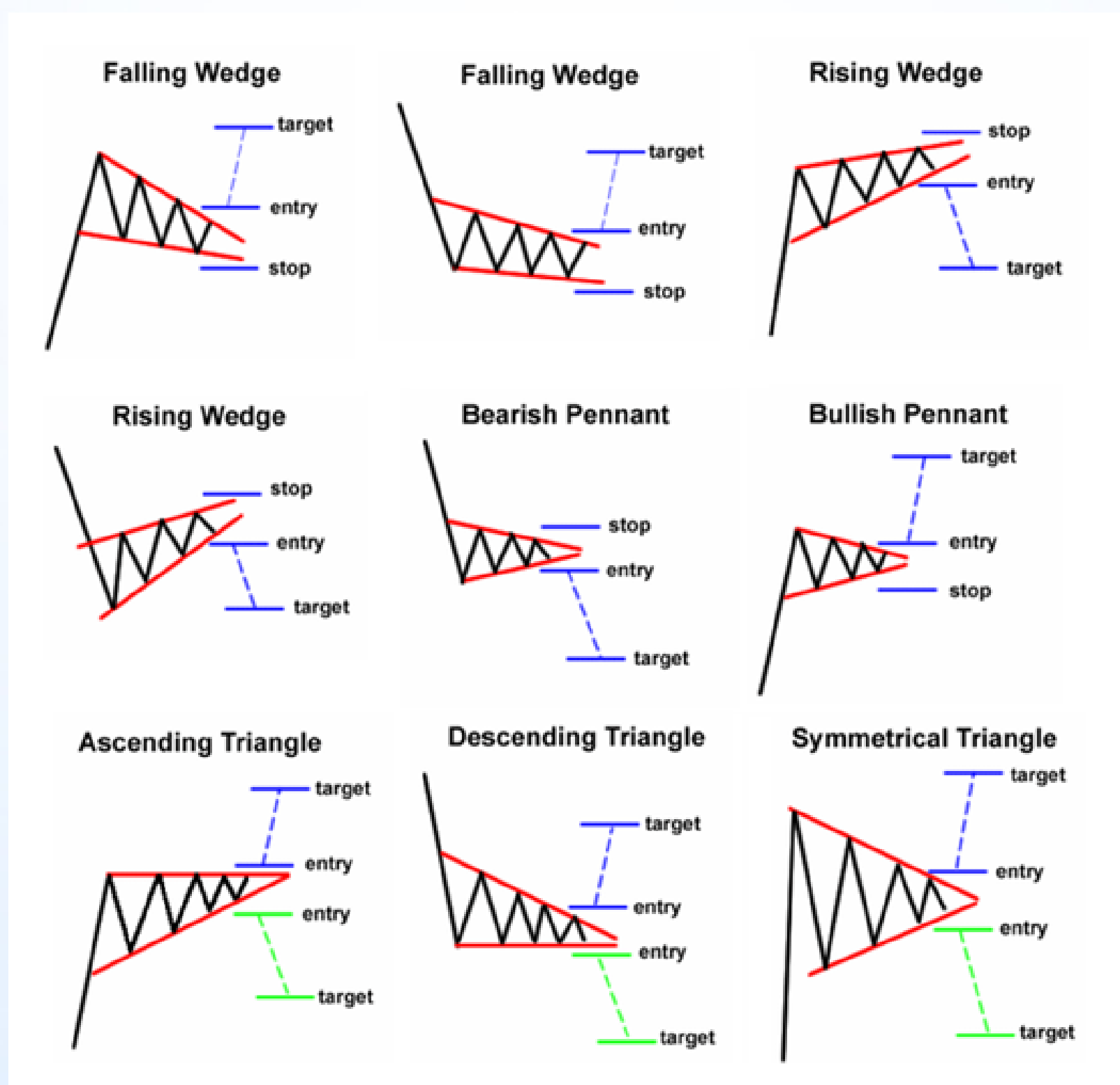
Alors ici, attention, disclaimer → **Je ne suis pas fan de l'utilisation de figures chartistes...**

Je ne vais pas vous faire la liste de figures chartistes, vous trouverez la liste exhaustive sur internet (on trouve tout sur internet finalement). Dans cette partie je souhaite juste mettre un point d'attention.

Il ne faut pas, mais alors pas du tout trader les figures chartistes à la lettre (comme on peut le voir sur Tiktok par exemple, des « traders » avec un cahier rempli de figures/ de setup déjà préfaits qui prennent des positions sur des cassures de figure et hop, magie, on est rentable...). La réalité c'est que ça ne se passe pas comme cela... Le problème des figures chartistes est qu'elles sont propres à chacun, vous y voyez ce qui vous arrange !

Alors oui, elles sont utiles, mais vous ne devez en aucun cas, vous baser à 100% là-dessus. Cela ne doit être qu'un indicateur supplémentaire, rien de plus. **Ne basez pas votre analyse là-dessus.**

Par exemple ici, vous avez une liste de certains pattern chartistes, avec des entrées/sorties prédéfinies... Soyons francs, si c'était si facile, nous serions tous des professionnels... Alors ne prenez pas ces figures pour argent comptant, ce n'est pas une méthodologie fiable.



Pour conclure sur les figures chartistes, souvenez-vous d'une chose → Le marché est dirigé par les institutionnels, leur but est de venir chercher de la liquidité (vous) afin d'initier leurs mouvements. Lorsqu'une figure apparaît (triangle de continuation, falling edge... ou autre), il devient très simple de deviner où les liquidités, où les ordres d'achat/ de vente et leurs stops de protection se trouvent.

Voyez cela comme un piège tendu par les institutions, car c'est le cas.

2.10 Vagues d'Elliott

C'est parti pour le premier gros morceau, la base des bases... Donc nous y passerons un peu plus de temps.

Les vagues d'Elliott sont une « théorie » visant à identifier et à prédire les mouvements de prix sur les marchés. Cette théorie repose sur l'idée que les prix ne suivent pas une trajectoire aléatoire, mais plutôt des séquences de vagues identifiables.

Il y a trois principes fondamentaux à cette théorie :

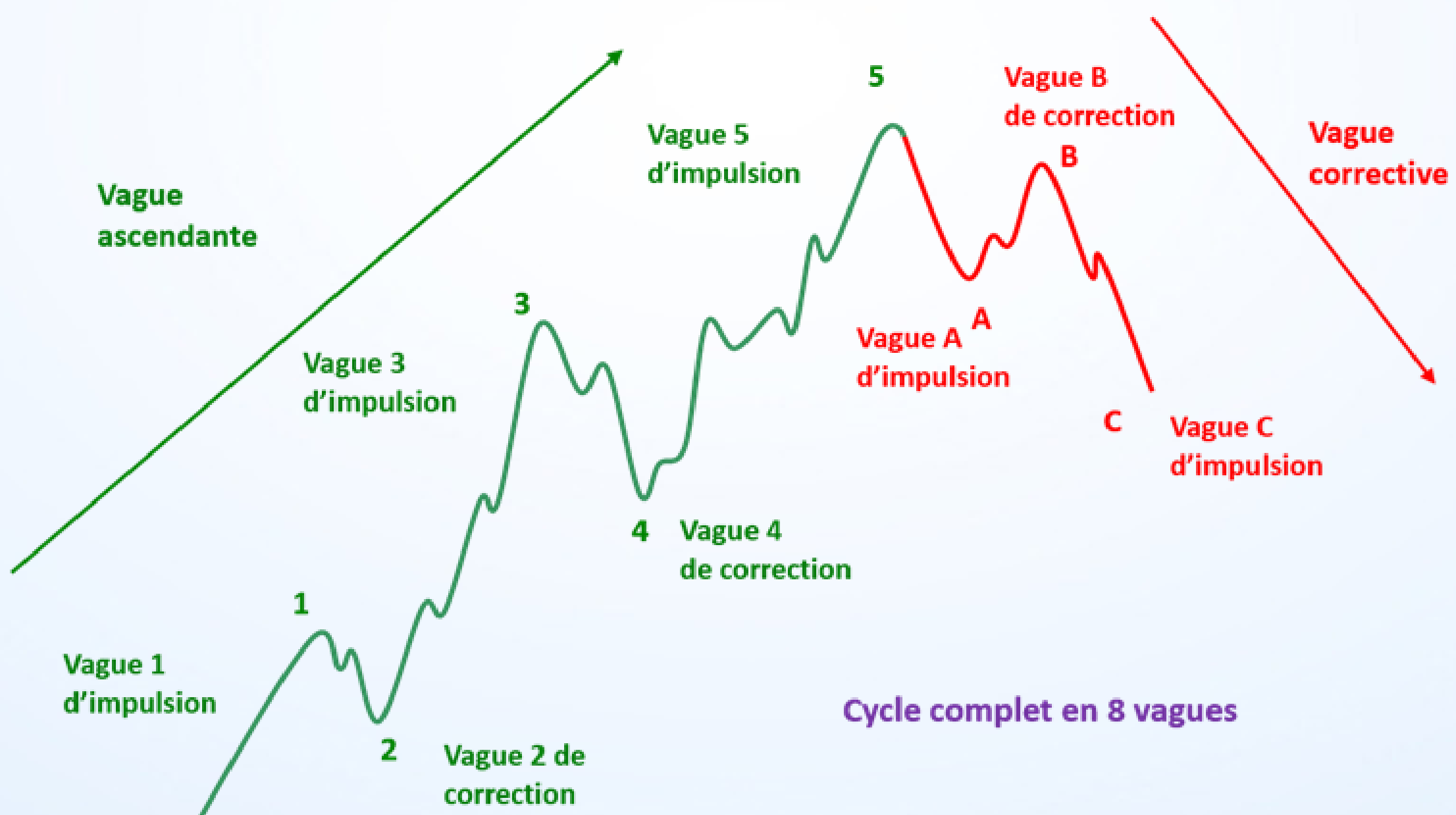
1. Tout d'abord, la théorie des vagues forme l'élément le plus important.
2. Puis l'analyse des ratios qui permet de déterminer les niveaux de retracement et objectifs de prix en mesurant les relations entre vagues
3. Enfin, le rapport au temps (considéré seulement par certains « Elliottistes », ce n'est pas mon cas, donc nous n'en parlerons pas vraiment... désolé).
- 4.

Pour l'exemple, nous nous placerons dans une tendance haussière (pour une tendance baissière, il suffit d'inverser le raisonnement).

La théorie sous-entend que le marché suit ce schéma :

- 1) un rythme répétitif d'avancée en 5 vagues entrecoupées de phases de corrections
- 3) puis une phase plus profonde de correction, en 3 vagues

(donc 8 vagues au total).



Chaque vague est numérotée. Les 3 vagues 1, 3 et 5 sont dites d'impulsion. Ce sont des vagues ascendantes (descendantes en tendance baissière) alors que les vagues 2 et 4 sont dites de correction (à l'inverse de la tendance).

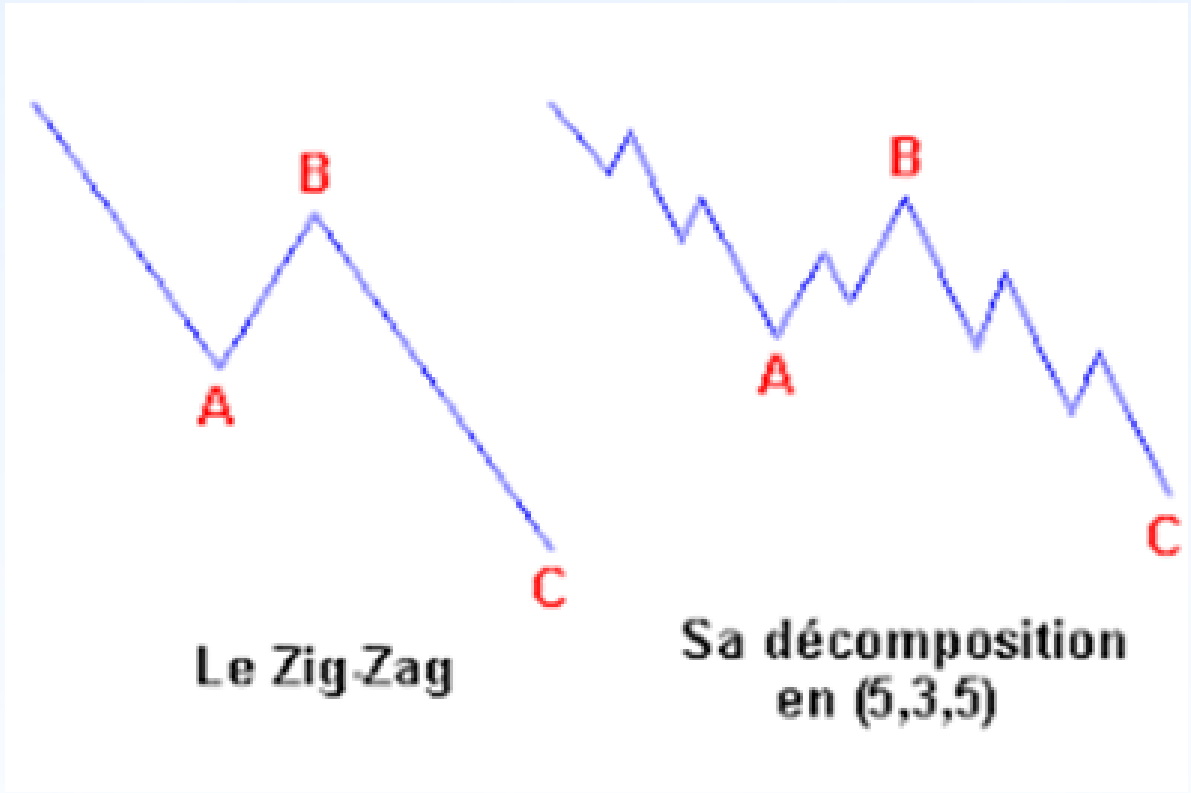
Lors de la fin de l'avancée en 5 vagues, commence une correction en 3 vagues.

2.10.1 Phase de correction

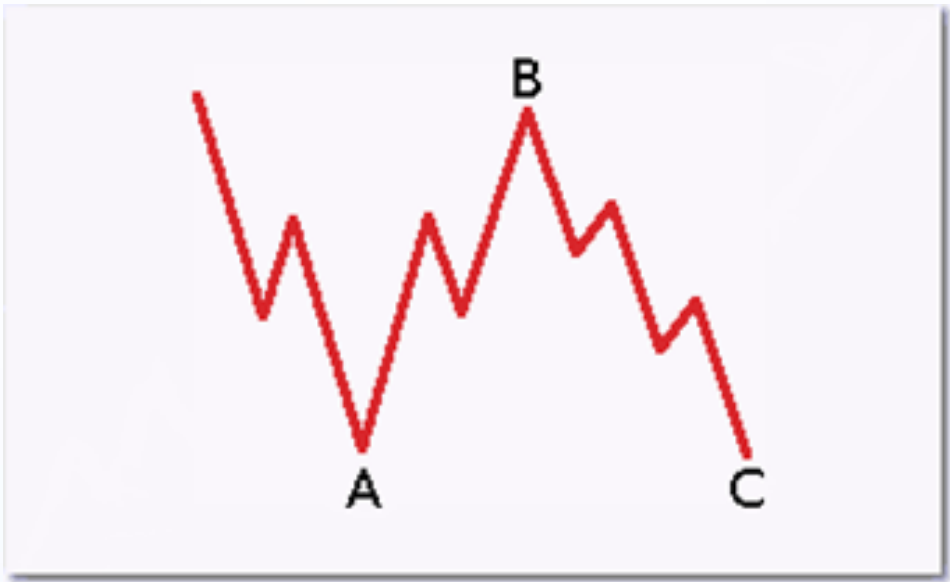
Après la phase d’impulsion, vient la phase de correction en 3 vagues, dans le sens inverse de la tendance. Bien souvent, elles sont moins clairement définies et donc plus difficiles à identifier et prévoir.

Ces vagues peuvent se représenter de différentes manières :

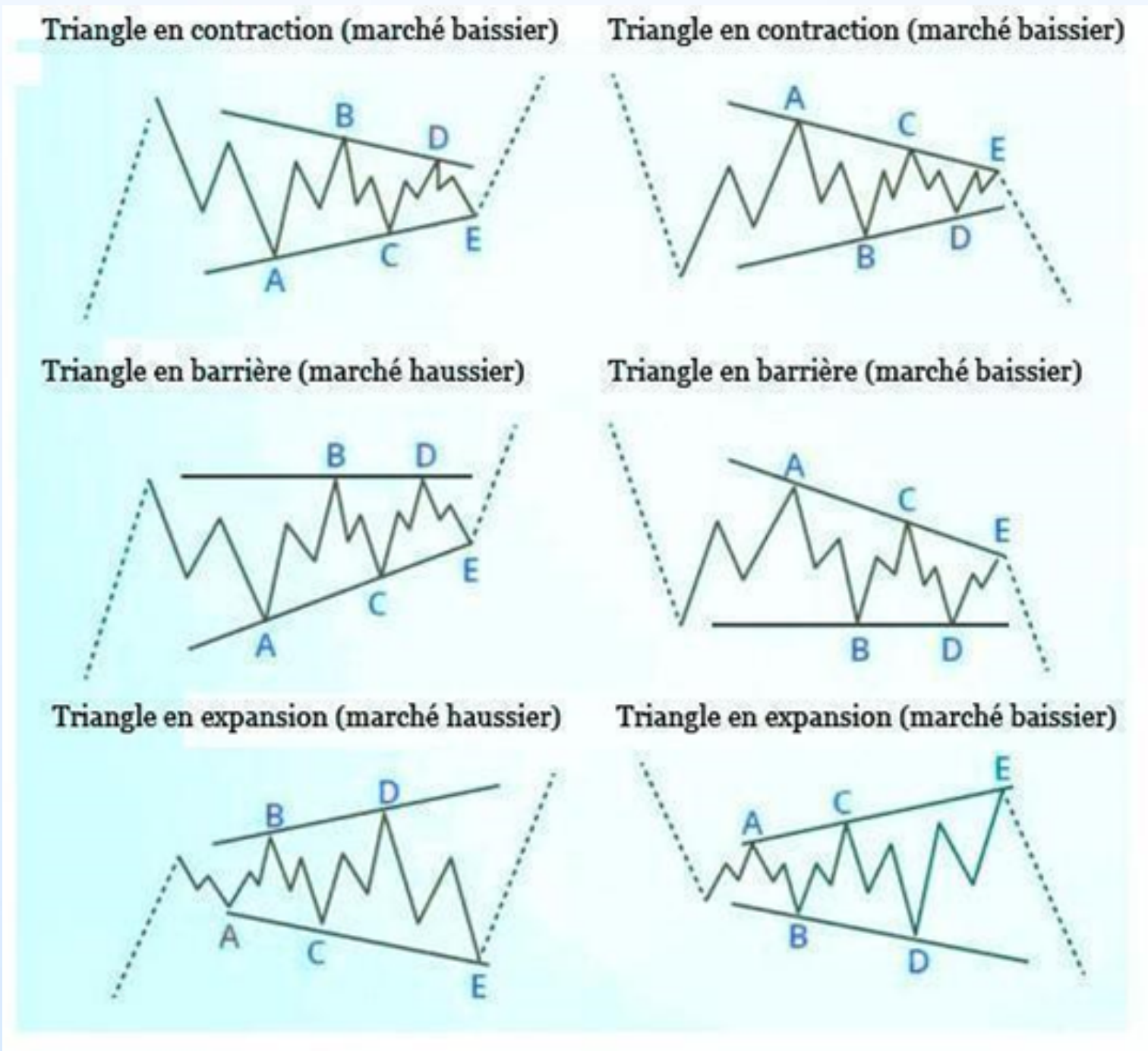
- **En forme de zigzag** : C’est la forme la plus simple.



- **Correction à plat** :



- **En triangle**: (ils apparaissent bien souvent en vague 4 et, sont le signal qui précède la vague finale ; ou en vague B d’une phase de correction)



2.10.2 Fibonacci

On a déjà établi les trois aspects de la théorie d'Elliott (les vagues, les retracements et le temps). Nous avons déjà discuté des vagues, à présent **les retracements** !

C'est aussi un aspect important dans cette théorie. Nous avons vu les nombres et retracements de Fibonacci plus tôt.

Je ne vais pas vous sortir une liste exhaustive des différentes configurations que l'on pourrait avoir (exemple : une des trois vagues impulsives connaît parfois une extension, dans ce cas les deux autres sont égales...) car selon moi cela n'a aucun intérêt, il n'y a pas de manuel pour comprendre le marché, chaque mouvement est unique (trop facile sinon).

Mais il y a tout de même certaines choses à noter :

- 1. Les niveaux de retracement les plus couramment utilisés sont 23% - 38% (tendance forte), 50% et 61.8% (tendance « normale », voir fragile)**
- 2. La vague de correction 4 ne doit pas venir casser le sommet de la vague 1**

Et c'est tout ! Le reste est propre à chaque mouvement, le marché n'évolue pas en suivant des règles. Car comme nous l'avons vu, le but des institutionnels est de tromper les "petites" mains (nous), donc bien entendu, ils ne vont pas utiliser des règles bien définies et cadrées pour l'évolution du prix.

2.10.3 Conclusion

En conclusion de cette partie, je souhaite indiquer que cette théorie devrait être utilisée conjointement avec d'autres outils.

Il y a des situations de marché plus propices à son utilisation. Chercher à tout prix à cadrer une phase de marché et ignorer les autres signaux techniques donnés par d'autres indicateurs, d'autres méthodologies, revient à utiliser la théorie d'Elliott de façon abusive...

Selon moi, la clé de l'utilisation de cette théorie (et aussi ma façon de l'utiliser) n'est, en aucun cas, pour prendre position. C'est un indicateur, une pièce de puzzle en plus. Cela me permet de me faire une idée sur la phase de marché dans laquelle nous sommes afin de confirmer ou non un sentiment et de ne pas prendre position à contre tendance.

Je n'utilise que le principe de la théorie, je ne m'attarde pas sur les détails comme vous avez pu le voir (j'ai tenu à ne pas faire de liste sur les configurations exactes, les niveaux de retracement/ les règles sur les ratios entre chaque vague...). Et cela pour la simple et bonne raison que, selon moi, c'est hypothétique. Si le marché était prévisible à ce point et qu'il suffisait d'avoir une case à cocher pour valider ou non une phase, alors nous serions tous gagnants et tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Mais ce n'est pas le cas (désolé, encore...)

2.11 Les volumes

Deuxième gros morceau, une des pierres angulaires de l'analyse technique, les volumes de transaction. Plus tard dans ce livre, nous parlerons de la **méthodologie Wyckoff**, n'y plus ni moins que la meilleure méthodologie d'analyse de marché (d'après moi, et d'après vous après avoir lu ce livre).

Mais quel est le rapport ? Eh bien personnellement, c'est l'étude de Wyckoff qui m'a permis de me rendre compte de la puissance des volumes...

Nous allons donc voir, dans les grandes lignes, ce que représentent les volumes de transactions (nous verrons leur intérêt, plus en profondeur, dans le chapitre sur Wyckoff, mais je me répète !).

2.11.1 La loi de l'effort et du résultat

C'est la première règle à connaître, dans l'analyse des volumes/ des prix.

L'effort représente le volume, et le résultat le mouvement du prix. Cette règle nous indique donc que l'action du prix doit refléter l'action du volume. Et sans cela, pas de résultat. On comprend donc rapidement que l'étude des volumes est aussi importante que l'étude des prix.

Le but de l'analyse des volumes, au final, est de comprendre et d'évaluer la dominance des acheteurs (ou des vendeurs) par la convergence (ou la divergence) entre le prix et le volume.

- Demande > Offre = **Hausse du prix**
- Demande < Offre = **Baisse du prix**
- Demande = Offre = **Pas de changement de prix significatif** (faible volatilité/ range)

Le volume représente la quantité de stock (actions, unités...) qui change de mains. Lorsque les institutionnels sont intéressés par une action, cela se reflète dans le volume (son augmentation).

C'est l'une des utilités principales de l'analyse des volumes : Identifier l'implication des institutionnels lors d'un mouvement de prix

2.11.2 Divergence et convergence

L'augmentation significative des volumes permet d'avoir un indice de la présence d'institutionnels qui soutiennent le mouvement.

Si l'effort est en harmonie avec le résultat, c'est un signe de force, le mouvement est soutenu et surtout, il est viable. Alors que si l'effort est en divergence avec le mouvement, nous avons une anomalie, un signe de faiblesse qui est, par conséquent, le signe d'un possible retournement de marché.

Dans le cas d’une harmonie entre force et résultat, un effort plus important (plus de volume) indiquera un mouvement prolongé, alors qu’un effort léger indique le contraire. Cela fonctionne aussi avec une divergence (plus la divergence est grande, plus le résultat le sera).

Voici le tableau avec les harmonies/ divergence entre prix et volume :

	Dans un mouvement	Sur des niveaux clés	Dans le développement d’une bougie	Par onde
Harmonie	Volume élevé dans une impulsion	Cassure de niveau avec volume élevé	Volume élevé sur une bougie haussière qui fait monter le prix	Onde croissante dans une impulsion
	Volume faible lors d’un repli	Volume faible qui ne brise pas le niveau	Volume élevé sur une bougie baissière qui fait baisser le prix	Onde décroissante dans un repli
Divergence	Volume bas dans une impulsion	Volume élevé qui ne brise pas le niveau	Volume élevé sur une bougie haussière qui ne fait pas monter le prix	Onde décroissante dans une impulsion
	Volume élevé lors d’un repli	Cassure de niveau sur de faibles volumes	Volume élevé sur une bougie baissière qui ne fait pas baisser le prix	Onde croissante dans un repli

Dans un mouvement :

En règle générale, les mouvements impulsifs s’accompagnent d’une augmentation du volume, cela indique que les “grosses mains” soutiennent le mouvement (et les phases de repli se font sur des volumes faibles, ce qui indique le manque d’intérêt à la baisse).

La divergence intervient quand nous avons un mouvement impulsif, avec un nouveau sommet du prix, mais sur de faibles volumes, ou en tout cas sur des volumes plus faibles que sur la précédente impulsion, ou encore lorsque nous voyons un repli sur des volumes en augmentation. Concrètement, cela montre qu’il y a une anomalie, que le mouvement est moins suivi par exemple et donc → Moins de force acheteuse, et par conséquent, plus de facilités pour les vendeurs de reprendre la main...

Sur des niveaux clés :

Cela permet d’identifier un réel break out haussier, ou une cassure de support... Si la cassure du niveau se fait avec du volume, alors le break out est efficace. L’harmonie est respectée. La cassure se fait dans un contexte normal et est soutenue par les institutionnels. Par contre, si nous avons un fake out (cassure puis réintégration) avec du volume, alors ce volume de transaction sera utilisé pour envoyer le prix dans le sens contraire, typiquement → Une chasse aux stops, l’intention était d’absorber les ordres au-dessus de la résistance afin reprendre des forces et partir dans l’autre sens (on vient sortir le plus de monde possible). Encore, si une cassure de niveau s’accompagne de volumes faibles, cela indique un manque d’intérêt, et le risque de réintégration est important.

Lors du développement d'une bougie :

C'est la partie la plus simple. La bougie est la représentation la plus basique d'une bataille entre acheteurs et vendeurs dans une période donnée (l'UT).

Le résultat donne donc un message clair. Si nous avons une bougie d'ampleur, une large fourchette, alors le volume doit être conséquent. Alors qu'une bougie de faible ampleur, étroite, devra être faite sur des volumes faibles. L'inverse marque une divergence, et donc un renversement possible.

Par onde :

Selon moi, c'est la partie la plus importante, ici, on analyse un mouvement complet. On va reprendre nos phases de poussées/ d'impulsions et nos phases de corrections (el famoso vague d'Elliott).

Lors de nos phases de poussées (donc dans le sens de la tendance) nous devons avoir des volumes croissants. De plus, chaque phase de poussée doit voir ses volumes augmenter par rapport à la phase précédente.

Nous avons donc une harmonie seulement si les volumes sont croissants dans les phases de poussées et surtout, bien plus élevés que durant les phases de correction/ replis.

Une divergence se forme si le prix se déplace vers le haut, mais que les ondes de volumes deviennent de plus en plus petites, ou, si lors d'un retracement, les ondes de volumes montrent de la force (cela indique que le camp opposé prend la main)

2.11.3 En tendance

Il est conseillé d'utiliser ce raisonnement lors des phases de tendance. En plus de ce que nous avons vu, il y a des contextes dans lesquels le mouvement des prix en relation avec les volumes peut nous donner des indications.

Des volumes relativement importants accompagnent l'achèvement d'un grand mouvement, notamment si l'avancée des prix est minime (divergence). Par conséquent, de gros volumes accompagnés d'une faible évolution du prix après une tendance à la baisse indique une perte de force des acteurs qui ont la main/ le camp opposé prend le lead. La tendance ralentie.

De même pour une tendance haussière, de gros volumes couplés à une petite avancée du prix indiquent un ralentissement, une fin de phase.

2.11.4 Manque d'intérêt

Les retournements en fin de phase ne se produisent pas toujours sur des volumes élevés et un mouvement de prix faible.

L'autre moyen est le manque d'intérêt. De faibles volumes sur des points bas (ou hauts) après un mouvement significatif, indiquent bien souvent un manque d'engouement dans ce sens, et donc un retournement proche.

S'il n'y a pas d'intérêt pour la continuation, l'apparition d'acteurs dans le sens opposé permettra, avec moindre effort, un retournement de tendance (car pas de résistance).

2.11.5 Conclusion

Nous avons vu que l'analyse des volumes est essentielle, cela permet de vérifier la légitimité d'un mouvement, sa validité. C'est un aspect à ne surtout pas négliger.

L'augmentation soudaine (ou la diminution) des volumes de transaction sont des signaux précieux.

2.12 Les indicateurs

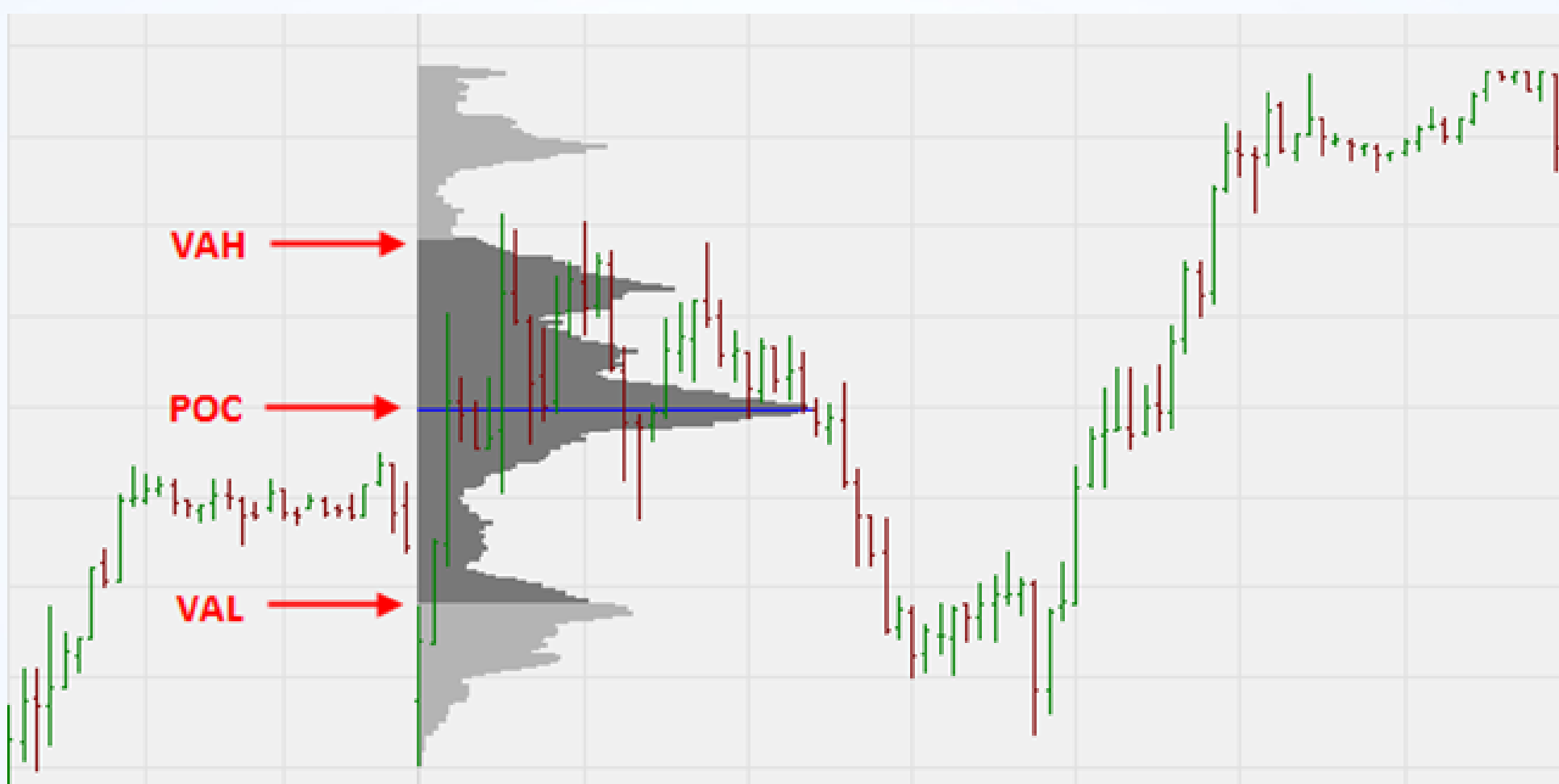
Les **indicateurs techniques** sont des outils analytiques qui permettent l'analyse du prix. Ils sont exclusivement basés sur des données passées, les prix de clôtures, les volumes de transactions...

Ils permettent de fournir des informations supplémentaires sur le marché afin de faciliter la prise de décisions (comme des signaux de survente/ surachat).

Ici je ne vais pas vous présenter tous les indicateurs techniques, car je pense qu'il y en a l'infini. Je vais vous présenter les principaux, et notamment ceux que j'utilise.

2.12.1 Volume profile

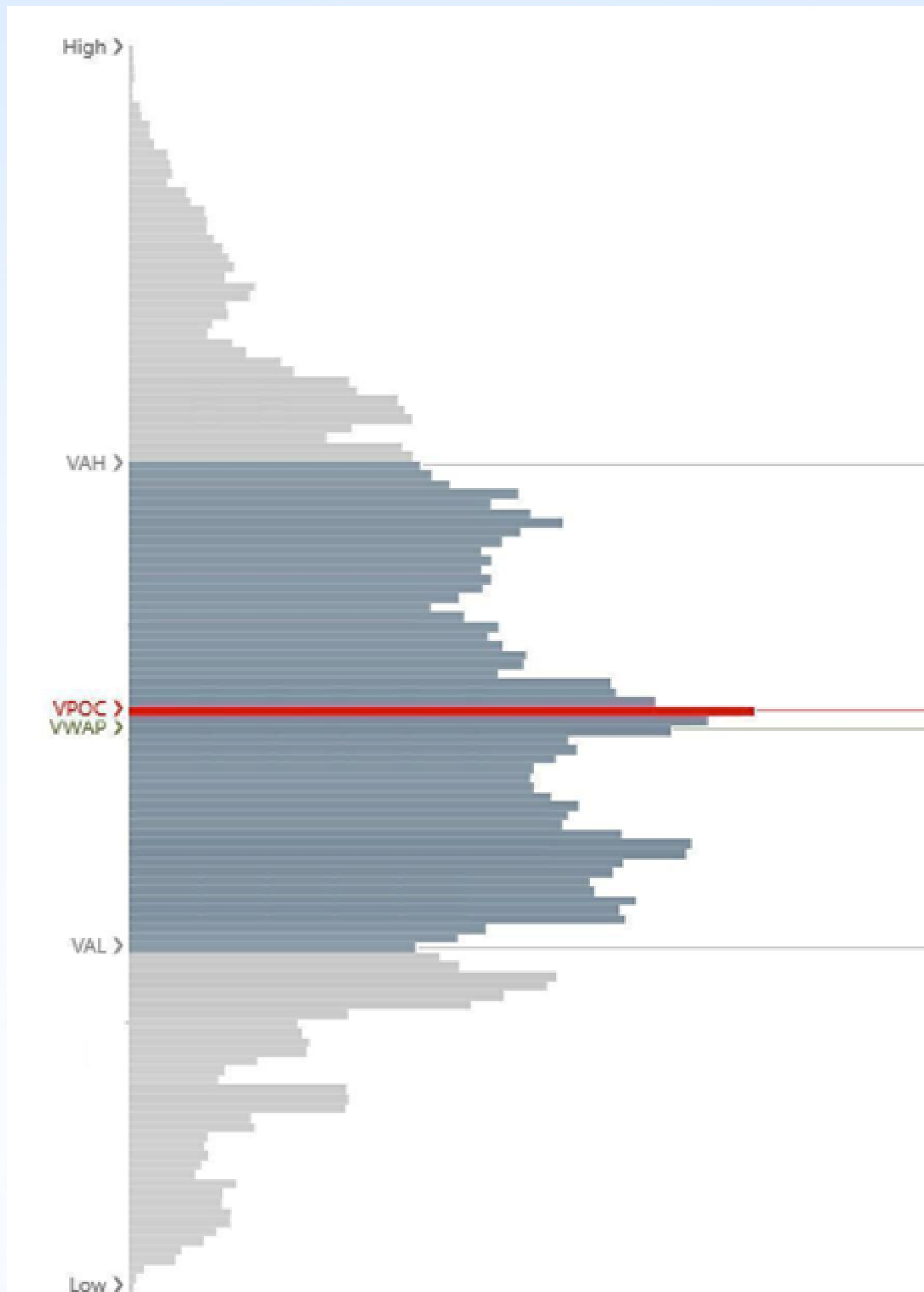
Il s'agit de l'un des indicateurs principaux dans ma stratégie, les volumes profiles. Leur étude est totalement objective, elle ne nécessite aucune interprétation C'est une façon simple de représenter les volumes.



Pour faire simple, le volume et le volume profile sont complémentaires. Ils fournissent tous deux des informations différentes sur la même activité. Le volume par temps nous communique le moment et le volume profile (par prix) nous communique le lieu.

La mémoire du marché est principalement sur du court terme. Les nouvelles zones de négociation sont plus importantes que les anciennes. Si le prix déclenche un déséquilibre, la première zone à prendre en compte est la plus proche...

Nous allons voir les points importants, les niveaux à surveiller :



-VA (Value AREA) : C'est la zone principale entre la Value Area High et la Value Area Low. Représente 68.2% du volume total tradé. Le volume en dehors représente le reste (31.8%) → zone la moins négociée.

Sur la VAH (Value Area High → Le niveau de prix le plus haut dans la zone de valeur) et VAL (Value Area Low → Le niveau de prix le plus bas dans la zone de valeur), on s'attend à des interactions (support/ résistance)

L'étendue de la zone de valeur laisse des traces de la condition du marché. Une Value Area large suggère une grande participation des traders. Une zone restreinte est signe d'une faible activité.

-VPOC /POC : C'est LE niveau de concentration maximale, le prix le plus accepté par les acheteurs et vendeurs (le plus juste). Comme la plupart des volumes viennent des institutionnels → cela veut dire qu'ils ont accumulé la plupart de leurs positions à ce prix.

Cela représente le niveau le plus "attirant", il est donc conseillé d'éviter de trader ce niveau. Car le prix fluctuera autour de ce niveau... Le VPOC nous permet de voir qui contrôle le marché (au-dessus → les acheteurs ; en dessous → les vendeurs)

-VWAP (Volume Weighted Average Price): Représente le prix moyen de tous les contrats tradés pendant une période donnée. Au-dessus du VWAP → il y a le même volume tradé qu'en dessous. Quand le prix atteint ce niveau → on a autant de chances qu'il augmente ou qu'il diminue.

Comme il représente un niveau important/ niveau d'équilibre → c'est une bonne mesure pour savoir si on achète trop cher... Utile dans un marché en équilibre, mais quand on part en tendance, la perception de la valeur évolue → le niveau est invalidé.

-HVN (High Volume Node) : Nœuds à volume élevé, c'est une zone d'intérêt élevé pour tous les acteurs du marché. Ce sont les pics dans le volume profile, ces zones agissent comme des aimants pour le prix. Ce sont donc des zones très intéressantes pour fixer des objectifs

-LVN (Low Volume Node) : Ce sont les nœuds à faibles volumes. Les "trous" dans le volume profile. Du fait qu'il n'y a pas eu de consensus dans le passé, pas d'interaction sur ces niveaux, on s'attend à ce qu'il n'y en ai pas non plus à l'avenir.

A présent qu'on a les différents niveaux qui forment l'étude des volumes profile, comment le configurer ? Ou plutôt, sur quelle unité/ gamme de temps ?

La réponse est toujours la même, cela dépend de votre horizon de temps : si vous êtes sur de l'analyse court terme, ou du **swing trading** ...

Personnellement, pour de l'investissement en swing trading, je me base sur les volumes profile de la semaine en cours, mais aussi de la semaine précédente. Si vous êtes sûr de l'**intraday**, la logique est la même → Le jour en cours et le jour précédent.

Pour finir, on le rappelle, le volume profile est **COMPLÉMENTAIRE** au volume (que nous appellerons volume dans le temps), tous les deux fournissent des informations différentes sur la même action : le volume normal indique le moment/ le volume profile le lieu.

Le volume permet de savoir qu'un nombre particulier de contrats ont été tradés au cours d'une bougie donnée. Mais c'est le volume profile qui permet de savoir comment la négociation a été répartie entre les différents niveaux du prix.

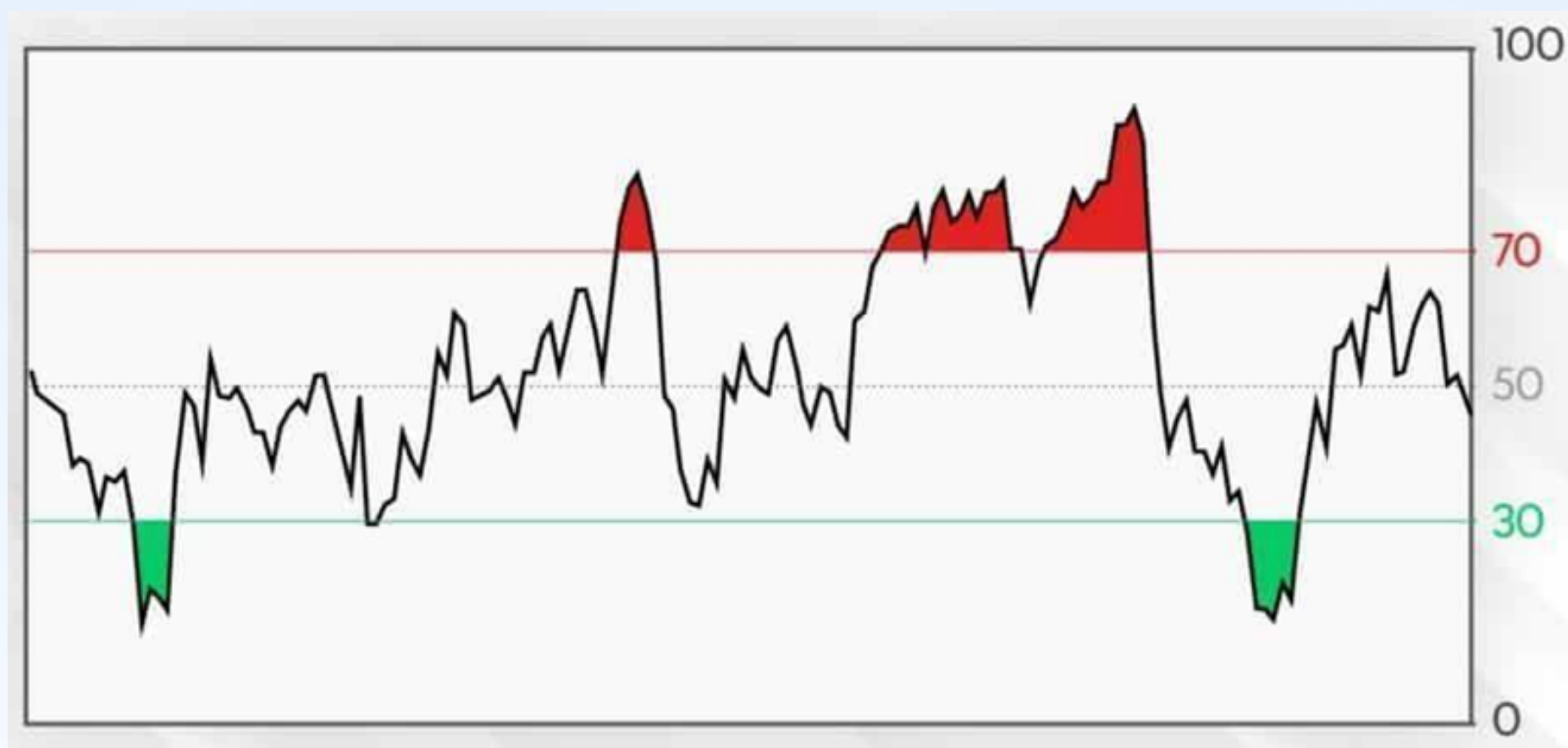
⇒ **Mon utilisation des volumes profile : Je l'utilise sur un horizon de temps court terme (j'utilise les volumes profile de la semaine en cours et la semaine -1), afin de connaître des zones de valeur où il y aura des réactions/ où il y a des volumes de transaction.**

Aussi, dans la même optique, j'essaie de détecter des zones de convergence avec d'autres indicateurs/ d'autres éléments d'analyse (support/ résistance...)

2.12.2 RSI (Relative Strength Index)

C'est un indicateur technique qui est très largement utilisé. J'imagine que vous l'avez tous intégré dans votre stratégie d'étude technique...

Il est sous forme d'oscillateur et permet de connaître la force du marché (s'il est suracheté ou survendu).



La plupart du temps configuré sur les 14 dernières périodes, il peut être aussi configuré sur les 9 (pour du court terme).

Tracé sur une échelle de 0 à 100. Les valeurs du RSI sont utilisées pour évaluer si un actif est suracheté ou survendu :

- **Surachat et survente** : Lorsque le RSI dépasse les 70, cela peut indiquer que l'actif est suracheté et qu'une correction à la baisse pourrait être imminente. De même, lorsque le RSI tombe en dessous des 30, cela signifie que l'actif est survendu et qu'une correction haussière peut avoir lieu (cependant, il est important de noter que le RSI peut rester en zone de surachat/ survente pendant une certaine durée, il ne faut donc pas se baser exclusivement sur cela pour prendre position)
- **Divergence** : Les divergences entre les mouvements de prix et les mouvements du RSI peuvent indiquer des retournements potentiels de tendance. Par exemple, si les prix atteignent de nouveaux sommets mais que le RSI, lui, ne dessine pas de nouveaux plus hauts (divergence baissière), cela pourrait indiquer un éventuel retournement à la baisse.
- **Confirmation de tendance** : Le RSI peut également être utilisé pour confirmer la force d'une tendance. Une tendance à la hausse soutenue est généralement accompagnée d'une lecture de RSI supérieure à 50, tandis qu'une tendance à la baisse soutenue peut être associée à un RSI inférieur à 50.
- **Croisement de niveaux** : Les croisements des niveaux de surachat et de survente peuvent être utilisés comme signaux complémentaires pour prendre position. Par exemple, un croisement à la hausse du niveau de survente (30) peut être interprété comme un signal d'achat potentiel.

Il est important de noter que le RSI n'est pas un indicateur parfait. Par exemple, ce n'est pas parce qu'un actif est en zone de surachat qu'il va à tout prix corriger... Il s'agit simplement d'une indication.

Et c'est pour cela que bien souvent, il est conseillé de ne pas utiliser le RSI lorsque l'on est en début de tendance, car il va très vite aller aux extrêmes. Il s'agit d'un indicateur à utiliser lors des phases de latéralisation ou dans une tendance bien mûrie.



⇒ **Personnellement j'utilise principalement cet indicateur comme signal de divergence : nouveau sommet sur le prix, mais pas sur le RSI → Divergence baissière. Cela indique une faiblesse dans le mouvement**

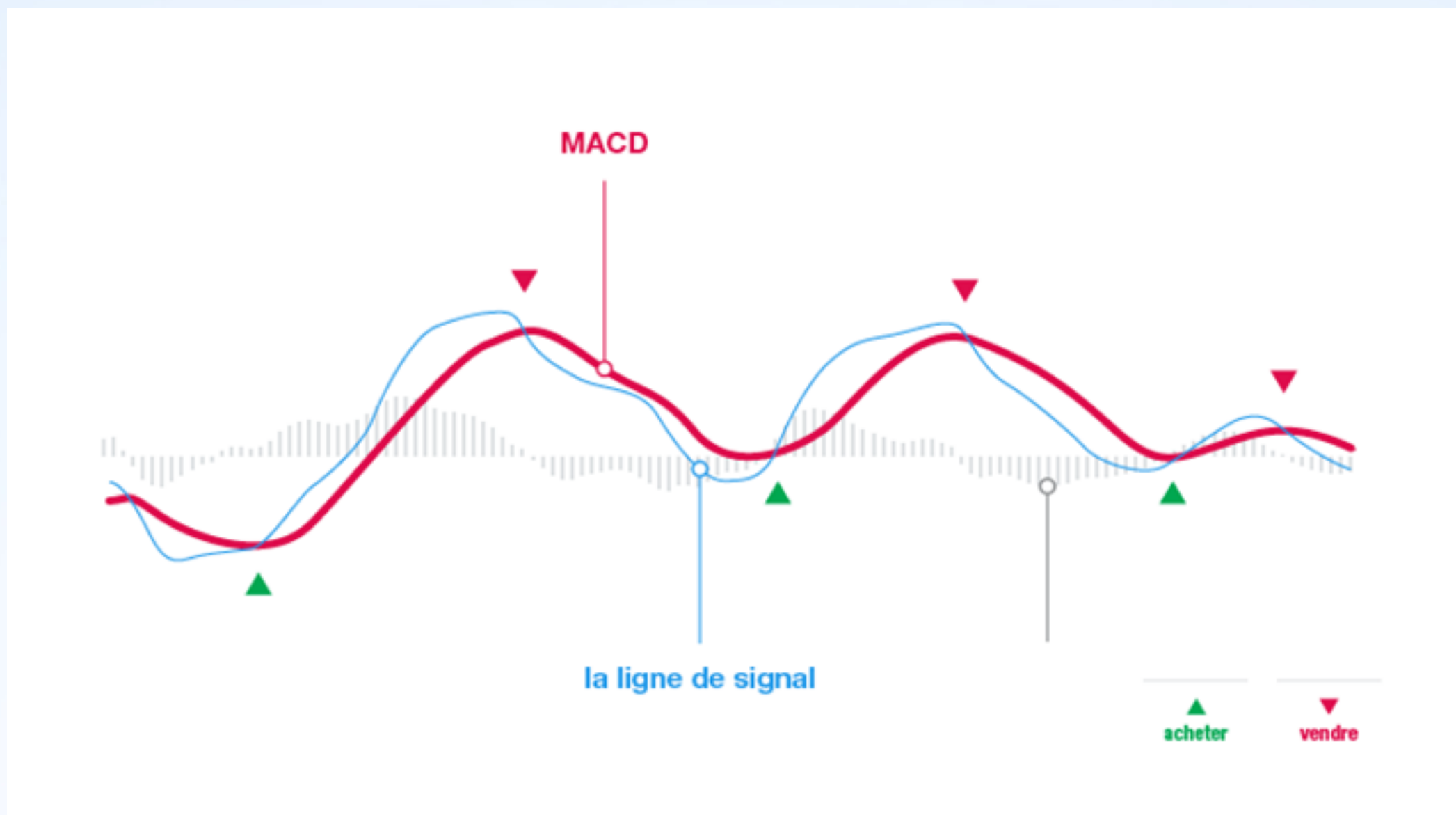
L'inverse est tout aussi juste : Nouveau creux sur le prix, mais plus haut sur le RSI → Divergence haussière. Il y a moins d'intérêt à la vente, donc le prix peut être amené à se retourner.

2.12.3 MACD

On est dans le même style que le RSI, c'est un indicateur/ oscillateur, son utilisation est sensiblement la même...

Il est composé de trois éléments principaux : la ligne MACD, la ligne de signal (Signal Line) et l'histogramme.

Comme le RSI, on se base sur les données antérieures. Mais ici sous forme de moyennes mobiles exponentielles.



On vient ici ajouter un autre signal : les croisements de droite. C'est l'un des signaux les plus couramment utilisés : le croisement de la ligne MACD et de la ligne de signal. Lorsque la ligne MACD croise la ligne de signal à la hausse, cela peut être un signal d'achat potentiel, et inversement, lorsque la ligne MACD croise la ligne de signal à la baisse, cela peut être un signal de vente potentiel.

Aussi, on ajoute la notion d'histogramme. C'est la différence entre le MACD et la ligne de signal. Il peut également être utilisé pour évaluer la force d'une tendance. Une augmentation de la taille de l'histogramme indique souvent une accélération de la tendance, tandis qu'une diminution de la taille peut indiquer un affaiblissement de la tendance.

2.12.4 Les autres

Les trois indicateurs présentés sont, pour moi, les plus pertinents, il était primordial que je les présente rapidement. Je ne vois cependant pas l'intérêt de les présenter plus en détail, ou d'en présenter d'autres car vous pouvez trouver cela facilement sur internet...

Pour finir, je rajouterai juste une chose sur les indicateurs, le plus important est de ne pas se noyer dans ses indicateurs...

Vous apprendrez, avec l'expérience, que plus vous vous améliorez/ devenez confiant dans vos positions, moins vous aurez besoin d'indicateurs/ de surcharger vos charts... Rien ne vaut la Price action couplée à l'analyse des volumes.

2.13 Ichimoku

Je ne pouvais pas parler d'analyse technique sans vous parler d'**Ichimoku**... Le fameux.

C'est une méthode qui utilise, tout comme la plupart des indicateurs, des données du marché passé afin de permettre de repérer des niveaux importants, où le prix pourrait réagir.

2.13.1 Composition

Le système est composé de plusieurs éléments :



- **La tenkan** : C'est une moyenne mobile à court terme. Elle est calculée en additionnant le plus haut et le plus bas des neuf dernières périodes, puis en divisant par deux.
- **La kijun** : Il s'agit d'une moyenne mobile sur les 26 dernières périodes. Elle est calculée de manière similaire à la Tenkan-sen, mais en utilisant les 26 dernières périodes.
- **Le nuage Ichimoku (composé de la SSA et SSB) :**
 - SSA** : Cette ligne est la moyenne entre la Tenkan-sen et la Kijun-sen, mais elle est projetée 26 périodes en avant.
 - SSB** : C'est la moyenne du plus haut et du plus bas des 52 dernières périodes, projetée 26 périodes en avant.

- **La lagging span** : Il s'agit du prix de clôture actuel projeté 26 périodes en arrière, elle est donc toujours en « retard » du prix



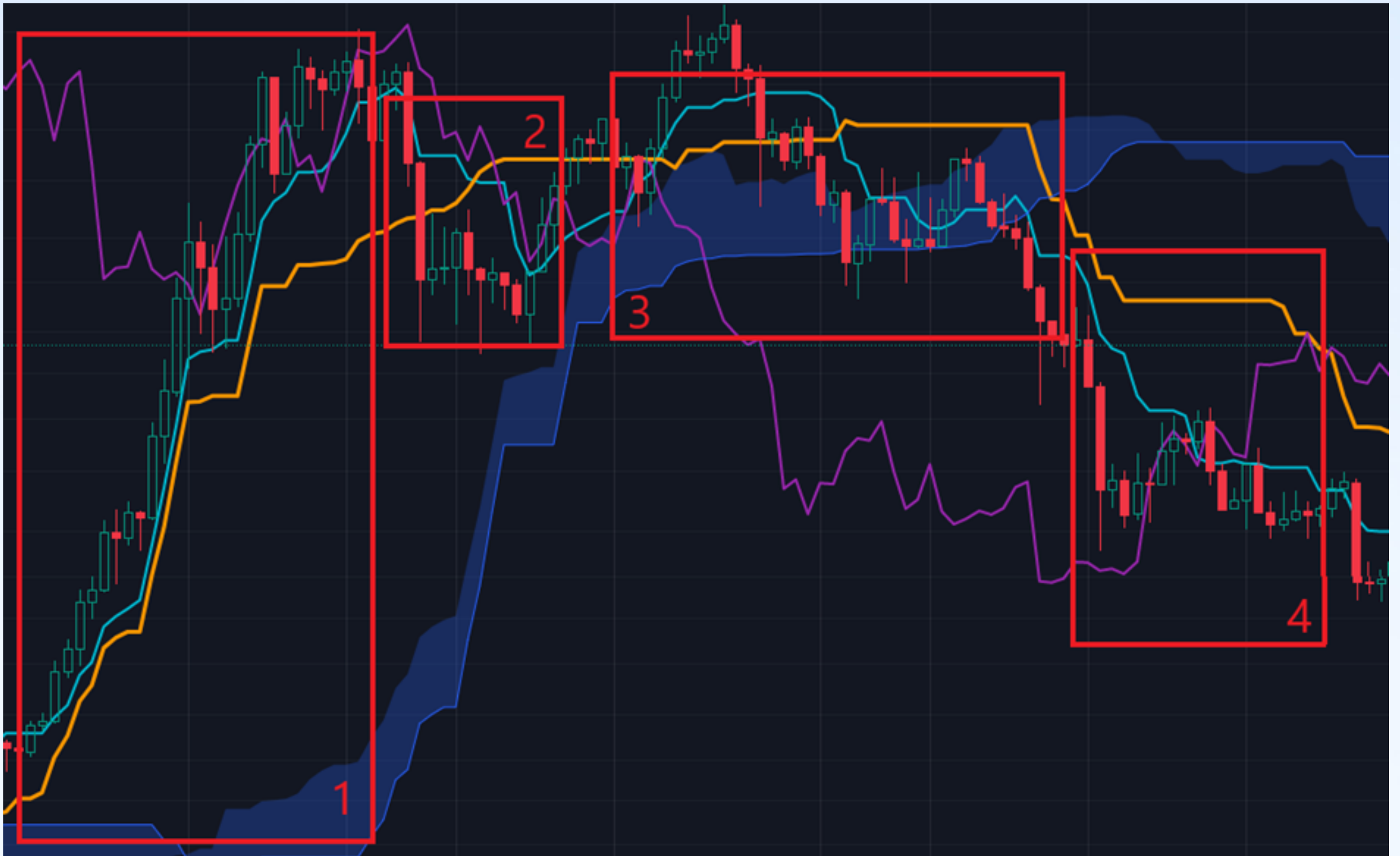
Tout cela paraît bien compliqué mais l'utilisation est très simple. L'important est d'analyser les interactions entre le prix et ces niveaux, mais aussi l'interaction entre les niveaux eux-mêmes.

Signal de tendance : La première étape d'un signal de tendance est donnée lorsque le prix traverse le nuage (à la hausse pour du haussier et à la baisse pour du ... bah oui).

Ensuite, pour confirmer cela, il faut que la lagging span valide aussi la cassure du nuage en étant au-dessus du prix.

Il est également intéressant d'utiliser les plats de niveau (plat de kijun ou de SSB, ce sont les deux niveaux les plus importants) en convergence avec d'autres niveaux (résistance/ support/ niveau de volume profile...).

2.13.2 Exemple



1 : Dans un premier temps, on voit que le prix s'écarte du nuage (signe d'un extrême de marché/ d'une tendance trop prononcée), on s'attend à une correction/ une latéralisation, pour laisser le nuage remonter au contact du prix.

2 : Dans un second temps, le prix traverse le kijun (gros signal), la tendance haussière est mise en pause (nous n'avons pas encore traversé le kijun + la lagging span n'a pas confirmé donc on ne parle pas encore de changement de tendance).

3 : Le prix travail la kijun, on est clairement dans l'indécision. Après une seconde cassure, le prix vient tester la SSB et se fait rejeter → Signe de force de la tendance en cours (haussière) MAIS la lagging span est rejetée par la kijun + le prix → Contre signal de rejet de continuation haussière.

La réaction ne se fait pas attendre → Le prix casse le nuage + la lagging span confirme la baisse en cassant le nuage → Tous les signaux d'une baisse.

4 : La tendance baissière/ le renversement est confirmé. Tant que le prix est sous le nuage + sous la kijun → On reste baissier et on ne remet pas en cause la tendance.

2.13.4 Conclusion

L'analyse Ichimoku permet une bonne lecture du marché.

Mais, le gros point négatif est que nous nous basons sur des données ultérieures. Donc les signaux donnés sont toujours en retard (tout comme les moyennes mobiles par exemple, lorsque la cassure est confirmée, c'est déjà bien trop tard et si vous vous basez sur cela pour prendre vos positions, vous ferez partie des derniers à rentrer sur le mouvement).

Et c'est pour cela que, selon moi, il n'est pas possible de se baser sur Ichimoku pour prendre position sur du court terme, rapidement. C'est une méthode d'analyse que personnellement j'utilise en complément, afin de lire le marché, de savoir où nous sommes. Et, encore et toujours, j'utilise des niveaux de convergence entre Ichimoku et d'autres données.

Si vous voulez approfondir vos connaissances sur Ichimoku, je vous conseille le super livre de Karen Péloille , le Guide complet du trading avec Ichimoku

2.14 SMC

A présent, voyons une autre méthodologie de travail.

SMC, vous connaissez ? Le Smart Money Concept. Dès le début de ce livre, nous avons vu comment les marchés fonctionnaient, comment et dans quel but le prix se déplace.

Le but des institutions, soyons clair, et de venir chercher nos liquidités, et cela, pour alimenter leurs mouvements de marchés/ leurs ordres.

Alors il paraît évident que, pour survivre sur les marchés, il faut comprendre les agissements de ces institutions et aller dans leur sens. C'est exactement le but du SMC, comprendre les mouvements de marché, et ne pas se placer comme la "masse".

2.14.1 Les liquidités

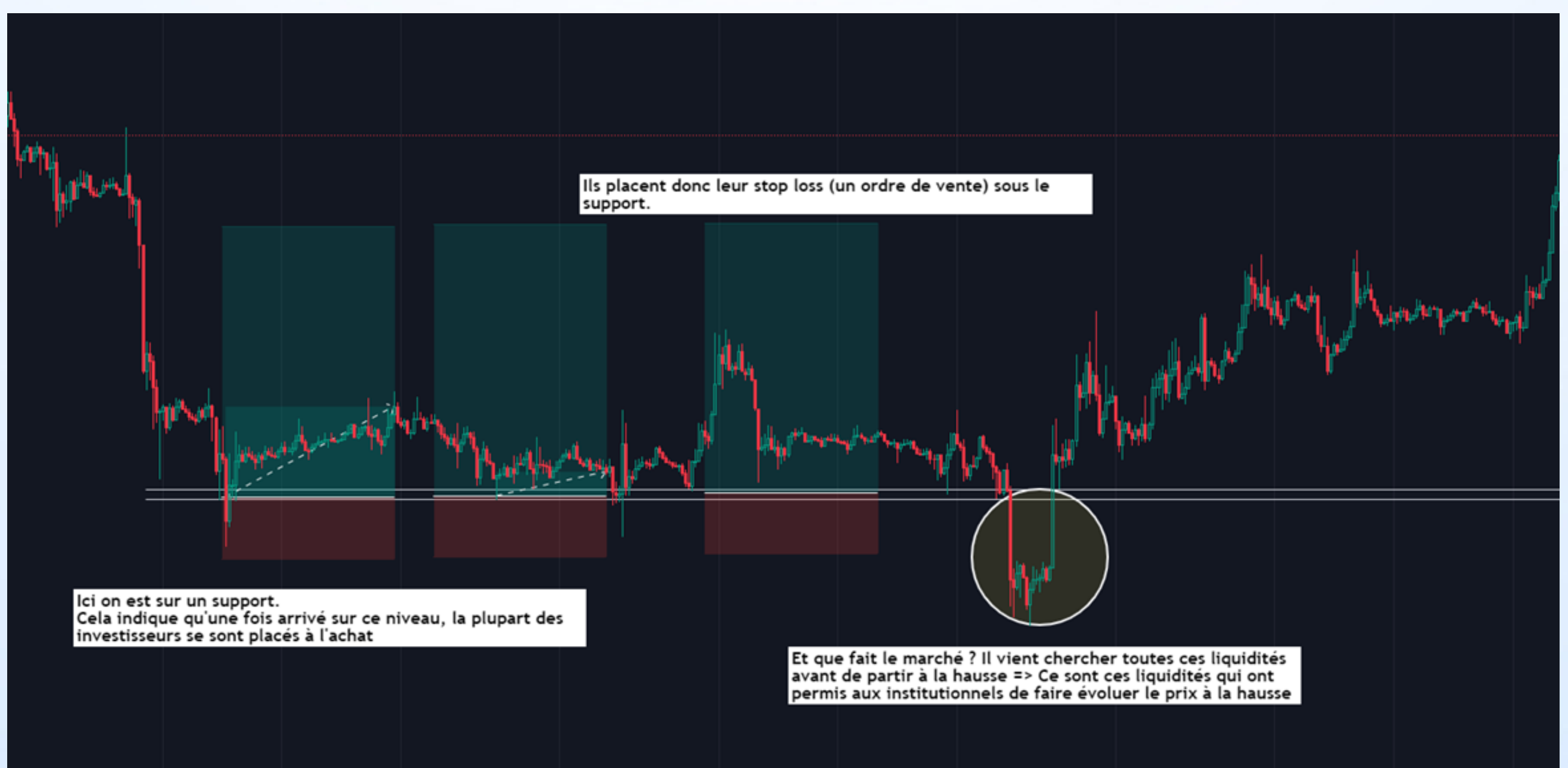
Nous allons commencer par voir ensemble quelques notions du SMC. Et la plus importante est sans aucun doute → **Les liquidités**

Nous l'avons vu ensemble, pour faire bouger les prix, les institutionnels ont besoin de prendre des liquidités (pour qu'il y ait vente d'un côté, il faut qu'il y ait achat de l'autre, et inversement).

Ces liquidités vont avoir plusieurs visages, elles vont se trouver à différents endroits sur un graphique :

- Un sommet, un creux
- Un double sommet (double top) ou double creux (double bottom)
- Une ligne de tendance baissière, une ligne de tendance haussière
- Sous un support, au-dessus d'une résistance...

Concrètement, c'est très simple → Ce sont les endroits où la plupart des investisseurs non avertis viennent placer leurs ordres



2.14.2 Order block

Ce sont des endroits stratégiques. Un order block représente le dernier sell avant une hausse conséquente ou le dernier achat avant une baisse conséquente.

Alors pourquoi ces endroits sont importants ? Car les mouvements sont à chaque fois initiés par les institutionnels, c'est un fait, mais pour venir initier un mouvement d'ampleur, ils ont besoin de prendre massivement position.

L'order block représente la trace de ce mouvement. C'est un indicateur d'une accumulation d'ordres de la part des institutionnels.

Exemple :

Un trader institutionnel va vouloir prendre position sur un titre. Bien entendu, il ne va pas pouvoir (si l'ordre est conséquent) faire passer son ordre en une fois (l'offre et la demande).

S'il introduit un ordre d'achat trop important, le prix va continuer à monter jusqu'à ce qu'il trouve des ventes capables de remplir ces ordres.

Ce qui aura pour effet, pour le trader institutionnel, de ne pas avoir un prix d'achat lisse.

Si par exemple il achète 100k titre d'une action à 100\$, le premier passera bien à 100\$, mais s'il n'y a pas assez d'ordres de vente en face, eh bien le prix va continuer de monter jusqu'à trouver des ordres de vente et remplir l'achat de ce fameux trader, et il se retrouvera donc avec un prix d'achat non lissé....

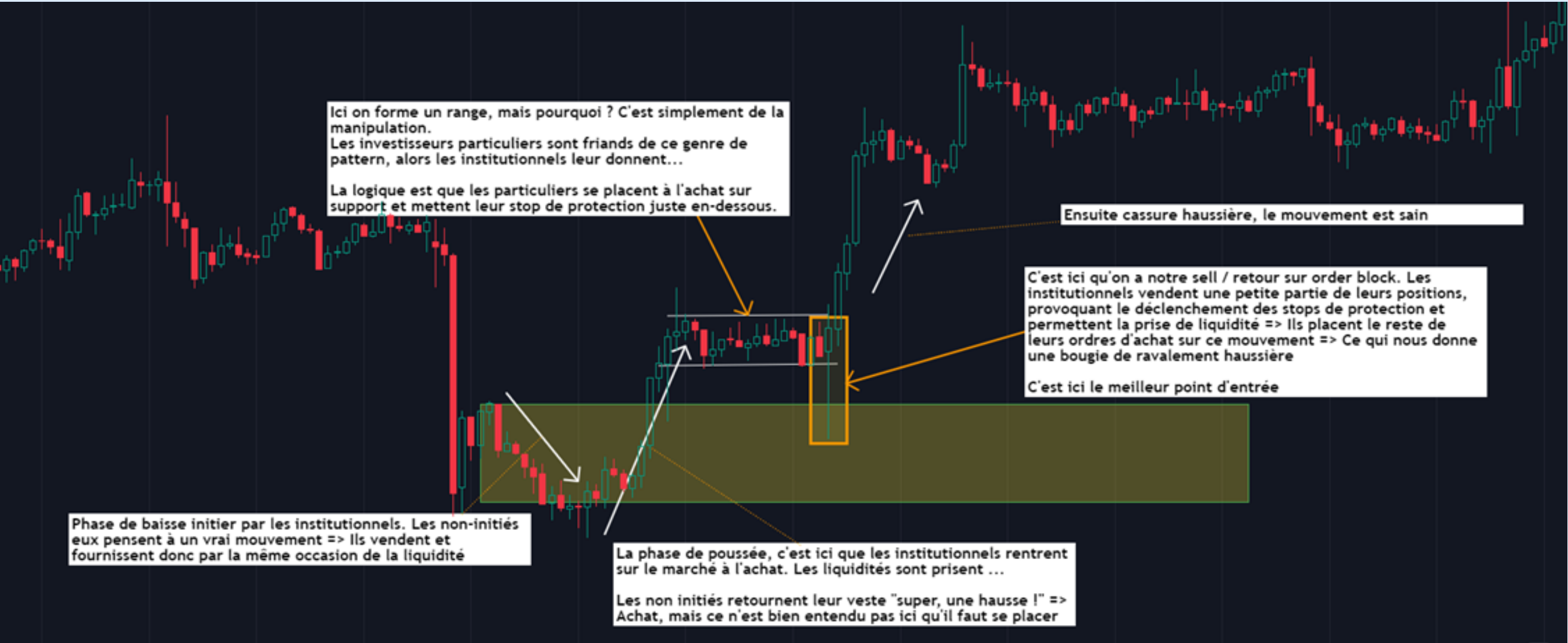
Alors comment faire ? → **Order block.**

Pour prendre une grosse position, l'ordre va être divisé. Il va d'abord prendre une partie de sa position, qui aura pour effet de faire augmenter le prix. Les petites mains/ les investisseurs non avertis, penseront à une hausse et vont donc acheter le mouvement.

A partir de ce moment, aucun intérêt pour l'institutionnel de continuer l'achat, le prix est trop haut. Alors comment faire ? Initier une vente afin de venir chercher à nouveau cet order block et de continuer de rentrer en position. Mais, le but principal du retour dans notre order block est de revenir fermer les ordres à break even. Je m'explique, nous avons vu que c'était le dernier sell avant un départ haussier (ou inversement) Il est donc nécessaire, pour les initiés, de revenir sur ces niveaux pour clôturer ces ordres, afin de ne pas être perdant sur ces positions.

Lors de cette phase de vente, les petits malins vont croire en un retournement et vendre leur position → Cela constitue aussi de la liquidité...

Voyons ensemble un exemple qui sera sûrement plus parlant (je me place sur un mouvement haussier, sur un mouvement baissier, c'est exactement la même chose, mais à l'inverse...) =>



Nous avons donc démontré, dans cet exemple, la réelle raison qui fait que le déplacement des prix se fait généralement en “zigzag”
C’est donc plutôt simple. Mais à présent, regardez un peu vos graphiques, vous allez me dire : « Mais, des order block, il y en a partout » → Eh bien oui exactement, car c’est comme cela que les mouvements de marché sont initiés.

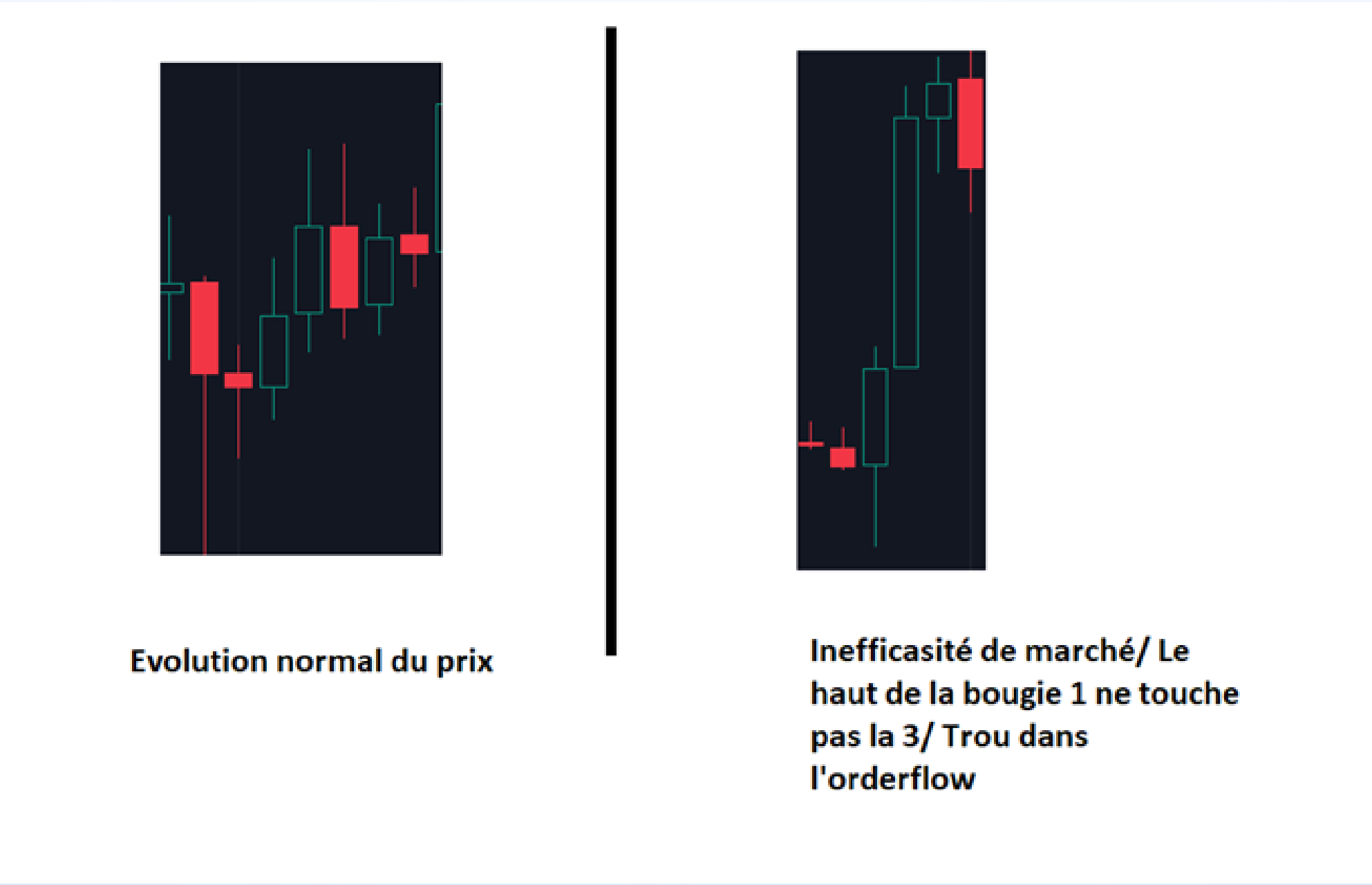
Alors comment faire ?! Tous les order block sont-ils bons à prendre ? Et bien non. C’est ici que nous remettrons en avant un terme que j’utilise bien souvent (vous l’avez déjà vu dans ce livre) ... Devinez ...

Les **niveaux de convergences**, et en l’occurrence, pour les order block, nous chercherons une convergence avec l’imbalance (encore un nouveau terme).

2.14.3 L’imbalance (ou FVG => Fair Value Gap

L’imbalance est un déséquilibre dans le mouvement du prix.
Cela traduit une différence importante entre l’offre et la demande, ce phénomène est dû à une entrée en position importante de la part d’institutionnels.

Pour résumer simplement :

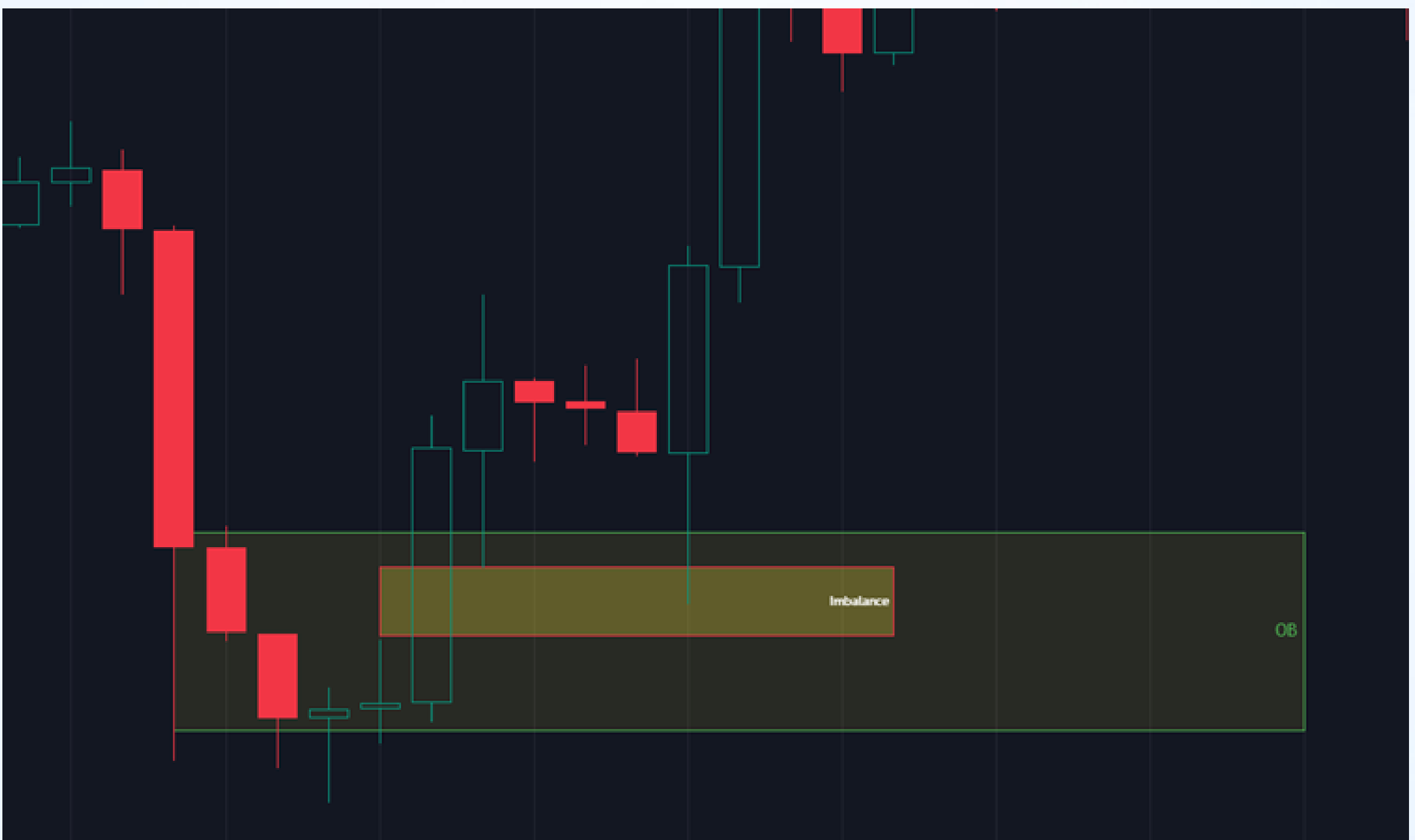


Pourquoi est-ce important ? Car cela traduit une hausse (ou une baisse) trop soudaine, d'un déséquilibre entre offre et demande.

Comme je vous l'ai expliqué plus tôt, cela traduit une trop grosse prise de position de la part des institutionnels (mais cela est calculé, le but est d'initier le mouvement). A partir de ce moment, le prix a augmenté trop rapidement, ce qui a eu pour effet de contrarier les grosses mains (eh oui, le prix d'achat, ou de vente dans un marché baissier, n'est pas lissé).

Donc que se passe-t-il ? Les grosses mains vont faire revenir le cours sur ce niveau afin de clôturer leur position d'achat à break even, dans le seul but de ne pas être en perte sur ces positions (vérifiez sur vos graphiques, les niveaux d'imbalance sont toujours comblés par la suite, pas toujours immédiatement, mais ils le sont toujours).

Nous pouvons à présent reprendre notre exemple de tout à l'heure (lors de l'explication sur l'order block), mettons-nous en UT plus grande (h4) → Que voyons-nous dans notre order block ? De **l'imbalance** !



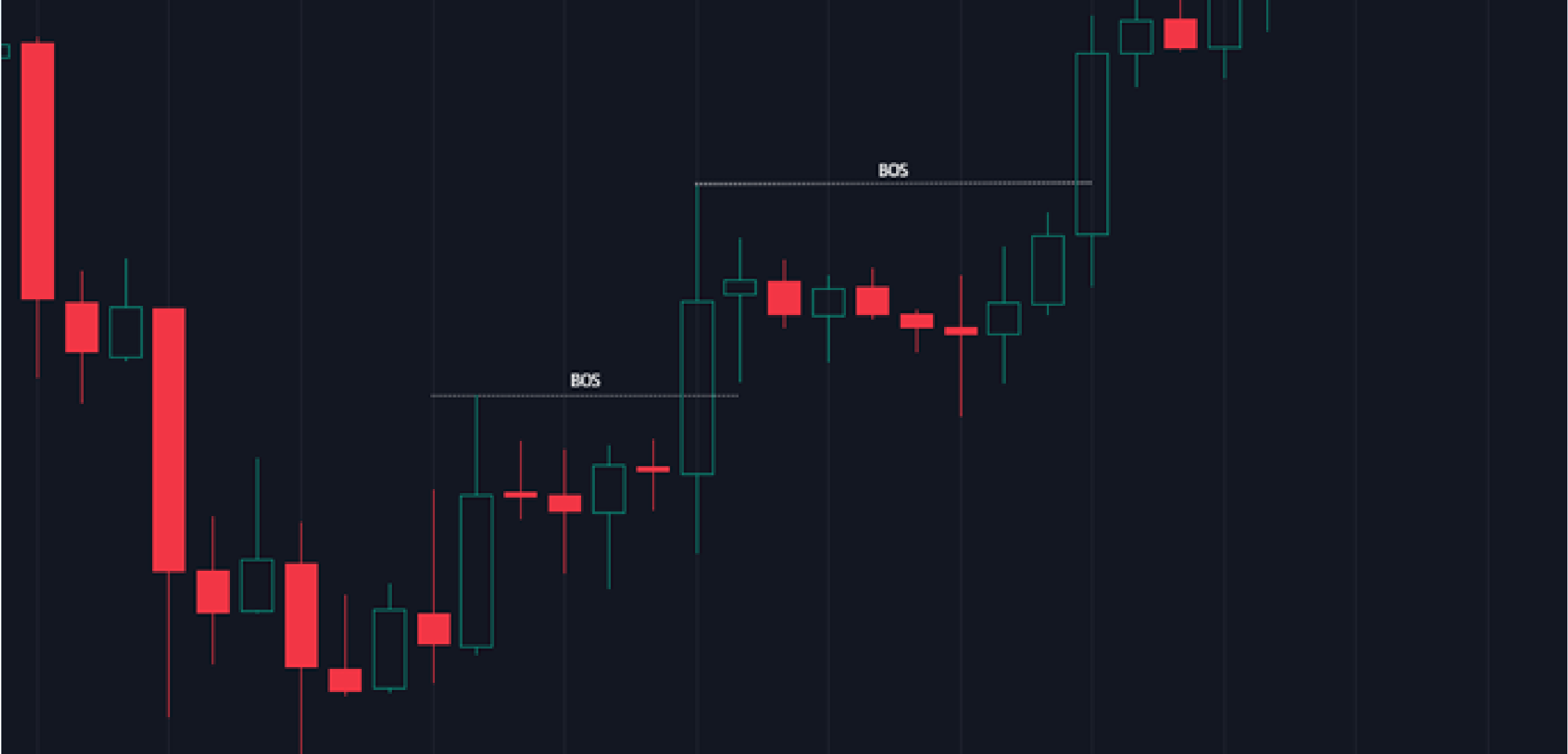
Et nous voyons bien que le prix est venu combler cette imbalance avant de repartir à la hausse. Voilà tout l'intérêt des niveaux de convergence.

Une fois que cette imbalance (FVG) est comblée, nous appelons ce niveau un FTL (Failed To Lunch)

2.14.4 BOS

Nous avons fait le plus dur/ nous avons vu les notions les plus complexes. Bravo !
A présent voyons des notions simples, le BOS (Break Of Structure) n'est ni plus ni moins qu'une cassure de niveau (en tendance haussière → Un nouveau sommet ; en tendance baissière → Un nouveau creux).

Par exemple, une tendance est constituée, inévitablement, de BOS.



2.14.5 Breaker Block / Change Of Character

On reste dans la même idée, c'est une cassure du précédent high puis, du précédent creux.

Cela indique un changement de tendance/ de structure (on passe de haussier à baissier et inversement).



Cependant, attention → comme pour les order block, tous ne sont pas bons à prendre. C'est à vous de juger de leur pertinence en fonction de vos critères.

Dans mon cas :

- Je ne prends que les breaker bloc qui sont dans le biais de la journée/ semaine
- Il doit réaliser une imbalance au moment de la cassure.

2.14.6 Récapitulatif

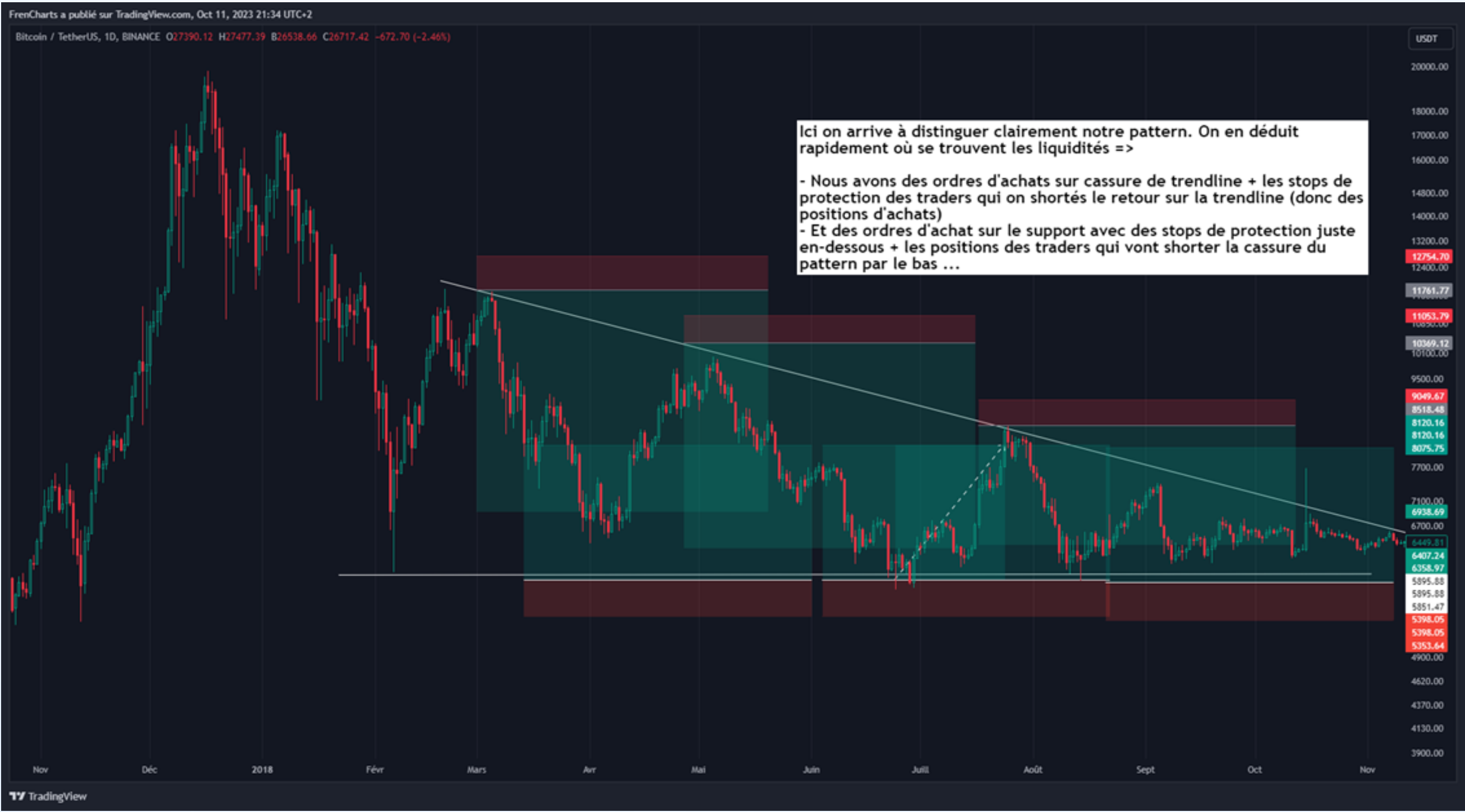
→ A présent que nous avons vu les éléments principaux qui forme cette approche, comment utiliser le SMC ??

Eh bien il faut à tout prix suivre un plan précis, voyons ensemble comment valider une prise de position avec cette méthodologie :

1 Repérer les liquidités (equal high/ low/ les trendline ...).

La première étape est de cadrer l'état de la situation. Nous avons vu ensemble que l'un des piliers du SMC est la liquidité. Alors avant tout, vous devez comprendre où elle se situe.

Par exemple, si le marché dessine un pattern quelconque, il est assez simple de deviner où se trouvent les liquidités...



2 Attendre une zone en plus petite time frame (le choix de l'ut va dépendre de votre horizon de temps)

Le but est de repérer des patterns, on va chercher à retrouver les configurations de marché que nous venons de voir (Order block, Breaker block ...) dans le but de trouver le biais à venir, et de pouvoir entrer en position.

3 De quel côté sommes-nous ? Liquidités comblées ou non ?

Ici on cherche à être sûr que nous sommes dans le bon sens.

On vérifie donc que l'on a bien déclenché les ordres au-dessus de ces zones... On voit par exemple sur le graphique qu'après avoir visité la zone de liquidité au-dessus de la résistance, on a une belle réintégration/ chasse aux liquidités.

On attend donc confirmation sur une plus petite UT et on se place dans le sens des institutionnels.

4 Trouver les liquidités cible.

Enfin ici, pas besoin de vous faire de dessin. On cherche un objectif de TP sur une zone importante (un FVG, une résistance / support, une zone de liquidité... un niveau important, simplement).

Donc en suivant ce plan, vous maximiserez votre entrée, vous vous assurerez d'être dans le sens des institutionnels.

2.14.7 Exemple

Prenons un autre exemple, une tendance haussière h4. On voit clairement que nous avons des liquidités sous le dernier creux, liquidités que nous sommes allés chercher très rapidement (**ici, on vient d’effectuer le point 1 : on cherche les liquidités**)



Maintenant on zoom sur le mouvement, en 15 min → Que voit-on ? De l’**imbalance**. En effet, pour initier ce mouvement et aller chercher les liquidités, les institutionnels ont dû initier des ventes et donc, créer un déséquilibre (**point numéro 2 : on zoom sur une plus petite UT et on cherche un pattern qui nous parle, de l’imbalance, un order block ...**)



Maintenant la question qu’il faut se poser est → **pourquoi ce mouvement ?!**

Hypothèse 1 : Leur but est seulement d’aller chercher les liquidités sous notre pattern puis de partir à la hausse afin de sortir ceux qui ont acheté le retour sur trendline et placé leurs stops trop proches du support

Hypothèse 2 : Leur but est de venir chercher les ordres de ventes (des investisseurs qui short la cassure de pattern) puis de remonter chercher leurs stops de protection (donc des ordres d’achat, souvent placés sur une réintégration de pattern) Avant de repartir au sud (le but était simplement de vider le train)

Donc à partir de là notre stratégie est claire → Nous allons attendre le comblement de l’imbalance puis, nous rentrerons en position si signe de continuation baissière il y a (donc hypothèse numéro 2)

On reste en attente...

Après quelques bougies →



Hop, l’imblance est comblée, et qu’a-t-on là ? Une belle bougie de ravalement baissière → On en déduit donc que le but de la smart money était simplement de venir combler l’imbalance (fermer leurs ordres de vente à break even) puis de continuer la baisse.
Ici, on vient rallier notre point numéro 3 : on attend de savoir si les liquidités sont comblées, et vers où s’oriente le marché.

On peut donc se placer dans le sens réel du marché → A la vente, notre TP sera un ancien creux, une zone d’imbalance non comblée ou autre... (Ici, ce fut un top précédent) Et enfin notre point numéro 4 ...



Puis, on laisse vivre notre position :



C’est un trade très simple, tout cela pour vous montrer la démarche → Vous repérez vos zones de liquidité puis créer votre scénario.

Ensuite, vous allez chercher des patterns qui vous sont propres, qui vous mettent en confiance et qui vous réussissent, sur de plus petites UT. Et cela afin de rentrer en position dans le véritable sens du marché... Puis enfin vous fixez votre TP.

2.14.8 Conclusion

Personnellement, j'utilise SMC la plupart du temps. C'est une méthodologie qui me met à l'aise, et c'est là le plus important.

Il n'y a pas de méthodologie meilleure qu'une autre. Il faut juste que vous trouviez **une méthode d'investissement, des indicateurs, des métriques qui vous parlent, avec lesquels vous êtes à l'aise et surtout, qui vous permettent de comprendre le pourquoi des mouvements du marché.**

Car c'est bien cela le plus important, être à l'aise avec ses positions et comprendre pourquoi on prend ses positions.

Alors, testez différentes méthodologies, différents scénarios, faites du backtesting, perdez de l'argent ! L'apprentissage passe par là.

Et un jour, vous trouverez une méthodologie de travail qui vous convient, avec laquelle vous serez à l'aise.

CHAPITRE III: WYCKOFF

Cette partie aurait pu s'inscrire dans le chapitre 2 " Analyse technique", mais j'ai trouvé pertinent de l'expliquer à part.

Et cela pour la simple est bonne raison que c'est l'une des parties les plus importantes de l'analyse technique. L'objectif de cette méthodologie est de comprendre le pourquoi d'un mouvement → Tout tourne autour de la règle de **cause à effet** / le rapport entre mouvement du prix et volume (vous comprenez maintenant pourquoi je parle toujours de l'action du prix et des volumes comme étant complémentaires).

Nous allons donc développer (rapidement) les différentes étapes du marché.

3.1 Introduction

La méthodologie se base sur plusieurs principes/ concepts :

- **Accumulation et distribution** : Wyckoff pensait que les marchés se déplaçaient entre des phases d'accumulation (lorsque la "smart money" / les investisseurs avertis accumulent un actif à des prix bas) et de distribution (lorsque ces mêmes investisseurs vendent à des prix élevés). Ces phases sont observables sur les graphiques de prix et de volume.
- **Analyse du volume** : Le volume est un élément essentiel dans la méthode Wyckoff. Une augmentation du volume lors d'une tendance en développement confirme généralement la solidité de la tendance, tandis qu'une diminution du volume peut indiquer une faiblesse ou un retournement potentiel.
- **Signes de force et de faiblesse** : Wyckoff a identifié divers modèles de prix et de volume qui indiquent des signaux de force ou de faiblesse dans un marché. Par exemple, une hausse des prix accompagnée d'un volume en augmentation peut indiquer une accumulation, tandis qu'une hausse des prix avec un volume en baisse pourrait indiquer une distribution.
- **Phase de test** : Durant l'accumulation ou la distribution, le marché passe souvent par une phase de test où les prix sont testés à la hausse et à la baisse pour évaluer la solidité de la nouvelle tendance, nous appelons cela un spring (haussier ou baissier). Il s'agit simplement d'un bear/ bull trap pour tester la force du camp opposé.
- **Signaux d'achat et de vente** : La méthode Wyckoff propose des signaux d'achat et de vente basés sur la combinaison des mouvements de prix et de volume. Par exemple, un breakout (rupture) suivi d'une réintégration (typique d'une phase de test) peut être un signal d'achat, tandis qu'une baisse des prix accompagnée d'un volume élevé peut être un signal de vente.

3.2 Les différentes phases

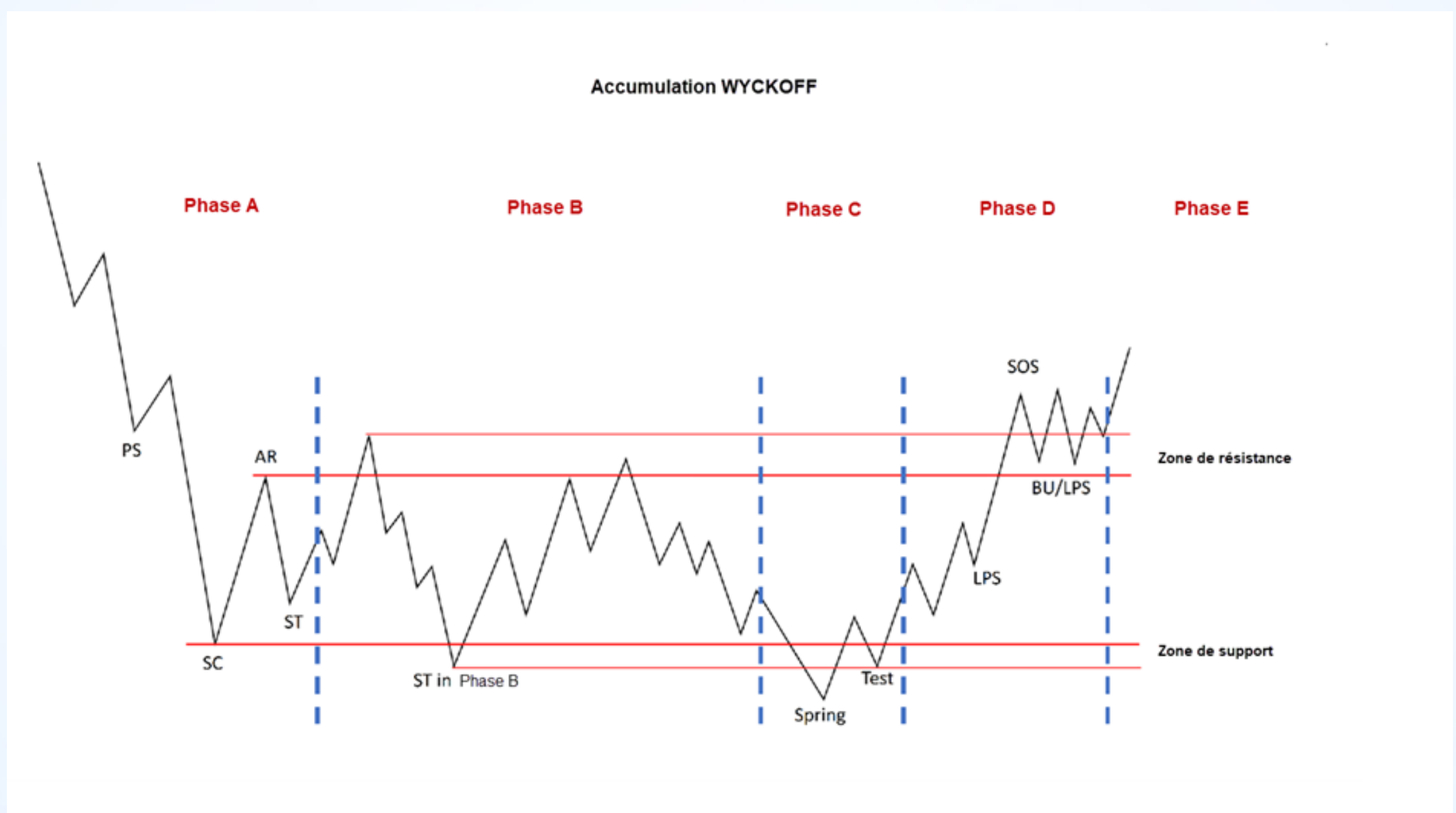
Nous avons vu les principaux concepts de base de la méthodologie. Dans l'un des premiers concepts, nous avons parlé d'accumulation/ distribution. Ce sont les deux phases principales de marché. Et, entre ces deux phases, nous avons les phases de tendance (haussière et baissière).

Donc comme vous pouvez le voir, cela rejoint les idées que nous avons développées dans le chapitre précédent (phase de tendance → 30% du temps ; phase de range (accumulation/ distribution) → 70%).

A présent, nous allons donc voir ces différentes phases de marché, mais aussi et surtout comment les repérer.

3.3 Accumulation

3.3.1 Explication



La phase d'accumulation se produit lorsque les professionnels achètent en masse, cela crée une zone de support où les prix stagnent / connaissent une légère hausse.

3.3.2 Les signes d'une accumulation

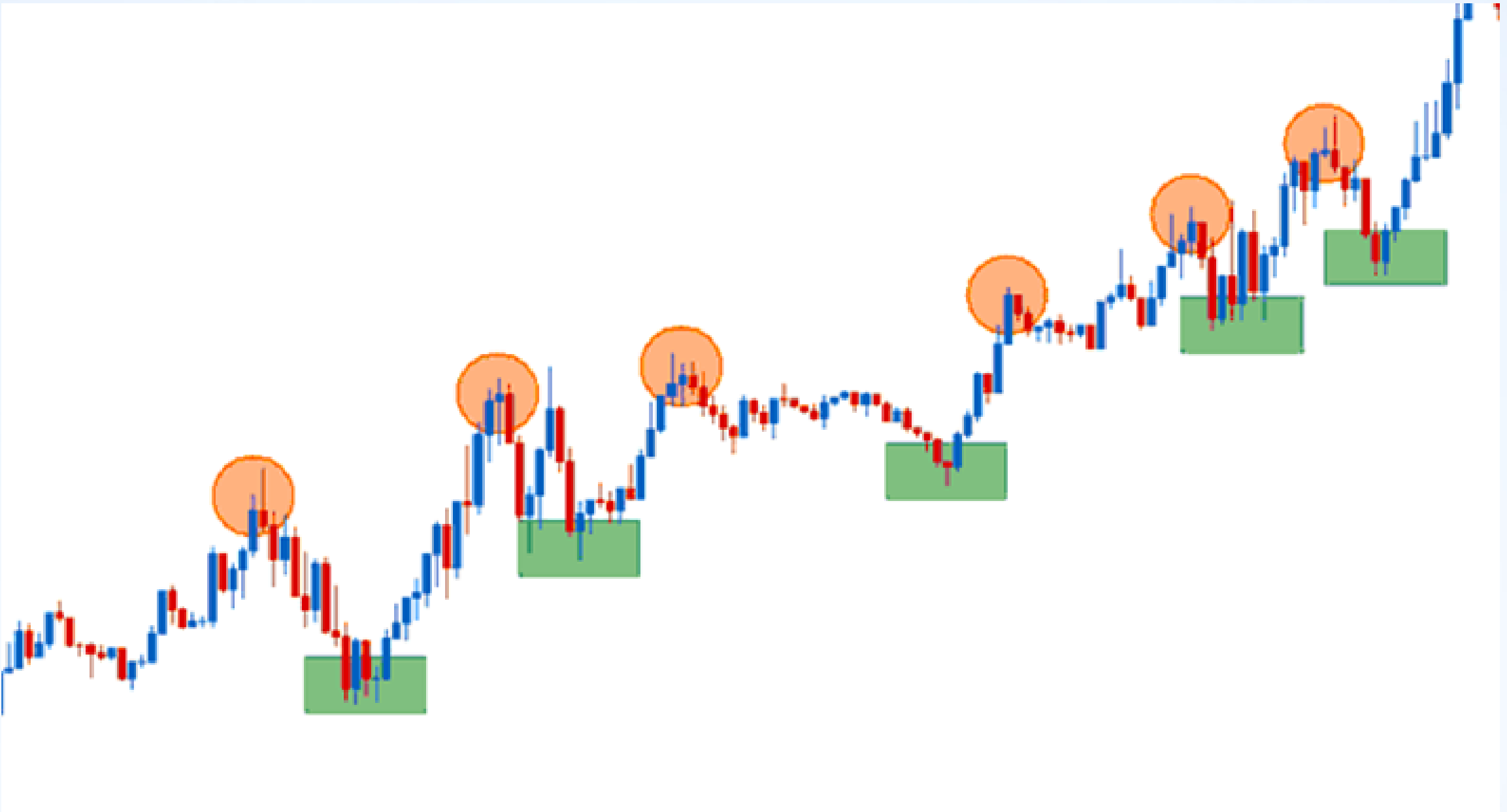
Pendant la phase d'accumulation, il peut y avoir des signes indiquant que les professionnels accumulent des positions :

- Des volumes décroissants lorsque les prix baissent et des volumes en augmentation lorsque les prix augmentent ;

- Des mouvements de prix latéraux et des structures de graphique comme des doubles bottom ... spring → cassure de support puis réintégration
- Manque de volume sur ces phases (ce qui traduit un manque d'intérêt dans le sens de la cassure).

3.4 Phase de poussée/ haussière

3.34.1 Explication



Une fois que l'accumulation est terminée, on entre en tendance haussière, la demande ainsi que le prix augmente rapidement. Cette tendance est ponctuée de phases de correction (le meilleur endroit pour placer ses ordres => pour suivre la tendance).

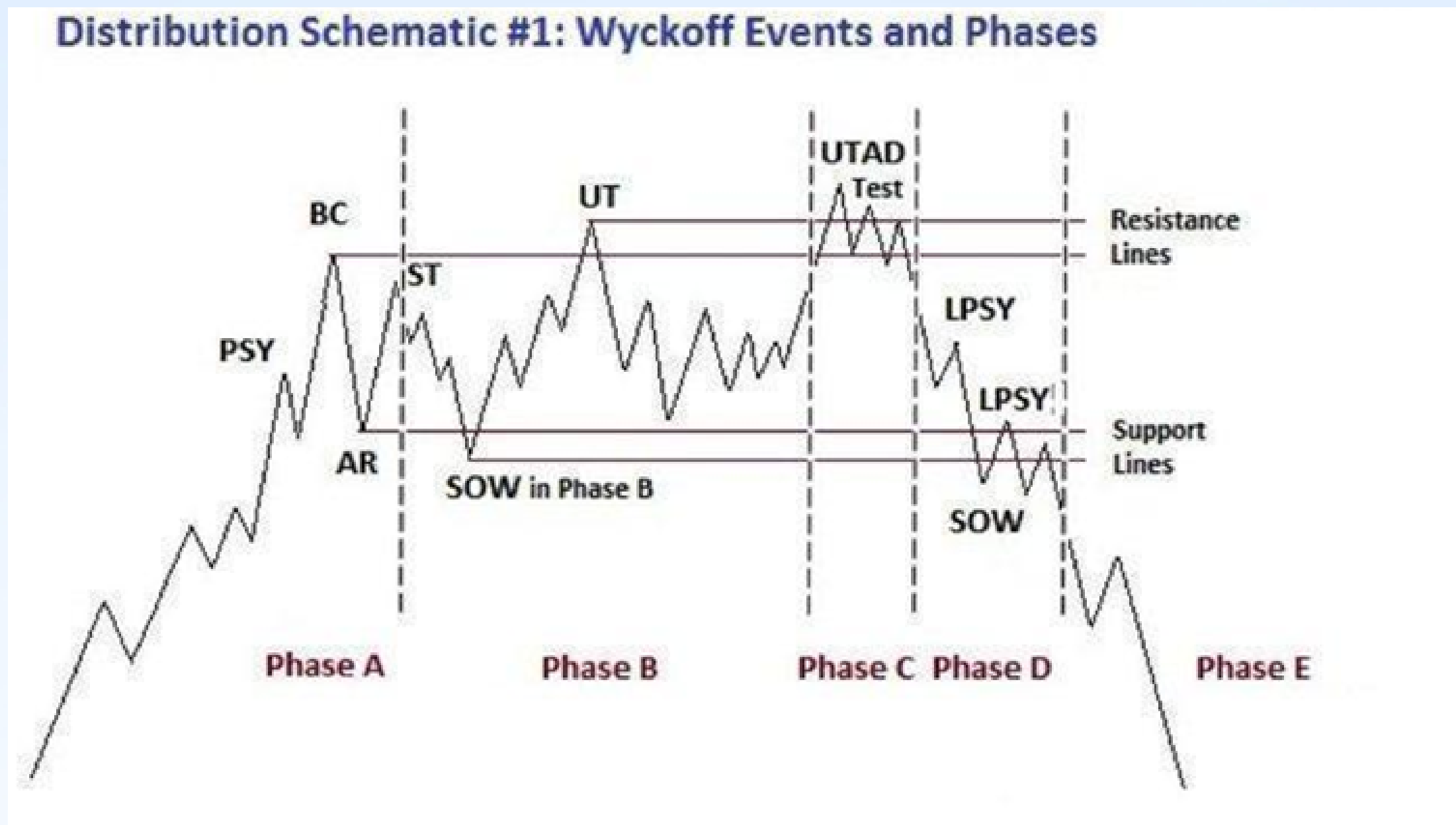
3.4.2 Les signes d'une accumulation

Pendant la phase haussière, vous pouvez observer :

- Le principal signe → des tops et des creux de plus en plus hauts ;
- Une augmentation des volumes de négociation ;
- Des hausses de prix rapides et des mouvements impulsifs à la hausse ;
- Des phases de corrections sur des zones clés (niveau de Fibonacci / résistance devenue support, haut de pattern ...)

3.5 Phase de distribution

3.5.1 Explication



Après la phase de hausse, on entre dans une phase de distribution durant laquelle les professionnels commencent à vendre leurs positions. Cela crée une zone de résistance où les prix stagnent ou commencent à baisser.

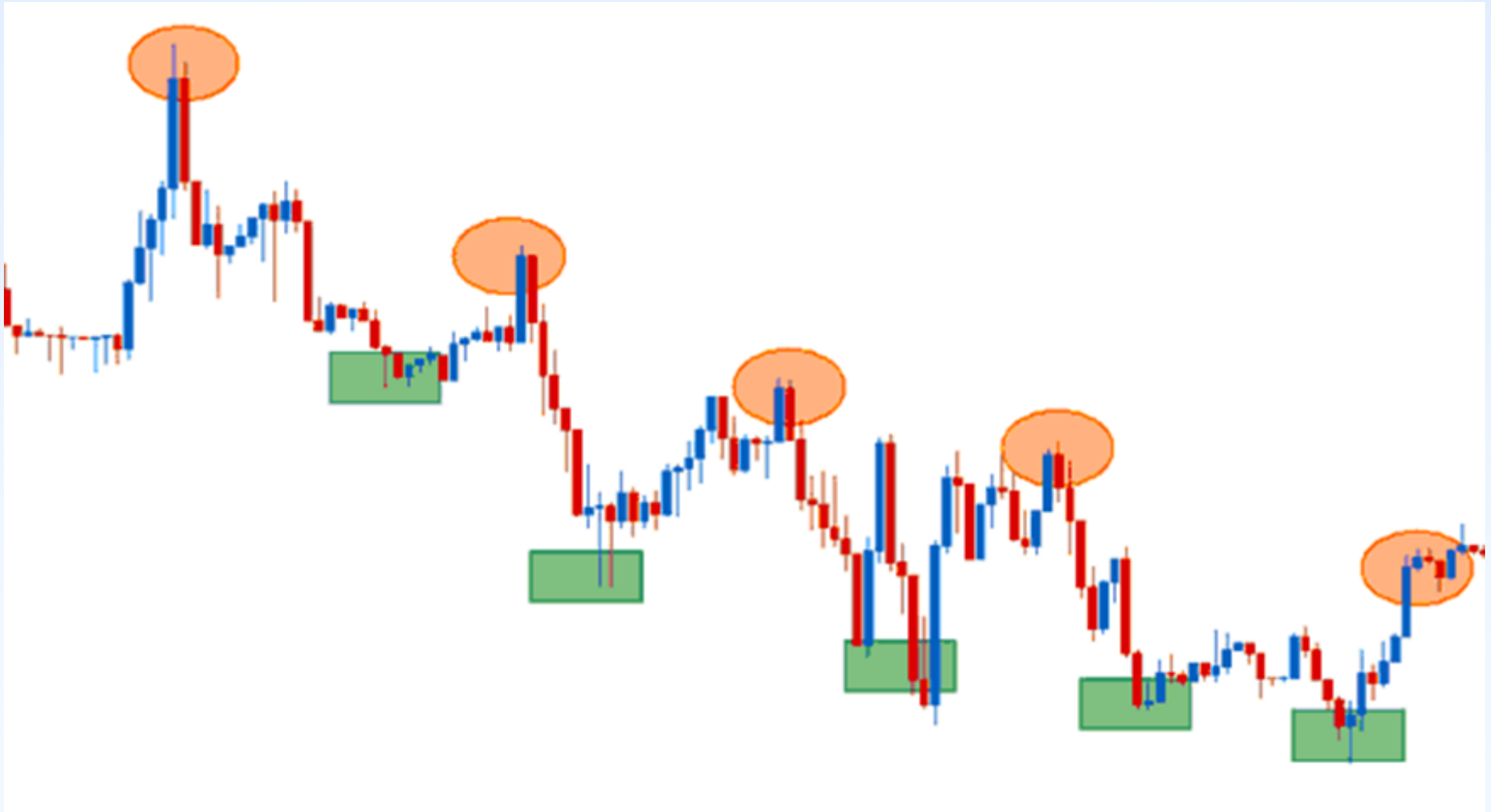
3.5.2 Les signes

Pendant la phase de distribution, vous pouvez observer :

- Des volumes de négociation en baisse lorsque les prix montent et des volumes en augmentation lorsque les prix baissent ;
- Les structures de graphique, comme un double top, peuvent également indiquer une distribution ;
- Spring → cassure de résistance puis réintégration ;
- Manque de volumes sur ces phases (ce qui traduit un manque d'intérêt dans le sens de la cassure)

3.6 Phase de correction/ baissière

3.6.1 Explication



Une fois que la distribution est terminée, on entre dans une phase de tendance baissière. L'offre dépasse la demande et les prix chutent.

Cette tendance est ponctuée de phases de correction haussière.

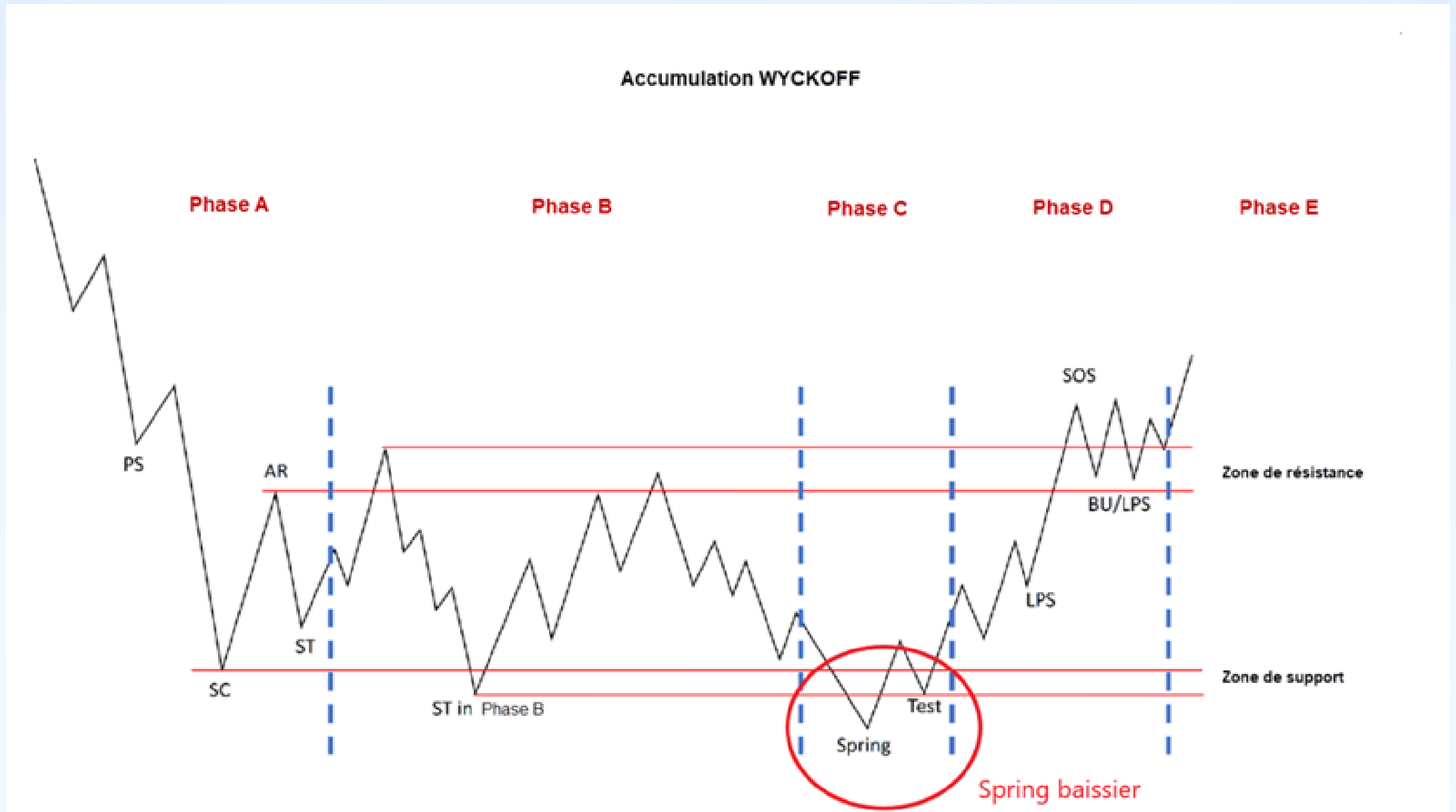
3.6.2 Les signes

Pendant la phase baissière, vous pouvez observer :

- Le principal signe → des tops et des creux de plus en plus bas ;
- Une diminution des volumes de négociation ;
- Des baisses de prix rapides et des mouvements impulsifs à la baisse ;
- Des phases de corrections haussières sur des zones clés (niveau de Fibonacci / support devenu résistance, bas de pattern...)

3.7 Spring/ test de liquidité

Parlons d'un élément important durant les phases de distribution et d'accumulation : le spring. Prenons l'exemple d'une phase d'accumulation →



Analysons le contexte → Le marché était sur une tendance baissière puis, en phase A, il a stoppé sa chute. Nous avons donc un plus bas. En phase B, le marché vient dessiner un second plus bas, un test (premier signal/ première prise de liquidités).

Ici, on pose les fondations de notre zone d'accumulation. Et c'est à ce moment que les investisseurs « de bases » ont deux solutions :

- Sois je suis bull et j'achète le prochain retour sur support afin de viser le haut de range
- Je mise sur une continuation baissière et je me place à la vente sur cassure du support

Ensuite, en phase C, nous avons notre fameux spring. Le but de ce spring baissier est d'effectuer un test de force. On le sait, les institutionnels n'aiment pas avoir tort, alors avant de partir à la hausse, ils veulent être sûrs que la majorité est avec eux (afin de ne pas rencontrer de résistance).

Donc, ils initient un test de force vendeuse en cassant le support... Ici, c'est simple, ils veulent voir la réaction des investisseurs. Si la force vendeuse est trop forte → le spring échoue, le signal est fort pour les institutions, il y a trop de résistance, donc il y a de fortes chances qu'on ait une continuation baissière.

Si par contre la cassure de niveau est achetée en masse et qu'il y a réintégration du support (il faut donc que sur ce test/ ce spring, nous ayons un pique de volume), alors le test sera un succès, la majorité des intervenants sont bull, donc il n'y aura pas de résistance → les institutionnels peuvent faire partir le prix au nord.

(Pour une zone de distribution, la logique est la même, mais dans l'autre sens bien entendu).

3.8 Conclusion

La méthodologie Wyckoff est basée sur l'idée que les professionnels manipulent le marché pour accumuler ou distribuer des positions. Les phases de tendance représentent 20-30% du temps (comme nous l'avons vu au début de ce livre) le reste du temps, nous sommes en accumulation/ distribution (range).

Il est important de noter que la méthode Wyckoff nécessite une certaine expérience et compréhension du marché pour être appliquée efficacement. Elle peut être utilisée avec différentes échelles de temps, que ce soit pour le day trading, le swing trading ou même l'investissement à long terme.

Je ne suis pas rentré dans les détails (découpage des différentes phases ABCDE), si cela vous intéresse, je vous conseille les deux livres suivants :

- **La méthodologie Wyckoff en profondeur - RUBEN VILLAHERMOSA Chaves**
- **Wyckoff 2.0 - RUBEN VILLAHERMOSA Chaves**

Deux très bons livres sur la méthode avec des détails sur chaque phase ainsi que des explications sur la manière de les appréhender.

Personnellement, j'utilise les basiques de la méthode. Je ne vois pas l'intérêt de connaître tout dans le détail, j'estime que chaque mouvement de marché est différent et qu'il ne respectera pas tous les prérequis...

CHAPITRE IV: MONEY MANAGEMENT

4.1 Introduction

Reprenons l'adage le plus connu en investissement "la plupart des gens perdent de l'argent sur les marchés financiers". On l'a tous déjà entendu, mais pourquoi la plupart des gens perdent de l'argent ?

Et bien pour plusieurs raisons :

- Sous-capitalisation/ approche inadaptée
- Risque et levier excessif
- Faiblesse psychologique
- Erreur de jugement, mauvais placement des stops de protection (ou même bien souvent, non-placement...)
- Pas de money management ou celui-ci est inadapté

Donc pour faire simple → Si vous perdez de l'argent, ce n'est pas à cause du marché, c'est soit que vous gérez mal vos émotions, soit que vous gérez mal vos positions/ que vous ne respectez pas votre money management (ou bien simplement qu'il est mal adapté à votre manière d'agir sur le marché).
En résumé, si vous perdez, c'est votre faute.

Dans ce chapitre, nous allons donc voir **pourquoi** et surtout **comment** construire son money management (ainsi que son journal de trading).

4.2 Pourquoi ?

Eh bien c'est simple, nous venons de le voir, pour enfin être gagnant à long terme ! Mais aussi pour automatiser votre prise de décision, délaisser le plus possible la prise de position aléatoire, impulsive, vouée à l'échec.

Le but est d'avoir une liste de critères à remplir pour entrer en position. Et, si la configuration minimale n'est pas respectée, alors la position n'est pas prise.

Un mauvais money management entraîne :

- Une mauvaise gestion des positions (surdimensionnées, sous dimensionnées)
- Un manque de suivi
- Des erreurs répétitives (ne pas apprendre de ses erreurs)
- FOMO (entrée en position sur un coup de tête, sans réflexion)

4.3 Une seule technique ?

Une seule technique pour les gouverner tous ?

Je tiens à mettre ici un **point d'attention**. Votre money management, votre système d'entrée en position n'est pas inscrit dans le marbre. Il est évolutif, mais surtout adaptatif.

Il est possible et même préférable aussi d'avoir plusieurs techniques/ systèmes en fonction de la configuration de marché (tendance/ range).

Par exemple, dans un marché en tendance haussière, vous aurez un ratio gain/ risque plus élevé (sur une position acheteuse) car le prix aura tendance à partir au nord.

4.4 Les prérequis

Avant la construction de notre money management, il y a tout un tas de métriques, de données à récupérer. Et nous allons toutes les voir. Elles vont vous servir à fixer vos limites, mais aussi à mesurer vos capacités d'investissement.

4.4.1 Capital

La première étape est de définir avec quel capital vous allez débiter.

Cela va influencer sur la taille de vos positions/ vos pertes possibles/ mais aussi votre rapport au risque...

On peut se dire qu'on ne gère pas de la même façon un portefeuille de 1 000 € et un portefeuille de 100 000 € alors que finalement, si, les techniques/ les calculs sont les mêmes.

Ce qui va différer est la tolérance au risque et l'objectif de gain. Par exemple, plus votre capital est petit, plus vous pourrez accepter la prise de risque, car vous aurez, au bout du compte, plus à gagner qu'à perdre (même si je n'aime pas vraiment ce raisonnement... c'est surtout pour extrapoler).

Donc avant tout → **Définissez votre capital de départ**

4.4.2 Ratio R

Le ratio est une des métriques les plus importantes, il répond à la première question à se poser avant d'entrer en position → Qu'ai-je à gagner ? Quel est le rapport/ le ratio entre ce que je peux gagner par rapport à ce que je peux me permettre de perdre ?

On obtient ce ratio en divisant le gain par le risque pris en cas de déclenchement de son stop de protection (stop loss). Exemple, un ratio de 1 signifie que l'objectif (votre TP) est à égale distance de votre stop loss (SL).

Considérons que vous avez :

- A = Un niveau d'entrée défini (un niveau d'achat)
- B = Un scénario d'évolution anticipé → qui se traduit par la mise en place d'un niveau de sortie pour encaisser votre gain (un TP)

-C = Un seuil d'invalidation qui vous ferait changer de sentiments → et se traduit par un niveau de sortie (votre SL)

Le rapport s'obtient par la formule suivante (très simple) avec R = Ratio gain/ perte :
$$R = (B - A) / (A - C)$$

Cela nous donne bien notre potentiel de gain en proportion du risque de perte (ne pas oublier, dans la pratique, d'intégrer les frais de courtage).

Petite variante → Votre scénario d'entrée peut intégrer plusieurs niveaux d'entrée en position, plusieurs objectifs de sorties ou encore plusieurs niveaux de stop. Le principe reste le même, il faudra simplement découper votre trade en sous-trades pour que chacun d'entre eux n'ait qu'un niveau d'entrée et de sortie.

Dans l'approche la plus simpliste, on a l'habitude de dire qu'il faut un rapport R supérieur à 1 pour prendre position. Cela signifie donc que le gain réalisé (si votre scénario fonctionne) sera supérieur à la perte encourue en cas de SL (Stop Loss => Stop de protection).

Dans ce cas de figure, cela signifie que dans un monde dans lequel l'investissement serait un jeu de hasard et où l'analyse technique serait inutile (une chance sur deux d'être gagnant) alors si vous suivez l'approche d'avoir un R supérieur à 1, vous serez gagnant ! (Bah alors, c'est simple l'investissement non ? Même en prenant position de manière aléatoire, vous pouvez être rentable !).

Ce raisonnement (de devoir avoir un R supérieur à 1) est tenu par la grande majorité. D'autant plus que si vos analyses sont de qualités, alors nous ne sommes plus dans un jeu de hasard, et vous déclenchez plus souvent votre objectif que votre stop de protection.

Mais demandons-nous, est-il obligatoire d'avoir un R supérieur à 1 pour être gagnant en investissement ?

Ce qu'on oublie souvent (et que nous allons voir dans le sous-chapitre suivant) c'est que la probabilité de réussite est complémentaire au ratio, et elle évolue, malheureusement, dans le sens inverse... Donc plus votre ratio de gains (R) sera élevé, moins vous aurez de chances de TP.

4.4.3 Taux de réussite

Nous venons de voir qu'il est préférable d'avoir un rapport gain/ risque de minimum 1 (admettons...). En suivant cette logique, on se dit qu'à long terme, nous devrions être en position de gain. D'autant plus qu'en ne prenant pas de positions au hasard, on augmente les probabilités d'avoir plus d'une opération sur deux gagnantes.

Même si cela paraît simple et que vous vous dites qu'avec un minimum d'analyse technique, vous pouvez voir vos chances d'atteindre votre objectif être supérieures à celles de se faire stopper, n'oubliez pas qu'un stop loss déclenché n'est pas synonyme d'une mauvaise analyse.

Il y a énormément de composantes plus ou moins aléatoires qui entrent en jeu et qui rendent les mouvements de prix, parfois, imprévisibles.

Petite parenthèse :

Aussi, en ajoutant l'analyse technique dans nos prises de décision, on introduit le biais psychologique. Celui-ci risque de venir perturber la bonne gestion de votre trade, mais aussi des suivants (le revenge trading, perte de confiance, peur...). Eh oui, car à partir du moment où l'on commence à avoir un avis, on commence à avoir un biais haussier/ baissier, alors en cas de mauvaise analyse (ou même sans être mauvaise, il y a des éléments qu'on ne maîtrise pas...) et bien le moral prend un coup, et c'est là que l'on commence à douter et à faire des mauvais choix...

Fin de parenthèse

Revenons à notre raisonnement. Supposons que vous avez la même probabilité d'atteindre votre TP que de vous faire stopper (on est donc sur du 50/50) et, un rapport gain/ risque supérieur à 1 (donc vous gagnez plus que ce que vous perdez).

Mais, imaginons que vous preniez position sur un titre à 50 €, il est évident que vous avez moins de chance de voir, par exemple, votre TP à 55 € déclenché que votre stop loss à 49 € ... La volatilité est à prendre en compte et vous pourriez tout à fait être stoppé alors que votre analyse était bonne, à cause des bruits du marché.

C'est évident que le marché a plus de chances d'aller chercher votre SL à -2% plutôt que votre TP à +10% (car bien entendu, c'est plus « près » et les bruits de marché peuvent déclencher votre stop sans pour autant invalider votre scénario).

Il n'est donc pas étonnant de voir des opérations ayant un R supérieur à 1 se solder plus souvent par des échecs. Au-delà du rapport gain/ risque, il est très important de ne pas sous-estimer l'importance de la probabilité (en %) de réussite de vos trades.

Vient donc la réflexion suivante "Est-ce problématique d'avoir un taux de probabilité inférieur à 50% ? (Vous avez plus de SL déclenché que de TP)", la réponse est non, si vous vous faites déclencher votre SL 3 fois sur 4 mais que votre rapport gain/ perte est de 4, ce n'est pas forcément un problème (vous gagnez 4 lorsque votre TP est atteint et perdez 1 si c'est votre SL qui est atteint) → Votre approche est donc tout à fait recevable.

A l'inverse, on peut avoir un rapport gain/ perte de 0,5 (donc perdre plus que vous gagnez) si votre probabilité de gain augmente drastiquement. Si vous perdez 2 pour gagner 1 mais que vous déclenchez votre TP 8 fois sur 10, alors pas de problème !

Nous voyons donc que probabilité de gain et rapport gain/ perte sont complémentaires. Mais comment connaître son taux de probabilité ? Bien entendu, ce n'est pas comme le rapport gain/ perte, il n'y a pas de calcul défini avec une règle avant d'entrer en position.

Pour avoir votre taux, il n'y a pas d'autre solution que de tenir un journal de trading. Noter toutes vos positions prises et si elles sont gagnantes (TP) ou perdantes (SL).

Et avec cela, vous aurez un suivi de votre taux de réussite.

C'est bien pour cela que ce taux n'est jamais mis en avant, car il faut un suivi, et c'est la chose la plus importante à prendre en compte → Tenez absolument un **carnet de suivi**, avec toutes vos positions (nous verrons plus loin les métriques, les indicateurs à mettre obligatoirement dans ce fichier de suivi).

4.4.4 Espérance de gain

Nous l'avons vu précédemment, avant d'entrer en position il est essentiel de calculer votre rapport gain/ risque (R) et d'avoir en tête votre probabilité de réussite (p => en %) qui est en corrélation direct avec (R).

Nous allons voir à présent une nouvelle variable, votre espérance de gain. Elle vous indiquera si vous pouvez espérer gagner à l'issue de l'opération (ce n'est pas garanti bien sûr, d'où le mot « espérance »).

Nous noterons cette espérance "E". Bien entendu, elle est liée directement à votre rapport gain/ risque (R).

Le calcul est le suivant :

$$E = (\text{Gain} \times \text{Probabilité de gagner}) - (\text{Perte} \times \text{Probabilité de perdre})$$

Le but de ce calcul est simple, savoir si notre approche, notre scénario est valable (il l'est si E est positif).

Exemple :

Prenons un cas concret et simple, le cas déjà vu précédemment → Une approche qui s'apparente à un jeu de hasard :

- Un rapport de gain / risque de 1 (on perd 1 pour gagner 1)
- Et une probabilité de gain de 50% (une chance sur deux)

On a donc $E = (1 \times 1) - (1 \times 1) = 0$

Ce qui nous donne $E = 0$, cela nous montre bien qu'à la longue, cette approche hasardeuse n'est pas viable, car nous ne perdons pas, mais ne gagnons pas non plus (le calcul est simpliste, mais c'est pour l'exemple !).

Donc, c'est plutôt simple :

- $E < 0$ = Espérance de gains négatif, l'approche n'est pas valable puisqu'elle fait perdre de l'argent.
- $E > 0$ = Espérance de gains positif, l'approche est valable et permet un gain à plus ou moins long terme

Nous voyons bien que dans cette équation, (r) et (p) sont deux variables essentielles, c'est à vous et vous seul, en fonction de votre profil et de votre approche, de préférer une méthode avec une probabilité (p) plus importante et un rapport (r) plus faible ou le contraire, (p) plus faible mais (r) plus important.

Le plus important est que votre espérance de gain soit positive, et bien sûr plus le résultat est important, plus votre approche est pertinente, mais aussi, plus elle est compliquée à maintenir (n'oubliez pas cet adage : « Être et durer » car rien ne sert de prétendre à une espérance de gain trop élevée, le plus important et surtout le plus dur est de maintenir votre niveau, d'être constant dans votre approche... l'investissement n'est pas un sprint, mais une course de fond).

(r) et (p) sont donc inversement proportionnelles, c'est un fait. Il est évident que plus votre rapport gain/ risque est important, plus la probabilité de voir votre stop loss déclenché est importante (les bruits du marché).

Bien souvent, un rapport (r) important, est davantage envisageable sur du moyen terme, dans une tendance de fond (haussière ou baissière). Pour ce qui est des conditions de marché standards (range/ latéralisation/ consolidation... comme dans 70% du temps) nous serons plus avec un (r) entre 0.5 et 2.

4.5 Construction

4.5.1 Introduction

Passons à la construction de notre money management, nous venons de voir les quatre métriques principales, voyons à présent le reste, quoi faire avec ces métriques et comment, concrètement, calculer la taille de vos positions.

Cela va se dérouler en 3 étapes :

- Evaluer le risque acceptable (risque par position et risque portefeuille sur une « série noire »)
- Évaluer vos objectifs d'investissement (court/ moyen ou long terme) et mettre en place vos stops de protections
- Calculer la taille de vos positions en fonction de tout cela

4.5.2 Risque portefeuille

Le risque portefeuille est une métrique qui permet de répondre à une question : “combien de pourcents de votre capitale êtes-vous prêt à perdre avant de remettre en cause votre approche ?”.

Cette perte doit être acceptable, et c'est un élément primordial pour la construction de votre money management.

Certains vont mal vivre une perte de 10% de leur capital, et d'autres vivront très bien une perte de 20%-30% ... Ce risque dépend de votre approche, il est totalement personnel, il n'y a donc pas de mauvaise réponse... Il va dépendre de votre capital, de votre stratégie et surtout, de votre rapport au risque (perdre 20% de 100 euros n'est bien entendu, mentalement, pas la même chose que perdre 20% d'une capitale de 100k euros... Votre stratégie et votre rapport au risque dépendent de tous ces paramètres).

Le but de définir ce « risque portefeuille est de se dire que, une fois ce niveau de perte atteint, votre stratégie sera remise en cause. Mais là n'est pas le plus important. Car une fois ce niveau atteint, vous serez dans de mauvaises conditions pour continuer à agir sur les marchés → Perte de confiance en vous, stress... Et c'est bien cela le plus compliqué à gérer. La partie technique, le money management, cela reste des calculs, des prévisions, une étude faite en amont, mais rien ne prépare à gérer le mental, le stress, la perte de confiance, la remise en question, et c'est de loin la partie la plus importante à travailler.

Donc pour conclure sur ce risque portefeuille, posez-vous cette question : Combien suis-je prêt à perdre sans me remettre en question ? Sans douter de moi et sans perdre pied...

4.5.3 Risque position

Après avoir vu le risque portefeuille, nous allons voir le risque par position (nous avons commencé par définir le risque sur une série d'opérations, maintenant, on se concentre sur le risque par opération).

Cet élément vous permettra de calculer votre exposition/ la taille de vos positions. Mais comment mettre en relation votre risque portefeuille et votre risque position ? C'est là qu'entre en jeu la notion de série noire, c'est une série de pertes consécutives mettant en danger votre capital (en d'autres termes, cette série noire entraîne l'atteinte de votre risque portefeuille).

La série noire (ou encore le nombre de trades perdant successifs) est une série de X pertes sur Y trades consécutifs. C'est la pire configuration que vous pourriez rencontrer. Cette évaluation est approximative bien entendu et dépend de la probabilité de réussite d'un trade (p).

Voyons l'évaluation de ce risque, avec comme exemple une probabilité (p) de 50%.

On obtient :

- 1 chance sur 2 d'avoir 1 trade perdant
- 1 chance sur 4 d'avoir 2 trades perdants consécutifs
- 1 sur 8 d'en avoir 3 consécutifs
- 1 sur 16 d'en avoir 4 consécutifs
- ...
- 1 sur 1 024 d'en avoir 10 consécutifs (très faible, mais pas impossible)

On retiendra le nombre de 10 trades perdants, consécutifs, pour former une série noire (le but n'est pas de lister tous les cas des figures, mais de vous montrer la méthodologie de calcul).

Donc nous partirons sur une méthodologie de trading avec (p) = 50% et admettons un rapport (r) = 1.6 (donc on gagne 1.6 pour perdre 1).

Rappel, si vous avez une approche avec un R élevé, mais une probabilité de gain bien inférieure à 50%, alors vous aurez bien plus de chances d'enchaîner 10 trades perdants, logique ! On vient de le voir.

Risque acceptable:

Recherchons donc à présent la probabilité d'atteindre X trades perdants consécutifs.

Calculons pour cela le nombre de positions, environs, que vous prendrez dans votre "carrière".

Maintenant admettons que vous soyez un day trader, que vous preniez 300 positions par an.

Et, que vous comptez intervenir durant 25 ans sur les marchés. Cela vous amène donc à approximativement 7,5 K de positions.

Durant ces 25 ans, vous ne souhaitez pas rencontrer de série noire (bizarre non ?). On aimerait donc avoir environ 1 chance sur 7 500 de rencontrer cette série noire (eh oui, le risque 0 n'existe pas).

Donc une chance, dans votre “carrière”, d’atteindre votre risque portefeuille (10, 20, 30 ... pourcent de votre capital)

Le reste n'est que logique. On veut 1 chance sur 7 500 d'atteindre notre risque portefeuille

Nous avons déjà vu qu'avec une approche avec $(p) = 50\%$ (une chance sur deux de TP).

On a :

- 1 chance sur 4 d'avoir 2 trades perdants

...

- 1 sur 1024 d'en avoir 10

Il ne reste plus qu'à trouver l'exponentielle correspondant à 1 chance sur 7 500 (2 puissance quelque-chose...), on ne tombera pas sur le nombre exact, donc on prend le nombre du dessus, pour garder une petite marge.

Ce qui donne 1 chance sur 8 192 d'avoir 13 trades perdants.

Notre "série noire" correspond à 13 trades perdants consécutifs. Mais que se passe-t-il si on en a 10 perdants, puis 2/3 gagnants avant d’enchaîner à nouveau des trades perdants ?

Le résultat est le même, les gains n'auront pas suffi pour que notre capital reprenne des couleurs (c’est un arbitrage à faire...)

Notre série noire (l’atteinte de notre risque portefeuille) sera donc 13 trades perdants consécutif (avec cette approche).

4.5.4 EPO max à ne pas dépasser

Pour finir, prenons en exemple le calcul de notre EPO (cela représente le % de notre portefeuille que l'on peut risquer par opération) :

$$\text{EPO} = \text{Risque portefeuille} / \text{Série noire} = 20 / 13 = 1.5 \%$$

Et donc c'est assez simple de comprendre que plus on trade, plus notre "série noire" sera importante (nous venons de voir le calcul plus haut !!) et donc plus notre EPO sera faible...

Donc, supposons que notre risque portefeuille soit de 20% (1 chance sur 400k de perdre 20% de notre portefeuille), pour atteindre ce risque, nous devons avoir 25 trades consécutifs perdants. Nous pouvons à présent calculer notre exposition maximale par opération (EPO) à ne surtout pas dépasser, pour respecter notre money management.

$$\text{EPO} = \text{Risque portefeuille} / \text{Série noire} = 20 / 25 = 0.8$$

Pour respecter notre money management, nous ne devons donc pas risquer plus de 0,8% de notre capitale par trade, en cas de déclenchement de notre stop de protection.

4.5.5 Stop de protection

Avant de définir votre stop loss, vous aller définir votre/vos objectifs (évidement, c'est la première raison qui vous fera envisager une opération)

On ne va pas débattre sur l'objectif, cette notion est propre à chacun, il est simplement primordial de suivre votre plan et ne soyez pas trop gourmand. Sortez de votre position en plusieurs fois (tout d'abord pour vous payer/ protéger votre position, puis pour prendre des gains).

Revenons sur le stop loss, c'est une notion primordiale (oui je sais, je le dis souvent). Le positionnement de votre stop (et donc le rapport gain risque) va influencer sur la taille de votre position.

Il est nécessaire de placer son stop en se basant sur de l'analyse technique (et ne pas le fixer juste en se fiant à un pourcentage...), il doit avoir une réalité graphique, qui fasse suite à un changement dans votre stratégie/ analyse technique.

Selon votre approche et votre stratégie, il pourra être plus ou moins serré, mais garder en tête que plus il est serré, plus il y a de chance qu'il soit touché (n'oubliez pas les bruits de marché, je pense que cela nous est tous arrivés → le marché vient chercher notre stop puis, repart à la hausse...).

4.5.6 Taille de position

Très bien, maintenant que vous avez fait votre analyse, repérez votre/vos objectifs et votre niveau d'invalidation (stop loss), il vous faut à présent calculer la taille de votre position.

Taille de position en nombre de titre

Pour ce faire, nous allons d'abord calculer les pertes possibles par titre en cas de déclenchement de notre stop de protection (on ne se soucie pas du sens → trade haussier ou baissier).

Elle est obtenue par le calcule suivant :

$$\text{Perte} = (\text{prix d'entrée} - \text{prix de stop})$$

Exemple :

- Trade haussier : On entre à 13 € avec un TP à 16 € et un stop loss à 10 € → Perte = $(13 - 10) = 3$
- Trade baissier : On rentre à 10 € avec TP à 5 € et stop à 12 € → Perte = $(10 - 12) = -2 = 2$ (la perte est une valeur absolue, on s'affranchit de savoir si le chiffre est positif ou négatif)
-

On vient donc de calculer la perte latente par position.

Désormais, tout va n'être que logique.

Il est nécessaire que $\rightarrow$ Nombre de titres $\times$ perte $<$ EPO $\times$ capital (c'est évident, pour respecter notre money management, la perte possible en cas de déclenchement de notre SL sur cette position doit être inférieure à la perte possible par position calculée lors de la construction de notre money management).

Donc à partir de cela, nous pouvons trouver le nombre de titre maximal qu'il est possible d'acheter afin de coller à notre money management $\Rightarrow$ Nombre de titres = $\text{EPO} \times (\text{Capital} / \text{Perte par trade})$

Exemple :

EPO $\Rightarrow$ 0.8%

Capital $\Rightarrow$ 10 000 €

On peut donc se permettre de perdre 0.8% de 10 000 € donc $\Rightarrow$ 80 €

Disons que nous voulions acheter un titre à 50 €, après avoir fait notre analyse technique... placer notre objectif et notre SL, et on déduit une perte possible par titre de 8 €.

Essayons donc de tomber sur ces 80 € en calculant le nombre de titres. On reprend notre calcul : Nombre de titres = $\text{EPO} \times (\text{capital} / \text{perte par trade}) = (0.8 / 100) \times (10\,000 / 8) = 0.008 \times 1\,250 = 10$ titres

Sachant qu'on peut perdre 8 € par titre $\rightarrow$ On retombe bien sur nos 80 € ...

Taille de position en pourcentage de capital, deuxième méthode

Ici le but est le même, sauf qu'on va utiliser une autre approche (on ne cherchera pas le nombre de titre qu'il est possible de prendre, mais plutôt le pourcentage de notre capital que nous pouvons allouer à l'opération...)

Afin de calculer le pourcentage de notre capital que nous pouvons mettre dans notre position, il est nécessaire de calculer PP, c'est la perte en pourcentage par position (PP $\Rightarrow$ Perte Pourcentage).

$$\text{PP} \Rightarrow (\text{prix d'entrée} - \text{prix de stop loss}) / \text{prix d'entrée}$$

Exemple :

Nous souhaitons acheter un titre qui est à 20 €

Après avoir fait notre analyse, nous décidons de placer notre stop loss à 12 €

On a donc $\text{PP} = (20 - 12) / 20 = 0.4$ (40% $\Rightarrow$ En suivant notre analyse on s'accorde donc une perte de 40% par titre)

A présent, on souhaite obtenir la taille de position possible, en pourcentage de notre capital.

$$\text{Taille position en \%} = \text{EPO} / \text{PP}$$

On reprend notre exemple :

Le titre est à 20 €

EPO → 0.8%

On reprend le PP déjà calculé → 0.4 (40%)

Donc Taille de position en % = $0.8 / 0.4 = 2$

On peut donc créer une position avec 2% de notre capital donc → $(2/100) \times 10\,000 = 200$ €

On vérifie tout cela :

Le titre est à 20 € donc on peut prendre 10 titres. Sachant qu'on perd 8 € par titre, on a une perte maximale de $10 \times 8 \text{ €} = 80 \text{ €}$

On retombe bien sur nos EPO à 0.8% de notre capital !

(Bien-sûr dans mes exemples je ne parle pas des frais de courtages, bien entendu qu'il faut les ajouter, mais dans un souci de simplicité pour les calculs, je n'en parle pas. Je pense que vous n'aurez pas de soucis pour ajouter cela)

4.5.7 Mise en pratique

Nous avons vu beaucoup d'éléments, maintenant, nous allons mettre cela en pratique avec un exemple.

Reprenons une méthodologie d'investissement avec un ratio (r) de 2 (on gagne 2 pour risquer de perdre 1) et une exposition maximale de 0.8% de notre portefeuille. Supposons que l'on parte avec un capital de 10 000 euros.

A présent, passons dans le vif du sujet, je repère une opportunité d'achat sur la paire EUR/ tructruc ou l'action à une valeur à l'instant T de 13 euros (j'ai fait mon analyse technique... j'estime que prendre une position sur ce niveau est viable).

Je suis donc mon money management à la lettre (r minimum 2/1)

Donc j'envisage l'achat à 13 euros, un TP à 20 € et notre SL à 10 € (bien sur ces niveaux correspondent à des niveaux graphiques).

Vérifions notre rapport (r) => Objectif / Perte => $(20 - 13) / (13 - 10) = 7/3 = 2.3/1 = (r)$ est valide, il respecte le minimum de 2.

(Nous ne considérerons pas les frais de courtage, mais en temps normal il le faut)

Quelle est la taille de position que nous pouvons prendre ?

Rappelons notre money management :

EPO => 0.8%

Capital => 10k

On va calculer la perte encourue en cas de déclenchement →

En suivant notre exemple, sur un titre, on peut donc perdre 3 €

Ce qui représente PP (pourcentage de perte) = $(3 \times 100) / 13 = 23\%$ (donc on risque de perdre 23% de chaque titre si notre SL se déclenche).

Combien de titre pouvons-nous acheter pour coller avec notre risque management ?

Nombre de titre = $EPO \times (\text{Capital} / \text{perte par opération}) = (0.8/100) \times (10\ 000 / 3) =$
Environ 26 titres

Faisons-le calcul en sens inverse pour vérifier la véracité → On achète 26 titres à 13 € , notre stop de protection se fait déclencher à 10 €, on perd donc 26 titres x 3 euros par titre = 78 €

Et notre EPO est à 0,8% de notre capitale donc $(0.8 / 100) \times 10\ 000 = 80$ €
Le compte est bon.

On peut aussi calculer directement la taille de position possible (en pourcentage de notre capital) = $EPO / PP = 0.8 / 23\% = 0.8 / 0.23 = 3.47\%$ de notre capital donc 348 €

On calcule ce que cela donne en nombre de titres (sachant que 1 titre = 13 €)
 $348 / 13 = 26$

Le compte est encore bon !

4.5.8 Potentiel de gain

Nous avons vu les pertes possibles ainsi que les risques que nous prenons, et cela afin d'étudier la légitimité d'une stratégie ou d'un trade.

A présent, nous allons enfin parler de gain. Comment savoir ce que cette stratégie pourrait vous faire gagner ?!

Prenons comme exemple une stratégie simple :

- Vous vous limitez à un rapport (r) de minimum 1.5 (vous gagnez donc 1.5 pour une perte possible de 1)
- Un taux de probabilité de gain de 45%
- Votre capital de départ => Toujours 10 000 euros
- EPO => Toujours 0.8%

Partons sur 100 trades, nous devrions donc en avoir 45 de gagnants.

Un trade perdant nous fait perdre maximum → $EPO \times \text{capital} = (0.80 / 100) \times 10\ 000 = 80$

Et si on se base sur notre rapport gain / risque (r) de 1.5/1, un trade gagnant nous fera donc gagner, au minimum, $1.5 \times 80 = 120$ euros.

Il ne reste plus qu'à faire les deux sommes :

$45 \times 120 - 55 \times 80 = 5\ 400 - 4\ 400 = 1\ 000$ euros.

Cette approche nous fait donc gagner 10% de notre capital de départ, malgré toutes les précautions prises...

Maintenant faisons un petit jeu, essayons de modifier notre rapport gain / risque (r) et notre probabilité de gain (en %).

Afin d'avoir différents aperçus de ce qu'il est possible.

Rapport de 1 :

- Prenons un rapport de 1 (1 gain pour 1 perte)
- Admettons que nous soyons bons en analyse technique, il est facilement possible d'atteindre un taux de probabilité de gain de 60%
- Les autres métriques restent les mêmes

Potentiel de gain sur 100 trades $\rightarrow 60 \times 80 - 40 \times 80 = 4\,800 - 3\,200 = 1\,600$ euros

On voit donc qu'avec une stratégie dont $r=1$ (ce qui est sincèrement, largement faisable) vous pouvez être gagnants sur du moyen terme.

Rapport de 2 :

- Prenons à présent un rapport de 2 (vous gagnez 2x plus que ce que vous risquez)
- Comme nous l'avons vu, le rapport (r) est inversement proportionnel à la probabilité de gain, on aura donc moins de chances de TP. Partons sur un taux de 35% (honnête)
- Les autres métriques restent les mêmes

Potentiel de gain sur 100 trades $\rightarrow 160 \times 35 - 80 \times 65 = 5\,600 - 5\,200 = 400$ euros
Vous commencez à voir où je veux en venir ??

Rapport de 0.5 :

- Prenons un rapport de 0.5 (on gagne 0.5 pour perdre 1)
- Comme nous l'avons vu et revu, le rapport (r) est inversement proportionnel à la probabilité de gain, on aura donc plus de chances de TP. Partons sur un taux de 70%
- Les autres métriques restent les mêmes

Potentiel de gain sur 100 trades $\rightarrow 40 \times 70 - 80 \times 30 = 2\,800 - 2\,400 = 400$ euros

Grâce à ces petits exemples, on se rend compte que rien ne sert d'avoir un ratio (r) astronomique... Vous pouvez tout à fait être rentable en ayant un rapport (r) à 1 voir en dessous. Le principal est de tester votre stratégie et de vérifier sa pertinence.

Et surtout le plus important est que vous soyez à l'aise avec cette stratégie, que vous puissiez la suivre et la tenir dans le temps.

Ne commencez pas trop grand et n'oubliez pas que plus votre rapport (r) est important, plus votre probabilité de gains sera faible $\rightarrow$ Ces deux métriques sont inversement proportionnelles, à vous de trouver le juste milieu qui vous convient le mieux.

Alors ne voyez pas trop grands, les petits ruisseaux font les grandes rivières...

4.6 S'adapter

A présent que nous avons vu tout ce qui va construire votre money management, nous allons voir ensemble l'impact de ces différents éléments dans votre stratégie.

4.6.1 Rapport gain/ risque

C'est l'un des premiers éléments que nous avons vus, et c'est l'une des principales métriques à surveiller → Votre rapport (r) gain/ risque.

Il est intéressant de noter que votre stratégie ne pourra pas être universelle (trop facile sinon ...). Elle ne pourra pas fonctionner de la même manière sur chaque phase/ chaque type de marché (des fois même ne pas fonctionner du tout).

En tendance :

Par exemple, si nous sommes dans une phase de tendance, il est évident que la stratégie la plus courante est de suivre cette tendance, donc d'ouvrir des positions en son sens.

On pourrait donc se dire « en tendance, c'est simple ! si elle est haussière, il suffit d'acheter bas et de vendre haut ! ».

Sauf que non, ce n'est pas si simple. Déjà, le marché n'est que 30% du temps en tendance. Aussi, il est très difficile de prendre la tendance à son début, et donc de profiter totalement du mouvement. Enfin, le plus important, le billet psychologique, quand vendre ?! N'oubliez pas que votre pire ennemi est la cupidité, plus la hausse sera importante, plus vous vous direz "Et si je remontais mes objectifs plus haut ?", car vous auriez peur de sortir trop tôt et de ne pas assez profiter du mouvement...

Tous ces éléments font que les tendances sont des phases assez difficiles à jouer, même s'il est facile de penser l'inverse.

Les méthodes de prise de positions en tendance voient en général leur rapport (r) bien supérieur à 1 (si vous êtes dans le sens de la tendance bien entendu) car le prix ira naturellement dans le sens de la tendance en cours (ça paraît évident).

Contre tendance :

En contre tendance, c'est l'inverse. Avant tout, ce n'est pas une condition de marché adaptée à tout le monde, il faut être bien plus aguerri. Savoir quand entrer, mais surtout sortir très rapidement (car vous n'êtes pas dans le sens du marché, vous êtes à contre-courant).

Une position à contre tendance se caractérise par un stop assez éloigné et un objectif proche (c'est un contre-la-montre, on ne sait pas quand le prix reprendra sa tendance de base). Donc un rapport (r) inférieur ou égale à 1.

Cela donne lieu à une probabilité de réussite élevée (la probabilité de gain est inversement proportionnelle au ratio gain/ risques, je le répète à chaque fois, mais il faut bien l'avoir en tête).

En range :

C'est la phase de marché la plus commune, il devrait être le plus utilisé, car comme nous l'avons déjà dit, le marché évolue en phase de range 70% du temps.

C'est la méthodologie/ la phase de marché la plus simple, me direz-vous, il suffit d'acheter le bas de range et vendre le haut !

Sauf que c'est ici qu'entre en jeu le mental (eh oui encore une fois). Bien souvent, on aura tendance à croire à une cassure immédiate de résistance quand le prix se trouve en haut de range, et inversement en bas (cassure de support).

Généralement l'approche d'investissement préférée est l'achat sur le bas de range et placer son TP, son objectif au milieu voir haut de range (ou encore un achat sur la cassure/ retest du milieu de range pour viser le haut).

Avec un stop de protection très proche (sous le bas de range/ sous le milieu de range).

Ces approches devraient donc avoir un rapport (r) supérieur à 1.

Cependant, dans le but d'éviter les fake out (fausse cassure de support pour récupérer de la liquidité) il est généralement préférable d'éloigner ses stops (se mettre pile sous le bas de range serait contre-productif).

Souvenez-vous toujours de comment fonctionne le marché et qui fait les règles...

Leur but est de récupérer de la liquidité pour engager un mouvement, alors ils vont chercher la liquidité où elle est...

Pour aller plus loin :

Cela reste des suppositions, des indications sur ce qui se fait habituellement. Bien entendu, chacun est libre de suivre sa propre stratégie, tant que celle-ci a été vérifiée et est, par conséquent, pertinente.

Mais n'oubliez pas, ce n'est pas parce qu'une stratégie à un rapport (r) inférieur à 1 qu'elle n'est pas bonne... Si elle est bien exécutée, elle aura plus de chance d'atteindre son objectif (donc probabilité de gain en hausse).

4.6.2 La probabilité de réussite

Nous avons parlé de rapport (r) gain /risque, mais comment définir la probabilité de réussite de votre approche ? Eh bien, il n'y a pas de solution (dommage) mis à part de tester votre stratégie, de pratiquer... Afin de sortir des statistiques.

Sur ce point, pas de possibilité de tergiverser. Cette métrique sera inversement proportionnelle à votre rapport gain/ risque (je ne compte plus le nombre de fois où je l'ai dit !).

4.6.3 Approche constante ou proportionnelle ?

Depuis le début de ce chapitre sur le money management, nous parlons de taille de position, de rapport gain/ risque, de probabilité... Toutes ces métriques dépendent de votre capital de départ. Et si vous faites ce qu'il faut, logiquement, ce capital est censé augmenter.

Alors la question qu'il est naturel de se poser est : Dois-je prendre en compte mon capital à l'instant T ou dois-je le mettre à jour à chaque clôture de position ?

Eh bien cela dépend de votre approche, constante (pas de changement) ou proportionnelle (vous mettez à jour votre capital à chaque clôture de mouvement).

De ce que j'ai pu voir/ tester et lire sur ces deux types d'approche, il n'y a pas de bonne réponse. L'approche proportionnelle permet de meilleurs résultats si on enchaîne les gains. Mais si on vient à subir des pertes en série, alors l'approche constante permet de perdre moins (c'est évident, car votre EPO sur l'approche constante n'aura pas changé, tandis que sur l'approche proportionnelle, il évolue constamment).

Si vous me demandez, de mon côté, j'utilise une variante de ces deux méthodes. Je me base sur une approche constante, que je viens modifier à certains paliers.

Je me base sur le même capital, le même EPO, puis, arrivé à un certain palier d'opérations positives/ de gains définis à l'avance, je fais évoluer mes métriques, je modifie mon EPO ...

Vous pouvez aussi vous dire, à intervalles réguliers (exemple tous les 3 ou 6 mois, je fais évoluer mes métriques, je prends en compte mon capital actuel et je refais mes métriques en conséquence...).

4.6.4 Exposition par opération (EPO)

Ici, je vais être clair, rien ne sert d'augmenter votre exposition. Toucher à ce paramètre et le modifier intempestivement revient à remettre en cause votre money management. C'est clairement la pire chose à faire.

Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi on entend toujours que 90% des investisseurs perdent sur les marchés ?

Alors que nous venons de voir plus haut que vous pouvez être gagnant avec un rapport (r) de 1 et une probabilité de gain de 60% (Cela vous paraît irréalisable ?).

Eh bien s'il y a autant de perdants sur le marché financier, c'est pour trois raisons :

1. La plupart des gens n'ont aucune idée de ce qu'est le money management. Ils entrent et sortent de leur position aléatoirement, sans plan défini à l'avance. Bien souvent avec des positions surdimensionnées par rapport à ce qu'ils devraient risquer.
2. Ils n'ont aucun suivi de leur position, c'est donc naturellement qu'ils refont encore et encore les mêmes erreurs... Des stops mal placés, des positions prises trop rapidement, un money management mal calibré, irréalisable ou tout simplement qui n'est pas pertinent car ne rapporte rien.
3. Enfin, l'appel du gain, la peur de manquer le train, la cupidité. Ou tous ces sentiments qui sont vos ennemis (donc en gros → Vous). Mais aussi le fait d'être borné, de tout prendre trop à cœur "le marché est contre moi !".

N'oubliez pas que le but d'un investisseur court/ moyen terme n'est pas d'avoir raison, de prédire où le prix ira, la nature des prochains mouvements... Ce que l'on veut, c'est juste profiter de ces mouvements, avoir un point d'entrée, de sortie, une stratégie et s'adapter au mouvement du marché.

On ne veut pas conduire le bus ou connaître tous les arrêts, on veut juste le prendre pour se rendre d'un point A à un point B, peu importe où il ira ensuite et comment il s'y rendra.

Voilà, tout cela pour vous dire que l'investissement, c'est finalement simple, il suffit de suivre votre plan, de manière bête et méchante. Il n'y a pas de place à l'à-peu-près ou aux sentiments. Ne faites pas confiance à votre instinct, faites juste confiance à votre money management...

La clarté, c'est le pouvoir. Pour réussir (pas seulement dans l'investissement) il vous faudra savoir où vous voulez aller et comment → **Votre money management.**

4.6.5 Probabilité de risque portefeuille

Revenons à présent sur la probabilité d'atteindre notre risque portefeuille. Que nous avons calculé à environ 1 chance sur 400k d'atteindre notre risque portefeuille (25 trades perdants) donc 0.0000025 chance sur 1.

En fonction de votre style d'investissement, la durée de votre activité d'investissement et votre rapport au risque, cela peut changer. Nous l'avons vu, cette statistique prend en compte :

- Le nombre de positions par an
- Le nombre d'années où vous estimez agir sur les marchés
- La probabilité d'atteindre votre risque portefeuille

Je vous l'accorde, ce calcul peut paraître approximatif et hasardeux... Alors pourquoi ne pas voir cela autrement ? Votre capital, votre relation au risque et votre approche vont varier, alors pourquoi ne pas faire un point annuel ? (Ou tous les 2/3 ans)

Où vous recalculerez votre probabilité de risque.

Mais faites attention, souvenez-vous de l'exemple que nous avons pris au début, nous avons convenu de 20 années où nous comptons intervenir sur les marchés (et 1 000 trades par an donc 20 000 trades). Si chaque année, vous revoyez votre calcul, alors vous allez augmenter les chances d'atteindre votre risque portefeuille (eh oui, on passera de 1 chance sur 20 000 à 1 sur 19 000 ...).

Pour conclure, je dirais que la probabilité de risque portefeuille ne doit pas être modifiée (de mon point de vue) ce n'est pas une métrique à prendre à la légère que l'on peut faire varier pour augmenter la taille de ses positions...

4.6.6 Volatilité

Pour clôturer cette partie, nous allons parler de volatilité sur les marchés. Je sais, ça peut paraître hors sujet, mais je vais vous expliquer...

Nous avons vu depuis le début, comment calculer votre EPO, vos tailles de positions, définir votre rapport (r) en fonction de votre méthode d'investissement, votre taux de probabilité de gain...

Nous avons aussi vu, qu'en fonction de la configuration de marché (tendance haussière, range...) l'approche doit être modifiée.

Il est aussi nécessaire de s'adapter en fonction de la volatilité du marché.

Par exemple, si le marché est très volatil et que vous placez votre stop trop proche du prix actuel, il y a de fortes chances qu'il soit déclenché.

Donc dans des périodes de forte volatilité, il est important d'éloigner un peu plus vos stops (et par conséquent, si vous suivez bien votre money management et que vous respectez votre EPO → vous devriez réduire votre taille de position).

4.6.7 Seuil d'alerte

Plus tôt dans ce livre, vous avez vu qu'il était essentiel, lors d'une entrée en position, de placer son objectif (évidemment...) mais aussi votre stop de protection. L'objectif de cette partie est de vous montrer une autre manière de procéder pour le placement de vos stops.

Reprenons, nous avons donc notre objectif et notre stop de protection, ajoutons un nouvel élément, le seuil d'alerte.

Ce seuil va être le point d'invalidation de votre théorie, un niveau qui vous ferait changer d'avis sur votre scénario de base. Son positionnement est stratégique, il représente un niveau graphique important (trendline/ support/ niveau de fibonacci ...). Bien entendu, ce seuil d'alerte est plus proche du prix d'entrée que votre stop de protection.

Mais à quoi sert ce niveau ? Et bien une fois que le prix atteint votre seuil, l'alerte est donnée. Vous invalidez votre scénario 1 et vous passez sur le scénario 2 (mode dégradé). Ici votre but sera de clôturer votre position sans perte → Sur votre niveau d'entrée de base, à break even.

Donc une fois le seuil atteint, votre objectif ne sera plus celui de votre scénario de base, mais votre niveau d'entrée.

Prenons à présent un cas de figure où vous avez 2 objectifs →

Vous entrez en position sur un titre à 10 €. Vous décidez de placer vos objectifs comme suit → Vous sortez 70% de votre position à 18 € et les 30% restant à 21 €. Vous placez votre stop de protection à 5 € et vous estimez que si le prix passe sous 8 €, vous remettrez en cause votre scénario. On a là tout pour prendre position ! Si le prix vient toucher votre 1er objectif (18 €) vous sortez donc 70% de votre position. Ensuite, vous pouvez déplacer votre stop de protection au niveau de votre seuil d'alerte. Ce qui vous permet donc de remonter votre stop afin de suivre le mouvement du prix. Cela vous permettra de sécuriser votre position, et de réduire les pertes encourues.

Mais admettons maintenant que votre analyse se révèle caduque, finalement le prix ne se dirige pas vers votre premier TP, mais atteint plutôt votre seuil d'alerte. Ici, vous changez votre fusil d'épaule. Votre scénario principal est invalidé. Vous déplacez votre objectif sur votre niveau d'entrée, afin de limiter votre perte (bien entendu, vous serez perdant tout de même en prenant en compte les frais de transactions).

4.7 Conclusion

La construction d'un money management digne de ce nom paraît simple. Et très franchement, ça l'est !

Mais les prérequis doivent être calculés avec beaucoup de précautions et cela peut parfois être long et fastidieux (le backtesting, travailler son rapport gain/ perte, définir son système d'entrées/ sorties... tout cela ne doit pas être pris à la légère, c'est l'essence même de votre stratégie).

4.8 Journal de suivi

Nous avons vu comment constituer votre money management. Et il y a tout de même pas mal de métriques à prendre en compte. La question à présent est comment mettre cela en forme ?!

Eh bien, il n'y a pas de bonne réponse à cette question. Chacun trouvera sa propre méthode de suivi. Le plus important est de suivre vos positions, que chaque décision, chaque métrique soit notée dans un fichier/ sur une application dédiée. C'est de loin l'élément le plus important, c'est ce qu'on appelle votre **journal de suivi**.

Pour vous donner une idée, je vais vous présenter le mien, de manière simplifiée (si vous voulez que je vous envoie ce fichier sous format numérique, vous pouvez m'écrire à : [**cryptofrencharts@gmail.com**](mailto:cryptofrencharts@gmail.com)).

4.8.1 Comment ?

Alors personnellement j'utilise Excel pour le suivi de mes positions. Cela me permet de garder le contrôle sur mon suivi, je ne suis pas dépendant d'un tiers/ d'un éditeur de logiciel... (même si Excel est un logiciel, il n'est pas dédié à cela donc il n'y aura pas de changement majeur impactant mon journal).

Dans mon fichier, j'automatise le calcul de mes positions et la prise de décision (le trade respecte-t-il mon money management ? est-il pertinent ?).

Pour ce faire, j'intègre dans un premier temps, de façon manuelle, les métriques suivantes :

- Le capital
- L'EPO
- Les frais de transactions

Et ensuite le calcul du risque par position se fait automatiquement :

Capital	EPO	Perte max	Frais
100000	0,8	800	0,1

4.8.2 Le journal de suivi

A présent que nous avons nos métriques de base, il va falloir faire un suivi global de chaque position. Pour se faire, nous allons devoir renseigner plusieurs éléments pour chaque position :

- Date (je ne vous fais pas de dessin)
- Le statut de la position (en cours/ terminé/ dégradé ...) Cela me permet de valider mes profits/ mes pertes
- Le prix d’achat / de vente
- L’objectif 1
- Le stop de protection
- Le seuil d’alerte

Première pause →

En fonction de ces métriques, un premier calcul est fait (rien de compliqué, nous avons déjà vu ces calculs, donc il suffit de les mettre sous forme de somme dans Excel) :

- Nombre de titres possibles : en fonction du placement de notre stop, on obtient la perte possible par titre, il suffit de faire = Risque par position/ Perte par titre

Ensuite, nous avons une idée du nombre de titres qu’il est possible de prendre pour coller avec notre money management, nous pouvons indiquer le nombre de titres réellement pris.

Deuxième pause →

A présent nous avons le nombre de titres qui composeront notre position. Une nouvelle métrique ! Donc de nouveaux calculs en automatique :

- Le prix total du lot : C’est simple = Prix d’entrée x Nombre de titres
- Conseil Objectif 1 : Ici, on va calculer le nombre de titres à vendre sur notre premier objectif afin d’au minimum, protéger notre position.
- On en déduit le nombre de titres sur l’objectif 2 (simple soustraction)

C’est bientôt la fin !

Donc maintenant que nous avons tout cela, nous allons indiquer le nombre de titres concrètement sortis sur notre objectif 1 et sur notre objectif 2 (car les calculs automatiques qui on étaient fait précédemment n’étaient que des conseils, libre ensuite à vous de prendre plus ou moins de risques).

Dernière pause/ le résultat →

Désormais, nous avons toutes les métriques et les informations nécessaires pour vérifier la validité de notre position. Donc en automatique, on peut faire les calculs suivants :

1. Le gain possible : Nous avons nos ou notre objectif, donc en fonction du nombre de titres, on peut calculer la possibilité de gain
2. La perte possible : Même procédé que le gain
3. Le ratio Gain/ risque : On prend nos deux métriques précédentes, et on fait le calcul.... Comme nous l'avons vu plus haut

4.8.3 Journal de suivi de sentiments

Maintenant sortons de la partie technique, calcul de position/ money management... pour cette partie.

Il y a un point important qu'il ne faut pas laisser de côté, votre ressenti, vos sentiments. Car je ne vous l'apprends pas, mais nous ne sommes pas des machines. Il va être nécessaire de comprendre comment vous fonctionnez, quels sont vos vices si je puis dire. Et c'est bien pour cela que l'investissement court terme est connu pour être difficile, vous êtes face à vous-même, et bien souvent vos défauts font surface.

Alors voici l'habitude que j'ai prise → Je tiens un journal avec mes sentiments (dis comme ça, on dirait un journal intime, et en vrai ce n'est pas loin, sauf que je ne parle que du marché et de mes positions).

En première partie de celui-ci, je note mon état d'esprit vis-à-vis de moi-même et du marché (si je suis en confiance, si j'ai des craintes...), afin d'avoir un suivi de mon état, mais pas juste pour faire beau, pour faire ressortir les moments où je suis le moins en capacité.

Viens la deuxième partie de ce journal de suivi, je note chacune de mes positions perdantes (eh oui, on apprend souvent bien plus avec des pertes que des gains) mais j'indique aussi des positions gagnantes ou j'ai pu faire des "erreurs" et la raison de ces erreurs, de ces pertes...

Que ce soit une erreur technique (rentrer au mauvais moment, mauvaise analyse...), ou une erreur de jugement/ou comportementale (typiquement le FOMO...). Ensuite, à des moments qui me sont propres (chaque semaine ou chaque mois, en fonction du nombre de positions que j'ai prises) je reviens sur ce journal pour analyser mes erreurs et essayer de ne pas les reproduire.

Souvenez-vous, il est impératif de tenir un journal avec le suivi de ses positions perdantes/ de ses erreurs. Sinon, vous allez, à chaque fois, les reproduire, sans rien apprendre !

Gardez cela à l'esprit.

CHAPITRE V: SYNTHÈSE/ RETOUR

Dans ce dernier chapitre, nous allons synthétiser quelques passages clés de ce livre.

Nous ne reviendrons pas sur de la technique pure et dure ou sur la construction de votre money management, je vais rester très général et vous donner quelques conseils/ ma méthodologie.

5.1 Analyse technique

Nous avons vu ensemble différentes méthodes d'analyse, différents indicateurs... Vous avez peut-être eu envie de tous les connaître, les comprendre voire les utiliser !

Eh bien, gardez-vous de cela, rien ne sert d'utiliser 10 indicateurs différents, bien souvent d'ailleurs ils vous donneront différents signaux et donc accentueront la difficulté de la prise de décision.

Il faut comprendre une chose, rien ne vaut l'étude de la price action et des volumes... Vous comprendrez très vite que plus vous vous améliorerez, plus votre graphique sera vide d'indicateur.

Personnellement, je n'utilise pas grand-chose, mais je suis un grand adepte de l'étude des volumes profiles et du SMC (nous avons parlé des deux dans ce livre). Car selon moi, ces deux méthodes permettent de comprendre la raison des mouvements de prix...

Pourquoi s'arrête-t-il ici ? Pourquoi ce rejet ? Pourquoi ce retournement ? Malgré ce qu'on peut penser, le prix ne s'arrêtera jamais dans des zones au hasard (excepté durant un crash).

Alors, utilisez les signaux/ les indicateurs qui vous sont propres, avec lesquels vous êtes à l'aise, testez-les sur des configurations de marché déjà passées... Mais surtout ne vous noyez pas sous les indicateurs.

5.2 Confondre court/ long terme

Choisissez bien vos horizons de temps d'investissement. Je m'explique, si vous êtes un investisseur de long terme, ne vous souciez pas des bruits du marché sur des UT courtes, ne restez pas le nez collé sur vos graphiques.

Ayez un plan clair, contentez-vous de le suivre.

5.3 Money management

Nous avons vu comment construire votre money management ainsi que son importance. C'est de loin la partie la plus importante, sa construction doit être précise.

Il est nécessaire de backtester votre stratégie, vérifier que celle-ci correspond bien à votre money management (votre probabilité de gain en fonction de votre rapport gain/ perte...).

Je vous l'ai déjà dit, mais je le répète tout de même, c'est la partie la plus importante. Ne faites confiance qu'à votre plan, suivez-le à la lettre, sans cela vous allez vous éparpiller, prendre des risques inconsidérés, ce qui engendrera des pertes non contrôlées et vous finirez tôt ou tard par faire partie des 90% de perdants sur les marchés.

Ne négligez pas non plus le suivi de vos positions perdantes, de vos sentiments, il est essentiel d'apprendre de ses erreurs, de travailler dessus, c'est de cette façon que l'on s'améliore.

Mettez de côté votre égo, votre fierté, il n'y a pas de place pour cela dans ce milieu. Parfois une bonne analyse peut amener à une perte, car au final, c'est le marché qui décide. Votre but n'est pas de dompter le marché, de deviner où il ira...

Vous devez visualiser votre prise de position comme un train : vous ne savez pas d'où il vient exactement et où se situe son dernier arrêt, vous ne contrôlez pas non plus ce train. Ce qui vous intéresse, c'est l'endroit où vous y montez, et l'endroit où vous descendez, rien d'autre.

Dans l'investissement, c'est la même chose. Vous ne pourrez jamais prendre un mouvement dans son ensemble et sortir au top/au meilleur moment. Contentez-vous de suivre votre plan.

Nous ne sommes pas parfaits, il nous arrive de gagner, et parfois, nous perdons. L'important est d'apprendre de ses erreurs et d'avancer, d'évoluer. Si vous n'échouez pas/ si vous ne perdez pas → vous n'apprenez pas et donc vous n'avancez pas. N'ayez jamais honte, échouer fait partie du processus, n'abandonnez pas.

Quelqu'un qui abandonne une fois abandonnera toute sa vie.

3.3 5.4 Conclusion/ Remercîment

Je n'ai pas grand-chose à ajouter, honnêtement, je pense avoir fait le tour du sujet, dans les grandes lignes. Souvenez-vous que l'investissement n'est pas un combat entre vous et le marché, mais bien un combat contre vous-même et vos défauts. Aussi, je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de me lire. Je suis à votre disposition pour toutes demandes, toute réflexion sur le contenu de ce livre, des axes d'amélioration ou si vous voulez revenir sur un point particulier...

Alors n'hésitez pas à me joindre par mail : cryptofrencharts@gmail.com ou par dm Twitter (X) : @turbopipolimbo

En attendant, ayez confiance en vous, travaillez, travaillez et travaillez encore. Ne croyez pas aux formations qui vous vendent des gains rapides en suivant les calls d'un investisseur random...

C'est un milieu dans lequel la rigueur est primordiale, ne soyez pas aveuglés par l'appât du gain, soyez conscients qu'il vous faudra des années et des années pour arriver à votre but. Alors, commencez au plus tôt !

“Rome ne s'est pas construite en un jour, mais Pompey a été détruite en 2 minutes ... ”

Il en va de même pour votre capital/ pour vos gains...

L'ART DE PREPARER/ RÉUSSIR SES TRADES

Vous avez tous déjà entendu parler de cet adage “90% des investisseurs sont perdants” eh bien c’est totalement vrai. La raison n’est pas le manque de technicité car vous le verrez dans ce livre, même sans technique, avec une approche aléatoire (une chance sur deux de gagner) vous pouvez être tout à fait rentable

La cause de tout cela est un manque de préparation, une prise de risque trop important vis à vis du portefeuille et bien souvent, un manque de discipline.

Dans ce livre vous verrez toutes les facettes de l’investissement, et vous comprendrez que le plus important est d’être rigoureux et préparer à toute éventualité

Garder en tête que le plus important n’est pas d’avoir raison, de prédire la prochaine direction du marché. Mais plutôt de le suivre, de tirer profit de ses mouvements et d’avoir différents plans, peu importe la direction.

Le plus important n’est pas d’être gagnant à tout les coups, c’est de contrôler ses pertes et de sauvegarder son capital.

Notre capital est notre outil de travail, il est primordial de le préserver.

